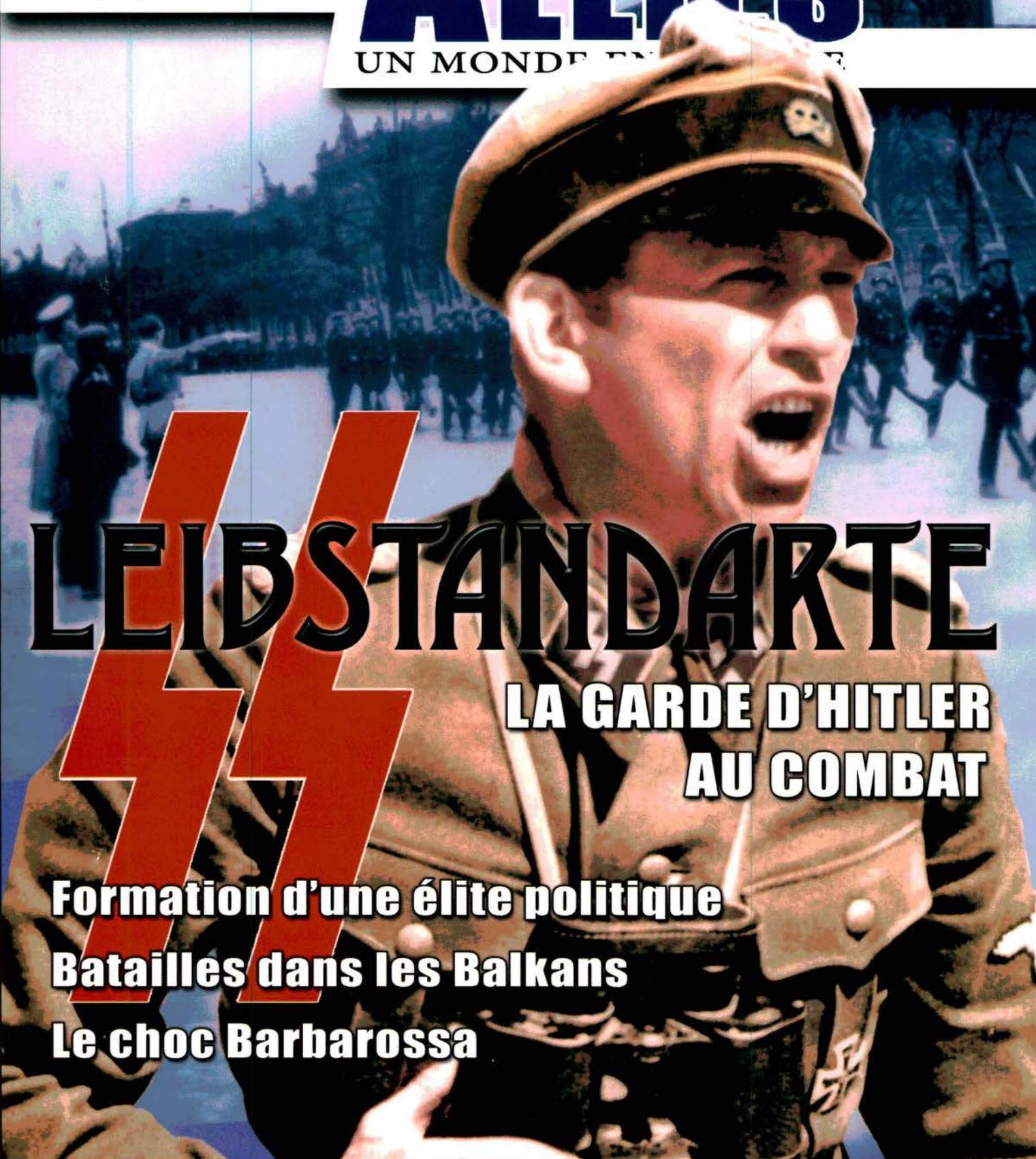


AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE



LEIBSTANDARTE

LA GARDE D'HITLER AU COMBAT

Formation d'une élite politique

Batailles dans les Balkans

Le choc Barbarossa

L'OR DES NAZIS ▶ dissimulations, vols et falsifications

NOUVELLE RUBRIQUE ▶ les avions de légende

L 15356 - 14 - F: 5,95 € - RD



AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

EN KIOSQUE
DÉBUT MAI
7,50 €

AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N°5

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

www.axeetallies.com

A & A HORS SÉRIE n° 5
par Christophe Prime

U-BOOTE

LES LOUPS GRIS D'HITLER

LA FORMATION DES HOMMES
LES U-BOOTE ET LEURS PRÉDATEURS
UNE ARME SINGULIÈRE
LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE



Véritable arme de la guerre totale, l'arme sous-marine allemande a eu ses « chasseurs » de convois, ses as et son maître, le « lion » Karl Dönitz.

Le cinquième numéro hors série d'Axe & Alliés retrace l'histoire de cette arme hors norme dans l'armée allemande. Vous suivrez sa renaissance dans la période fiévreuse de l'entre-deux-guerres, mais aussi la formation extrêmement dure et éprouvante des sous-marinières, officiers comme équipage qui vont progressivement former une nouvelle élite dans la prestigieuse Kriegsmarine.

Richement illustré par de nombreuses photographies, ce hors série vous fera plonger avec les sous-marins durant la traque des convois ennemis, pendant les longues heures de veille le long des côtes américaines ou lors des dangereux retours en golfe de Gascogne, sous la menace permanente de l'aviation alliée.

C'est l'histoire des machines et des hommes au cœur d'une bataille sans merci que nous vous proposons.

Également disponible sur www.axeetallies.com

Chers lecteurs,

Etudier une unité aussi emblématique que la Leibstandarte SS Adolf Hitler n'est pas chose aisée. D'abord, car les longues années de guerre ont modifié les structures organisationnelles de ce régiment. Ensuite, car devenue unité de combat, la LSSAH a multiplié les interventions sur des théâtres d'opération variés avec des succès inégaux jusqu'à la chute de l'Allemagne. Enfin, et c'est peut-être là le principal élément, sa double nature d'outil à la fois militaire et politique, ne doit jamais nous faire oublier les rôles qui lui étaient assignés. Entre garde prétorienne et nouvelle chevalerie idéologique du national-socialisme, elle a été un outil à double emploi dans la guerre totale souhaitée par Hitler.

Tout autre chose, nous avons le plaisir de vous présenter une nouvelle rubrique dans votre magazine : **Avions de légende**. Dans chaque numéro, vous retrouverez la présentation visuelle et synthétique d'un des appareils mythiques de la Seconde Guerre. L'aviation était encore peu traitée dans nos pages alors que les faits d'armes et les machines des as de toutes nationalités forment un aspect passionnant et primordial de ce conflit... voilà qui est corrigé !

Bonne lecture,

Boris LAURENT

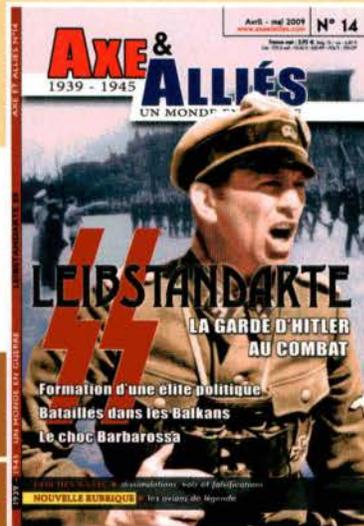
A nos lecteurs !

Comme vous allez le constater, ce numéro d'*Axe & Alliés* présente une pagination réduite, passant de 84 pages à 68 pages. Dans un contexte économique devenu de plus en plus difficile, cette mesure s'est avérée indispensable pour assurer la poursuite du titre.

De fait, votre soutien est nécessaire. *Axe & Alliés* est une revue unique dans le paysage de la presse historique, car nous sommes les seuls à étudier tous les aspects du second conflit mondial, sans nous limiter aux aspects techniques ou militaires. Notre indépendance financière est également le gage de notre liberté éditoriale.

Si vous appréciez la qualité de nos dossiers et la diversité de nos articles, ne laissez pas les difficultés du moment mettre en péril la pérennité du magazine. Aujourd'hui plus que jamais, soutenez *Axe & Alliés*, abonnez-vous !

Le SS-Sturmbannführer Kurt Meyer, chef du groupe de reconnaissance de la LSSAH lors de la campagne des Balkans (avril 1941). A l'arrière plan : Hitler et Sepp Dietrich assistent au défilé de la Leibstandarte (1934).



Les articles

16 Economie
L'or des nazis : dissimulations, vols et falsifications

26 La Leibstandarte SS Adolf Hitler :
la garde noire du Führer au combat

38 Les prétoriens du Führer

48 Le choc Barbarossa :
la LSSAH en Russie

60 Avions de légende
Le Spitfire : l'Angleterre qui se bat !

Les rubriques

4 Actualités
6 Fiches lecture
10 Les inventions de la guerre
12 Entretien : J.-J. Langendorf
64 Abonnements
et bon de commande



Futur antérieur

Du 11 février au 17 mai 2009

À travers 210 œuvres de Lissitzky, Chagall, Tchaïkov, Ryback, Altman et d'artistes remarquables mais moins connus comme Sarah Shor ou Mark Epstein, l'exposition « futur antérieur » met en lumière une page encore mal connue de l'histoire de l'art : la naissance en Russie et en Pologne d'une avant-garde artistique juive. Entre 1914 et 1939, les jeunes artistes juifs furent amenés à redécouvrir le patrimoine populaire, dans le contexte de la révolution russe, de l'émergence des idées d'autonomie culturelle et de la renaissance de la langue yiddish.

L'exposition (conçue à partir d'une collection de livres imprimés et d'esquisses originales que le musée a acquise en 2000, complétée par l'extraordinaire fonds Boris Aronson du musée d'Israël et par un prêt exceptionnel du Musée ethnographique de Saint-Petersbourg) donne à voir l'éblouissante fulgurance d'une culture yiddish avant son tragique anéantissement.

Musée d'art et d'Histoire du judaïsme, 71 rue du Temple, Hôtel de Saint-Aignan, 75003 Paris. 01 53 01 86 53



Mémoire de cendres

Jusqu'au 17 mai



Le public pourra découvrir au Centre d'interprétation de la ligne de démarcation de Gévelard, l'exposition temporaire « Mémoire de cendres », réalisée par Chantal Petiot. Au travers de ses tableaux, l'artiste rend hommage à tous les déportés, victimes de la barbarie humaine.

Un ensemble de collages faits de cendres et de papiers brûlés, de pastels et d'encres sur bois ou toiles, exprime ainsi le témoignage de l'artiste contre l'oubli. Il arrive même qu'au détour d'un tableau, des noms s'extirpent de la matière, comme un rappel de ces millions de vies brisées, comme un appel à la vigilance...

Centre d'interprétation de la ligne de démarcation, 71420 Gévelard 03 85 79 23 12 <http://chantalpetiot.com>



Tchéchènes hors sol

Du 23 avril au 20 septembre

Une fois n'est pas coutume, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon présente une exposition contemporaine sur les guerres tchéchènes et les conditions de vie des réfugiés. La photographe Maryvonne Arnaud a effectué un voyage à Grozny en 2008 pour retrouver des familles déjà croisées et ainsi approcher la réalité de leur quotidien.

Les photographies réunissent des paysages, des objets et des portraits de Tchéchènes vivant à Grozny ou dans des camps de réfugiés en Turquie. L'installation est complétée par le regard croisé de deux écrivains tchéchène et russe. Une carte géopolitique et un texte d'Aude Merlin, spécialiste du Caucase, offrent une synthèse sur l'histoire de ce pays.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation 14, avenue Berthelot, 69007 Lyon 04 78 72 23 11 chrd@mairie-lyon.fr http://www.laboratoire.net/data/fichier_94.pdf



Révélation sur les mystères de l'origine de l'aventure spatiale

Construite en 1943-1944 par l'organisation Todt chargée des grands travaux du Reich, la Coupole constitue la plus ancienne base de lancement de fusées encore visitable aujourd'hui dans le monde.



Destinée à stocker, préparer et lancer vers le centre-ville de Londres l'arme secrète de Hitler, la fusée V2, La Coupole est aujourd'hui devenue un Centre d'Histoire ultramoderne unique en Europe.

Développée à Peenemünde, sur la mer Baltique, par le jeune Werner Von Braun, âgé de seulement 27 ans en 1939, la fusée V2, véritable arme de destruction, est en fait l'ancêtre de toutes les fusées...

Qui aurait pu croire que, derrière cette formidable aventure qu'est la conquête de l'espace, se cachaient les innovations techniques développées par le régime nazi pendant l'une des périodes les plus sombres de l'Histoire ?

Qui pouvait imaginer que derrière le héros américain Werner Von Braun, en charge du programme Apollo XI qui envoya Armstrong sur la lune, se cachait le « cerveau » concepteur de l'arme qui aurait pu changer non seulement le cours de la guerre, mais aussi le cours de l'Histoire ?

Du lancement du premier satellite Spoutnik en 1957 à la première sortie d'un Taïkonaute dans l'espace en septembre 2008, la Coupole permet de comprendre cette histoire souvent cachée, peu évoquée où les acteurs scientifiques d'une guerre deviennent les pionniers de la course à l'espace.

Au cœur de ce lien indissociable entre l'Histoire et la Science, l'ancienne base secrète de la Coupole propose au visiteur un parcours fondé sur l'audiovisuel.

De la découverte des galeries de la ville souterraine protégée par une étonnante Coupole de béton de 5 m d'épaisseur et de 55 000 tonnes (l'équivalent en poids du porte-avions Charles de Gaulle), à la présentation du seul véritable missile V2 visible en France, le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais demeure un site incontournable. Symbole de la folie et de la démesure nazie, la Coupole offre une visite inattendue et déroutante qui marque assurément l'esprit.

La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord - Pas-de-Calais
BP 40 284 Wizernes
62504 Saint-Omer cedex
Tél. : 03 21 12 27 27
www.lacoupole-france.com

La nuit des musées

Samedi 16 mai 2009

La cinquième édition de la Nuit des musées se tiendra le samedi 16 mai. Elle sera l'occasion pour tous les musées de France et d'Europe de fédérer tous les publics lors d'une nocturne exceptionnelle.

Partout en France, les musées se mettent en scène ! Le jeune public sera attendu au cirque Calder du Centre Georges Pompidou. Au musée des Beaux-Arts de Valenciennes, une fresque

numérique envahira peu à peu la façade. Une chasse au trésor animera les musées de Mulhouse. Le fantôme du tsar Nicolas II hantera le musée d'art Roger Quillot de Clermont-Ferrand... Ces quelques exemples témoignent de la richesse des rendez-vous proposés au public.



www.nuitdesmusees.culture.fr

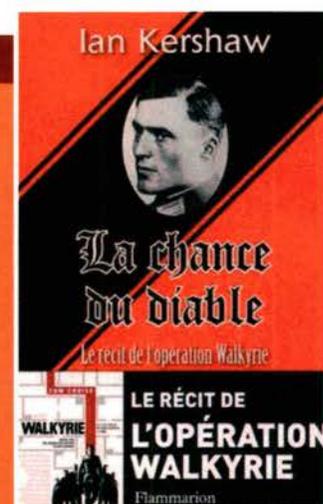
La chance du diable : le récit de l'opération Walkyrie

« Rompre un serment de loyauté n'était pas une bagatelle, même pour ceux à qui Hitler inspirait une aversion évidente. Les valeurs prussiennes étaient ici une arme à double tranchant : le sens profond de l'obéissance et du service de l'Etat se heurtait au sens tout aussi profond du devoir envers Dieu et envers son pays ». L'historien britannique Ian Kershaw pose ainsi la problématique qui entoure l'histoire de l'opération *Walkyrie*. Cette tentative d'attentat contre le Führer du Reich allemand ne naît pas ex nihilo en 1944, mais découle d'une préhistoire qui remonte à la crise des Sudètes dès 1938.

Spécialiste mondial du nazisme et d'Hitler auquel il a consacré de nombreux ouvrages dont une biographie monumentale, Ian Kershaw propose dans cet ouvrage le récit heure par heure de l'attentat et de ses conséquences, tout en laissant une large place aux documents et témoignages des principaux acteurs de cet épisode marquant de la Seconde Guerre mondiale. Adapté de la biographie que l'historien a consacré à Hitler, ce livre détaille tous les mécanismes de cette conjuration dès ses origines. Il nous fait véritablement pénétrer au cœur des réseaux de résistance au sein de la Wehrmacht, et nous éclaire sur les personnalités qui ont orchestré le complot. Kershaw revient notamment sur le meneur des conjurés, Henning von Tresckow, brillant officier d'état-major, qui comme beaucoup fut un admirateur inconditionnel d'Hitler. L'auteur décrit les événements survenus à l'Est qui ont contribué à modifier la perception qu'avaient ces officiers du nazisme et de leur Führer : la loi sur les commissaires politiques de l'Armée rouge, les assassinats de masse en URSS... Sans manichéisme, Kershaw décrit la complexité des rapports que les conjurés entretiennent avec le régime qu'ils ont porté aux nues, à l'image de von Stauffenberg, partisan du réarmement de l'Allemagne, contre le traité de Versailles et en faveur la colonisation de la Pologne.

Mais le lecteur se laissera surprendre par cette « chance du diable » dont a bénéficié Hitler ; cet incroyable sort qui s'est acharné contre les conjurés. Car la malchance a poursuivi les comploteurs jusqu'au bout, jusqu'en juillet 1944, laissant l'ire du Führer s'abattre sur eux et leurs familles.

Ian Kershaw, Flammarion, au fil de l'histoire, 175 pages, 15 €



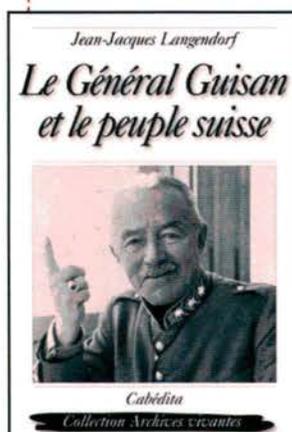
Le général Guisan et le peuple suisse

Le Vaudois Henri Guisan (1874-1960), commandant en chef de l'armée suisse durant la Seconde Guerre mondiale, a symbolisé, mieux que quiconque, la volonté de la Confédération de préserver sa neutralité et de la défendre, si nécessaire, par les armes. Ne craignant pas de prendre sur le plan militaire des initiatives hardies, doué d'un sens stratégique développé, il s'est entendu à galvaniser les énergies

et à rétablir le moral défaillant des officiers, des soldats et de la population.

Ce livre évoque l'existence du général Guisan, la replaçant dans le contexte historique, politique et militaire, évoquant les heures sombres traversées par le pays.

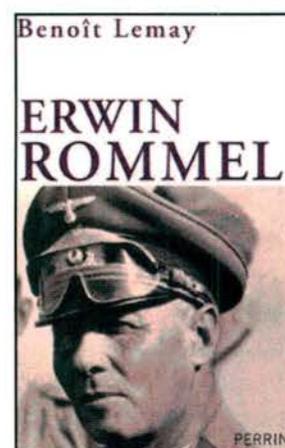
Jean-Jacques Langendorf, Cabédita, collection Archives vivantes, 106 pages, 20 €



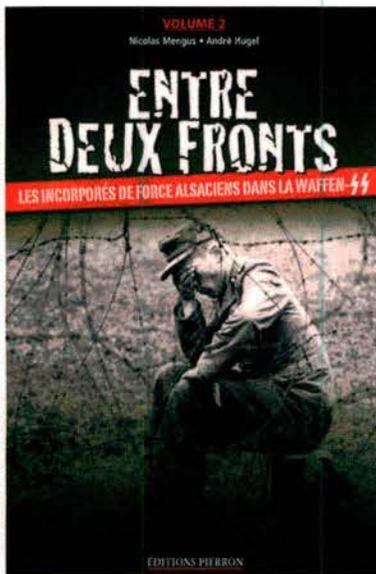
Erwin Rommel

Plus de soixante ans après sa mort, Erwin Rommel continue de personnifier l'officier allemand exemplaire, ayant mené une guerre « propre », loin des horreurs de la guerre à l'Est. A la lumière des archives et des correspondances privées du « Renard du désert », Benoît Lemay nous livre ici un portrait sans fard de Rommel, remettant en cause les portraits apologétiques. Complément intéressant des *Dossiers d'Axe & Alliés* n° 2 sorti récemment, ce livre pénètre au cœur de l'histoire paradoxale de ce soldat d'exception mais au service d'une régime criminel.

Benoît Lemay, Perrin, 518 pages, 24,80 €



Les Alsaciens incorporés de force dans la Waffen-SS (tome 2)



En 1944, les unités de la Waffen-SS reviennent exsangues du front de l'Est. Le volontariat ne suffit plus à combler les pertes. La SS décide alors d'incorporer de force dans ses rangs les jeunes des pays occupés dans toute l'Europe. En France, les jeunes Alsaciens et Mosellans sont visés par ce recrutement forcé. Le premier volume présentait l'incorporation de force dans les Waffen-SS. Ce deuxième volet est exclusivement composé de témoignages des survivants qui ont fait partie des unités de la Waffen-SS parmi les plus politisées ou celles à la réputation la plus désastreuse : Das Reich, Totenkopf, Wiking... Et l'on se rend compte que plus de soixante ans après les événements, Alsaciens et Mosellans ont encore beaucoup de mal à parler, à raconter leur expérience au sein de cette arme singulière, à la fois militaire et politique. Les anciens incorporés nous livrent leurs histoires personnelles, leur vie au sein de leurs unités respectives (beaucoup ont été membres de la SS *Das Reich*), leurs expériences du front russe ou encore du débarquement en Normandie. Pourtant, leurs réponses semblent encore aujourd'hui très prudentes sur des sujets sensibles, comme le massacre d'Oradour.

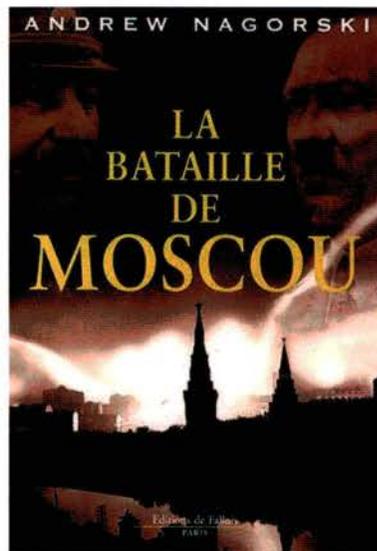
Nicolas Mengus, André Hugel, Editions Pierron, 582 pages, 25 €

La bataille de Moscou

La bataille de Moscou symbolise à elle seule la guerre totale que se livrent les deux dictatures à l'Est, l'Allemagne nazie et la Russie soviétique. C'est véritablement un choc de titans, entre deux géants voués à la confrontation. Entre fin septembre 1941 et avril 1942, sept millions d'hommes s'affrontent dans des conditions épouvantables.

L'issue de cette bataille décide en bonne part de celle de la Seconde Guerre mondiale. Il n'en demeure pas moins qu'à l'inverse des batailles de Stalingrad ou de Kursk, elle n'est le plus souvent citée qu'en passant, et très rarement remise à sa vraie place. Se penchant, à travers d'émouvants témoignages de survivants et d'archives encore inédites, sur l'effroyable drame humain que représentèrent ces sept mois d'une lutte à la sauvagerie sans bornes, et n'hésitant pas à explorer les coulisses politico-psychologiques de cette tragédie, Andrew Nagorski nous apporte, en même temps qu'un récit passionnant, les raisons de l'étrange discrétion continuant à entourer l'un des épisodes clés de la Seconde Guerre mondiale.

Andrew Nagorski, de Fallois, 350 pages, 24 €



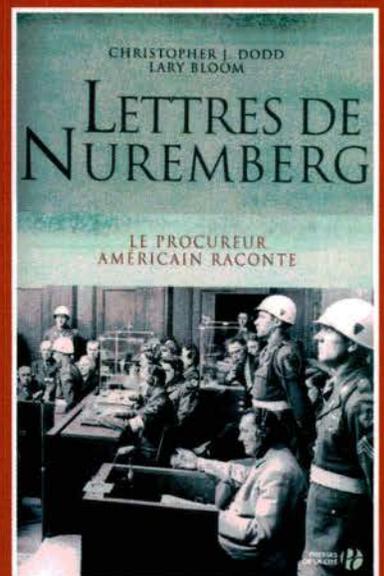
Lettres de Nuremberg

Le plus grand procès de l'Histoire est ici raconté jour par jour par l'un de ses membres éminents. Thomas J. Dodd faisait partie de l'équipe de juristes américains composant le tribunal de Nuremberg. Il a mené les interrogatoires d'Hermann Göring, Alfred Rosenberg, Albert Speer et Rudolf Hess.

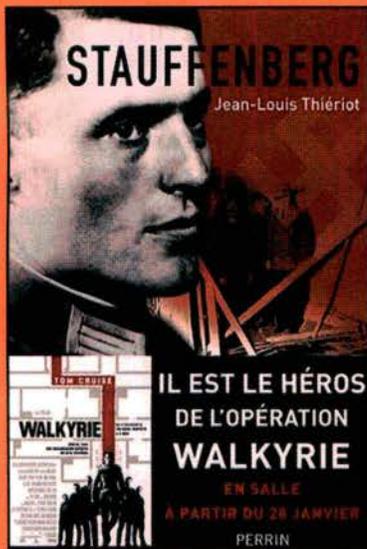
Durant quinze mois, Dodd a écrit à sa femme restée aux Etats-Unis pour lui livrer ses impressions, ses sentiments sur ce procès historique. Quelques décennies plus tard, leur fils, Christopher, sénateur démocrate du Connecticut, a découvert les lettres dans les archives familiales. Après plusieurs mois de travail sur cette correspondance, il a décidé d'en publier des extraits choisis.

Ce recueil de lettres décrit d'une manière inédite, de l'intérieur, les intrigues, les querelles et les drames de ce procès.

Christopher J. Dodd, Lary Bloom, Presses de la Cité, 417 p, 22 €



Stauffenberg



La sortie du film *Walkyrie* a donné lieu à une avalanche de parutions, livres et magazines, sur cet épisode crucial et terrible de la Seconde Guerre. Il semble normal qu'à cette occasion, une biographie soit enfin consacrée au héros de l'attentat du 20 juillet, le colonel Claus Schenk von Stauffenberg. On découvre ici la jeunesse enthousiaste de ce brillant aristocrate, passionné de poésie et d'opéra. Issu d'une vieille famille de catholiques souabes, Claus von Stauffenberg est à l'image de la noblesse allemande, romantique, nationaliste mais également ouverte au monde. La Première Guerre sera le temps des sacrifices et des douleurs pour ces familles de militaires et il en restera une amertume profonde après la défaite. Profondément croyant, von Stauffenberg, malgré l'enthousiasme du redressement engagé par Hitler et les premières victoires de la campagne de Pologne (à laquelle il participe), affiche très vite sa réserve sur la brutalité qui découle du régime et affecte la plupart de ses camarades officiers. Son sens de l'honneur et son respect de la vie d'autrui seront à l'origine de son engagement de plus en plus déterminé pour agir contre son propre gouvernement.

Non sans surprise, le livre de Jean-Louis Thériot montre que, très tôt, de nombreux officiers issus de l'aristocratie sont pleinement conscients des terribles crimes du régime et du destin vers lequel l'Allemagne est entraîné, et qu'ils abordent ouvertement entre eux ce sujet et la nécessité d'agir contre Adolf Hitler et sa clique. Mais seuls quelques éléments déterminés, dont Stauffenberg, iront au bout de ce raisonnement. Il leur manquera toutefois à tous une vraie culture du coup d'état et du secret, rien ne les ayant préparés à la mission qu'ils se donnent. Cet amateurisme, auquel il faut ajouter la personnalité attachante et le dévouement du comte, façonne une figure quasi chevaleresque, mais explique aussi l'échec de toutes les tentatives d'assassinat contre le dictateur. ■ TM

Jean-Louis Thériot, Perrin, 290 p. 19,90 €.

COURRIER DES LECTEURS

Student ou Bittrich ?

M. J-P. Parfu nous informe que dans *Axe* n° 13, la photo page 77 indique que le général Student se trouve à gauche, alors que selon lui, il s'agirait plutôt du général de la Waffen-SS Bittrich.



Hitler à sa place

M. Yves Javos, de Lambesc, s'est rendu compte d'une information contradictoire dans le n° 12, consacré au complot contre Hitler. Le texte de la page 58 indique que « La bombe explose à 12h42 au moment où Hitler se déplace pour aller voir une carte située de l'autre côté de la pièce » alors que

la légende de la page 59 précise que « Hitler est miraculeusement sauvé par l'épaisseur de la table sur laquelle il se penche lors de l'explosion ». La question est donc simple : où se trouve précisément Hitler au moment où la bombe explose ?

Tous les témoignages concordent pour indiquer que Hitler semble encore proche de la table au moment de l'explosion, mais il a pu alors amorcer un mouvement vers la carte située de l'autre côté, ce qui a dû l'éloigner encore un peu plus de la sacoche contenant la bombe, décalée de plus de l'autre côté du pied de table quelques instants auparavant par un officier.



Eben-Emael translaté !

Grossière erreur de légende dans le HS *Axe* 04 (« espions et opérations spéciales »), nous indiquons page 2 que le fort Eben-Emael se trouve... en Hollande. Encore un drame des bouclages de dernière minute ! Ce fort célèbre se trouve bien sûr en Belgique, sur le canal Albert, et donc à la frontière hollandaise (tout de même) Merci aux nombreux lecteurs qui nous ont indiqué cette belle coquille blindée, et en particulier à Nicolas Messori, jeune lecteur de 19 ans, ou à M. Georges Lassalle, fort agacé par cette erreur !



avec **Jean-Jacques Langendorf**

La Leibstandarte SS Adolf Hitler

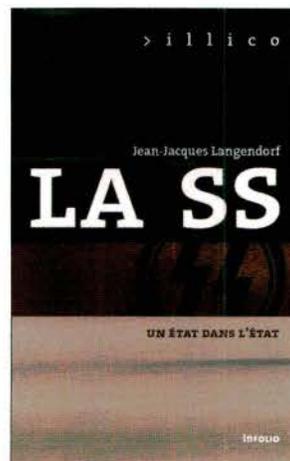
Historien, maître de recherche à l'institut de stratégie comparée de Paris, président de l'Institut für vergleichende Taktik (Vienne) et membre de la commission française d'histoire militaire, Jean-Jacques Langendorf est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire militaire dont le remarqué « La SS : un Etat dans l'Etat » (Infolio). L'historien revient pour Axe & Alliés sur la singularité de la Leibstandarte SS Adolf Hitler, et sur les mythes qui l'entourent.

Axe & Alliés : *Quel est l'objectif d'Hitler lorsqu'il crée l'embryon de ce qui deviendra la Leibstandarte, alors qu'il dispose d'une troupe puissante, la SA ?*

Jean-Jacques LANGENDORF : Initialement, en 1921, Hitler dispose des SA (Sections d'Assaut) de Ernst Röhm pour assumer ponctuellement sa protection. Mais il s'agissait des hommes de Röhm et non des siens et il n'était pas certain de leur fidélité. Au printemps 1923, sa garde personnelle ne se compose que de deux hommes, qu'il considère comme absolument loyaux : Josef Berchthold et Julius Schreck, ce dernier étant aussi son chauffeur. N'étant visiblement pas étouffés par la modestie, les deux hommes prennent le nom de « *Stabswache* » (Garde d'état-major). Quelques semaines plus tard, Berchthold prend la tête d'une nouvelle unité, la « *Stoßtrupp Adolf Hitler* » (troupe de choc Adolf Hitler). Dès sa sortie de prison en 1924, suite à l'échec du putsch de Munich, Hitler comprend qu'il doit reprendre en mains le mouvement en général mais qu'il doit aussi

la LSSAH va commencer par se « distinguer » dans l'élimination de Röhm et de ses proches, en été 1934.

se doter d'une garde personnelle, la qualité devant remplacer la quantité, avec pas plus de vingt hommes par ville. C'est là le noyau de la SS (*Schutzstaffel* ou Echelon de protection) que Himmler, qui a adhéré au mouvement en 1923, va développer. Aussitôt après la prise du pouvoir, Hitler décide en mars 1933, de se doter d'une garde prétorienne, qu'il placera sous les ordres d'un de ses fidèles, Josef « Sepp » Dietrich. Ce dernier recrute un premier noyau de 120 hommes, dont un certain nombre d'anciens membres de la « *Stoßtrupp A.H.* ». Il va bientôt s'étoffer avec de nouvelles compagnies provenant d'unités d'instructions. Le 31 août 1933, à l'occasion de la « journée du Parti », Hitler annonce la fusion des compagnies, l'unité portant désormais le nom de « *Leibstandarte Adolf Hitler.* » Elle reçoit un drapeau et ses membres porteront sur la partie inférieure gauche de la manche de l'uniforme un bandeau avec le nom « Adolf Hitler ». Dietrich, pour bien montrer que la *Leibstandarte* est « une élite dans l'élite » confie, avant la guerre, son instruction à un régiment de la *Reichswehr* stationné à Potsdam et considéré comme « aristocratique ». Elle n'est pas payée par la SS mais par la police d'Etat prussienne. Enfin, Dietrich conserve les anciennes dénominations, comme « Compagnie », « Bataillon » et refuse de les remplacer par les nouveaux vocables comme « *Sturmbann* » ou « *Sturm* ».



La LAH s'illustre par des défilés parfaitement orchestrés, aux alignements parfaits. Les tenues noires renforcent l'image de Garde prétorienne.

A partir de 1943, la LSSAH devient, avec d'autres divisions de la Waffen-SS, une unité de « pompiers du Führer » devant combler les brèches sur tous les points chauds du front. Ici, un Panther de la Leibstandarte en Normandie.



Führer. Entre 19 et 20 ans, il est intégré au service du travail, puis effectue son service militaire. S'il n'a pas décidé de demeurer dans la Wehrmacht pour y devenir sous-officier ou officier, il revient à la S.S.,

prête un serment particulier et obtient dès lors le droit de porter le poignard SS. Il doit servir jusqu'à 35 ans, avant de passer dans

la réserve de la SS. Pour entrer dans la LAH il doit mesurer 1,80 m, (ultérieurement 1,85 m), présenter, comme les autres unités, un certificat attestant de sa pureté raciale et un certificat de bonne vie et mœurs. Les écoles suivies, les études effectuées ne jouent aucun rôle. 40% des recrues n'ont pas dépassé le stade de l'école primaire. Ce qui ne signifie d'ailleurs pas que la SS n'ait pas disposé d'une élite intellectuelle — juristes, économistes, géo-politiciens, historiens — dans les postes de responsabilité. Le programme d'instruction, mis au point par les généraux Hausser et Steiner, se caractérise par un entraînement physique très dur,

A & A : Pourquoi la Garde personnelle d'Hitler se constitue-t-elle progressivement en force armée et ne reste-t-elle pas cantonnée à son rôle de garde du corps ?

J.-J. L : Dès sa création en 1933, les missions de la LSSAH avaient été considérablement étendues. Elle pouvait être utilisée comme police armée ou dans la lutte contre les « activités terroristes. ». Elle va commencer par se « distinguer » dans l'élimination de Röhm et de ses proches, en été 1934. Pour la récompenser, Hitler la transforme en un régiment, se composant d'un état-major, de trois bataillons d'infanterie motorisée, d'une compagnie motocycliste, d'un peloton radio, d'un peloton de véhicules blindés et d'une fanfare régimentaire. Bien entendu, elle est l'instrument exclusif de Hitler, qui peut en disposer comme il l'entend, sans en référer ni au parti, ni à Himmler. D'ailleurs, le 9 novembre 1933, pour le 10^e anniversaire du putsch de Munich, la LSSAH prêterait un serment personnel au Führer, qui la lierait personnellement à lui.

Le programme d'instruction imprègne la recrue de l'idée qu'il appartient à une élite.

A & A : On parle souvent de l'instruction particulière de la future Waffen-SS et notamment de la LSSAH. Quelle est la particularité de cette instruction (par rapport à la Wehrmacht par exemple) ?

J.-J. L : A 18 ans, le membre de la jeunesse hitlérienne demande son admission dans la SS. Après une brève période d'essai, il prête serment au

Défilé de la Leibstandarte dans les rues de Munich en 1934. La Nuit des longs couteaux est l'acte de naissance de la SS. C'est la LAH de Dietrich qui forme les pelotons d'exécution chargés d'éliminer les chefs SA.





L'âme de LSSAH, Josef « Sepp » Dietrich. Pour Hitler, il est le « premier dur » de cette unité d'élite. Malgré une admiration réciproque, des différences idéologiques existent entre les deux hommes.

fera ses preuves au combat, le regard se fera moins sévère. Il en ira de même pour la *Leibstandarte* dès qu'elle fera ses preuves au feu et ne se contentera plus de parader pour le Führer et ses hôtes. Le général von Mackensen, qui commande en Russie le II^e Corps de Panzer s'adresse ainsi, fin 1941, à Himmler : « Je peux vous assurer que la *Leibstandarte* jouit d'une réputation exceptionnelle [...] Chacune de mes divisions ne demande qu'à avoir la *Leibstandarte* comme voisine ». Mais il est indéniable qu'une animosité perdurera jusqu'à la fin de la guerre, variable en fonction des commandants des grandes unités.

A & A : La LSSAH est réputée pour ses parades parfaitement au point. Peut-on en dire autant de ses premiers engagements militaires ?

J.-J. L : Le régiment *Leibstandarte* va combattre impétueusement en Pologne mais, s'étant trop aventuré, il sera encerclé et il faudra que l'armée le dégage. Le régiment renforcé de la *Leibstandarte* participe à la campagne de France. Il va progresser rapidement en Hollande puis en France. Ramené ensuite à Paris, il participe au défilé de la victoire. La Wehrmacht lui reproche alors de ne pas se contrôler, de brûler des villages, de tuer des soldats qui se rendent ou des civils. Durant la campagne

aussi proche que possible de la réalité du combat et sans vain formalisme. En même temps, on imprègne la recrue de l'idée qu'il appartient à une élite, que sa vie ne compte pas et qu'il doit être prêt à la sacrifier dans tous les cas, et que celle de son ennemi compte encore moins. La camaraderie joue un rôle essentiel, selon le principe du « un pour tous, tous pour un ». En ce qui concerne la LSSAH, Sepp Dietrich ne tarde pas à remarquer qu'en ce qui concerne son entraînement, elle demeure loin derrière les autres unités de la SS. Il lui impose alors une sévère reprise en mains. L'instruction dans la Wehrmacht est, sur le plan physique, moins dure, mais souvent aussi plus formelle et, bien sûr, moins idéologique. La relation entre soldats et officiers est différente. Dans la SS, un esprit de camaraderie unit les hommes avec leurs chefs. Dans la Wehrmacht, la séparation traditionnelle se maintient.

A & A : Quel regard porte l'armée sur cette force paramilitaire qu'est la *Leibstandarte* ?

J.-J. L : Elle porte initialement un regard peu bienveillant sur la SS, puis à partir de 1939, sur ce qui devient la Waffen-SS, qui englobe également la *Leibstandarte*. Toutefois, dans la mesure où elle

L'autre visage de la LSSAH : Joachim Peiper s'illustre lors des massacres durant la bataille des Ardennes en 1944. Jugé, il sera relâché comme beaucoup d'autres criminels de cette division. En 1976, il sera retrouvé et tué par d'anciens résistants français.



de Grèce, la *Leibstandarte* aura l'honneur, après Paris, de participer au défilé de la victoire à Athènes. En Russie, elle combat sur le Dniepr, sur l'isthme de Pérékop, s'empare de Taganrog, A partir du début de 1942, la *Leibstandarte*, avec *Das Reich* et *Totenkopf* sera transformée en *Panzer Grenadier Division*, chacune de ces divisions recevant un bataillon blindé, devenant à partir de 1943, de véritables *Panzerdivisionen*. Elle se bat devant Kharkov, prend part à la bataille de Kursk puis sera envoyée en Italie pour retourner ensuite en Russie et prendre part à toute une série de combats destinés à arrêter l'avance soviétique. En été 1944, elle participe aux combats de Normandie. Elle jouera encore un rôle important dans l'offensive des Ardennes. Puis, très affaiblie, elle se battra en Hongrie, dans le stade ultime de la guerre.

A & A : *On parle de Josef « Sepp » Dietrich comme l'âme de la Leibstandarte, comme un soldat dévoué au Führer. Pourtant, il semble avoir été en contact avec Rommel à propos d'un éventuel coup d'Etat en 1944. Qu'en est-il réellement ?*

J.-J. L : Le dévouement de Sepp Dietrich au Führer était absolu et ce dernier, qui le savait, lui accordait une totale confiance. En août 1944, il le fait *Oberstgruppenführer*, ce qui correspond à un général de groupe d'armées et lui décerne la Croix de Chevalier de la croix de fer avec brillants, que seuls 27 soldats obtiendront durant toute la guerre. Toutefois, on décèle des différences idéologiques entre Hitler et Dietrich. Par exemple, on ne constate aucune trace d'antisémitisme chez ce dernier. Rommel raconte que le 17 juillet 1944 il a fait part de ses plans à Dietrich qui lui déclara qu'il était prêt à le suivre. Il n'était évidemment pas question de tuer Hitler, Rommel avait toujours été opposé à cette idée, mais de prendre contact avec les Alliés pour parvenir à un cessez le feu, voire à un armistice, en passant par-dessus la tête de Hitler. A cette époque Dietrich, comme beaucoup d'autres, avait compris qu'il n'était plus possible de s'opposer à la supériorité matérielle des Alliés et de combattre sur deux fronts. Lorsque la *Leibstandarte* fut chargée de défendre Budapest vers la fin de la guerre contre l'armée rouge, Dietrich, comprenant la vanité de l'entreprise, donna l'ordre, sans en référer à Berlin, d'interrompre la contre offensive et de retraiter, Hitler lui retirant alors sa confiance. Ce que Goebbels dit de Dietrich dans son *Journal* est

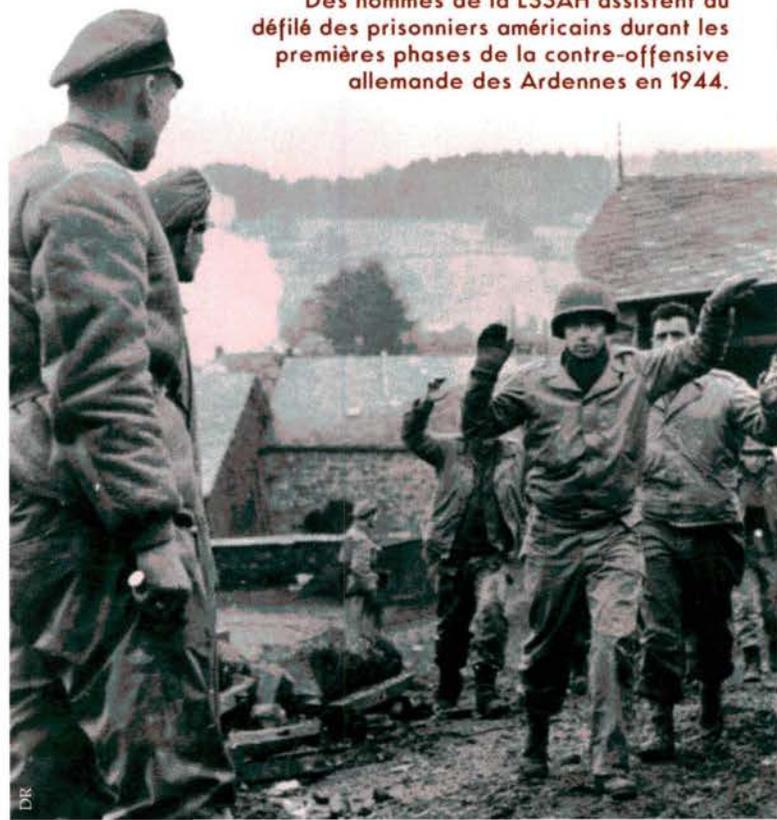
Le dévouement de Sepp Dietrich au Führer était absolu. Toutefois, on décèle des différences idéologiques entre Hitler et Dietrich.

éclairant : « *Les âmes candides, comme par exemple Sepp Dietrich, ne sont pas tentées d'adapter leur pensée au cadre du programme politique de notre parti.* »

A & A : *Beaucoup d'historiens mettent en avant le rôle politique de la Waffen-SS et de la LSSAH plutôt que le rôle militaire. Ils parlent notamment du « fanatisme » de ces hommes. Ceux que l'on a appelé par dérision les « soldats de l'asphalte » ont-ils formé une véritable élite au combat ? Les hommes qui forment ses rangs sont-ils des soldats comme les autres ?*

J.-J. L : On peut parler de fanatisme — les intéressés évoquant plutôt leur idéalisme — doublé d'un sentiment élitaire, en tous cas pour les unités formées entre 1933 et 1940, comme la *Leibstandarte*, *Das Reich*, *Totenkopf*, etc. Mais avec le temps et l'accroissement du recrutement, la qualité (avec des exceptions aussi) ne va cesser de chuter. Les divisions précitées, et quelques autres, se sont montrées courageuses au combat, même si la propagande a souvent exagéré leurs exploits. Mais souvent ces troupes sont tactiquement moins bien conduites que les unités de la Wehrmacht, engagées sous les ordres de véritables professionnels dont beaucoup considéraient par exemple un Sepp Dietrich comme un déplorable amateur. ■

Des hommes de la LSSAH assistent au défilé des prisonniers américains durant les premières phases de la contre-offensive allemande des Ardennes en 1944.



Par **Christophe PRIME**

La course à la vitesse

L'aviation à réaction alliée



L'un des secrets les mieux gardés de la Seconde Guerre mondiale, l'avion à réaction américain XP-59 Aircomet. Il est testé pour la première fois le 1^{er} octobre 1942.

En septembre 1908, l'ingénieur français René Lorin envisage la propulsion d'un aéronef par un moteur à réaction. Il évoque dans un article publié dans la revue *L'Aérophile*, l'emploi d'un statoréacteur pouvant suppléer à la puissance mécanique d'un moteur thermique. À cette époque, aucun appareil n'est capable d'atteindre la vitesse nécessaire à son fonctionnement et le projet n'a pas de suite. Cependant, en octobre 1910, le Roumain Henri Coanda présente au Salon de l'aviation un monoplane en bois mû par un moteur sans hélice utilisant le principe des futurs moteurs à réaction. Si le vol d'essai n'est guère concluant — l'appareil s'écrase contre un mur après l'éjection du pilote — les recherches de Coanda aboutissent à la mise au point d'une tuyère dont le principe continue d'être utilisé par les constructeurs de moteurs d'avions.

Les Italiens expérimenteront également un appareil à réaction : le Caproni Campini N1, qui effectue son vol le 28 août 1940, est doté d'un moteur à piston entraînant un compresseur alimentant une tuyère. Les performances de vitesse étant insuffisantes, le projet est abandonné.

Du côté des Anglo-saxons

En Grande-Bretagne, Franck Whittle, à force d'acharnement, réussit à équiper un Gloster Whittle G-40 (E.28/39) d'un réacteur. Le pilote, Jerry Sayer, effectue un vol de 17 minutes au dessus de la base de Cranwell le 15 mai 1941. L'appareil est propulsé par un turboréacteur Power Jets W.1 de 385 kg de poussée. Fin 1942, il sort un autre prototype (le premier s'étant écrasé) muni d'un moteur de 798 kg de poussée.

Le 28/39 va donner naissance au chasseur Gloster Meteor F.9/40, qui effectuera son premier vol en mars 1943, mais il n'entrera en service dans la Royal Air Force qu'en juillet 1944. Armée de quatre canons Hispano de 20 mm, cette splendide machine est propulsée par deux moteurs Rolls-Royce Derwent 1. Seul le Squadron 616 sera équipé de cet appareil. Les Gloster Meteor Mk I sont utilisés contre les V1, les Mk III basés aux Pays-Bas ne seront engagés que très tardivement au-dessus des territoires contrôlés par les Allemands, l'Air Ministry craignant qu'un Gloster Meteor abattu ne tombe aux mains de l'ennemi. L'interdiction n'est levée qu'en avril 1945. Le 7 novembre de la même année, un Mk. III établit le record du monde de vitesse à basse altitude.

Commandé en 1942, le chasseur de Havilland DH.100 Vampire effectue son premier vol le 26 septembre 1943 mais le premier Vampire de série, motorisé par un turboréacteur DH Goblin de 1300 kgp, ne volera que le 20 avril 1945, soit 3 semaines avant la fin de la guerre. Néanmoins, il connaîtra une belle carrière dans les années cinquante.

Le Gloster Meteor est le premier avion à réaction mis en service par la Royal Air Force britannique. Entré en service en 1944, le Gloster Meteor sert essentiellement dans la lutte contre les V1 allemands.





De l'autre côté de l'Atlantique, la firme américaine Bell se voit confier le développement d'un avion à réaction en 1941. La *General Electric* est chargée de construire le moteur en se basant sur les travaux de Whittle. Le Bell XP-59 Airacomet est testé en octobre 1942, mais, du fait de ses faibles performances, il ne sera jamais opérationnel, ni même construit en série.

La firme Lockheed prend en charge le développement d'un avion autour du réacteur anglais Halford H.1B. Ce nouveau projet connu sous la désignation L-140 est approuvé par l'USAAF qui exige qu'il soit réalisé en 180 jours. La production du moteur Halford sous licence occasionne des retards, mais les ingénieurs américains réussissent à faire voler le prototype X-80 le 8 janvier 1944. Mais le Lockheed P.80 Shooting Star ne sera pas opérationnel avant la capitulation du Japon. Ses débuts seront marqués par un fort taux d'attrition.

L'Union soviétique

L'URSS termine la guerre sans avoir véritablement poussé les recherches dans le domaine de la propulsion à réaction, préférant développer des pulsoréacteurs. Des travaux préliminaires avaient été menés dans les années 1930 par des équipes de recherche soviétiques mais l'invasion allemande y avait mis fin prématurément. Par la suite, les bureaux d'étude de Lavotchkine et de Bolkhovitinov relancent leurs travaux, mais aucun prototype de moteur ou d'avion n'est satisfaisant et il faut attendre les derniers mois du conflit pour que les choses évoluent.

Malgré toutes les précautions prises par les Allemands avant leur capitulation pour détruire le fruit de leurs recherches, notamment dans le domaine de la propulsion à réaction, afin qu'ils ne tombent pas aux mains de leurs adversaires, les armées alliées

Le Yakovlev Yak-15 soviétique est le chasseur à réaction le plus léger jamais construit. Lancé en avril 1946 pour son premier vol officiel, le Yak-15 est propulsé par une copie du réacteur allemand Junkers Jumo 0004B.

réussissent à faire une ample moisson de leurs technologies. Les Soviétiques s'emparent de quelques appareils, d'un certain nombre de moteurs mais également d'ingénieurs et de techniciens.

Des usines de production sont remontées sur le territoire soviétique. Les premiers moteurs produits sont des copies des Jumo 004 (RD10) et des BMW 003 (RD20).

Le 24 avril 1946, l'URSS fait voler deux appareils monoplaces à réaction : le Yakovlev Yak-15 (44), d'une poussée moteur de 900 kg et volant à 800 km/h et le Mikoayn-Gourevitch MiG-9 (45). Cet avion est équipé de deux réacteurs — des copies du BMW 003 allemand — placés côte à côte dans le fuselage, se partageant l'entrée d'air à l'avant, avec un canon dans la cloison de séparation. Il atteint les 910 km/h. Développant leur projet à la demande de Staline, Artem Ivanovitch Mikoyan et Mikhaïl Gourevitch améliorent le MiG-9 et présentent leur MiG-15 (46) en décembre 1947. Ce monoplace d'une envergure de 10,08 m doté d'ailes en flèche et d'une autonomie de 1 900 km se montrera très supérieur à tous ses rivaux alliés au début de la guerre de Corée. ■

Avion à réaction américain XP-59-A. Les premiers exemplaires sont jugés sous-motorisés notamment par l'US Navy qui les trouve impropres à l'emploi sur porte-avions.





L'or des nazis

Dissimulations, vols et falsifications

Par **Xavier Riaud**, docteur en chirurgie dentaire, docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, chercheur au centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques (EA - 1161), membre de la Commission française d'histoire militaire.

Après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne est exsangue. Elle est partiellement occupée et désarmée. Elle manque cruellement d'or pour payer sa dette de guerre. Favorisé par le Traité de Versailles (1919) qui étrangle économiquement ce pays défait, et celui du Trianon (1920) qui le démembré, le mouvement nazi se forme au tout début des années vingt, en Allemagne et en Autriche. Le désir de revanche qui germe dans l'extrême droite allemande vise la reconquête territoriale, mais aussi la reconstitution des richesses perdues.

Il n'y a plus d'or en Allemagne

Le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier. En 1934, un accord de « clearing » est conclu entre la Suisse et l'Allemagne. Outre la règle de compensation qui consiste à annuler les dettes réciproques entre les deux pays, cet accord comporte une clause très particulière : 11,8 % de la contre-valeur des importations allemandes en Suisse sont réglés en francs suisses. Cette disposition est essentielle aux nazis pour pouvoir effectuer des achats à l'étranger, le franc suisse étant accepté à la différence du Reichsmark.

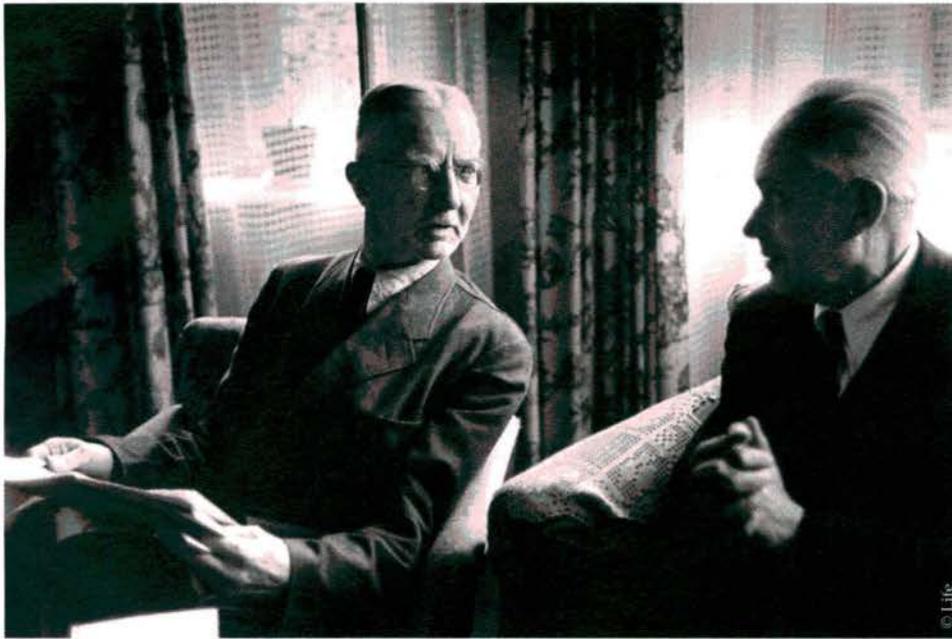
Manquant cruellement d'or pour payer ses dettes, puis pour mener ses guerres, l'Allemagne va collecter l'or d'une manière que peu d'hommes peuvent alors imaginer. Elle va également mettre au point un système pour blanchir cet argent devenu sale afin de mieux l'écouler.

En 1939, le président de la Reichsbank avertit le gouvernement que les réserves en devises et en or sont épuisées et qu'il n'est plus possible de tirer des chèques en blanc sur la relance industrielle et l'industrie des armements. Pour faire fonctionner la machine industrielle, il convient de procéder à des achats sur les marchés extérieurs. De 1933 à 1939, les forces armées du Reich engloutissent 51,9 % de toutes les dépenses publiques.

Quand le Dr Hjalmar Schacht donne l'alerte en 1939, en indiquant que les réserves d'or de la Reichsbank sont vides, Hitler n'a plus d'autre issue que d'ouvrir les hostilités pour aller prendre l'or là où il est. En Allemagne et en Autriche, les biens des juifs ont déjà été dérobés. Il ne reste plus qu'à lancer la Wehrmacht à la conquête d'autres pays pour exploiter d'autres richesses. Les besoins en or des nazis sont couverts de trois manières. Ils transfèrent l'or de l'Autriche

L'économiste allemand Emil Puhl (1889-1962). Il devient directeur et vice-président de la *Reichsbank* puis directeur de la banque des règlements internationaux à Bâle, en Suisse. Il met en place les transactions permettant de déplacer l'or allemand vers la Suisse et de le transformer en francs suisses.





Hjalmar Schacht, financier allemand, créateur en 1924 du Reichsmarck et président de la Reichsbank. Très influent, il rassemble les milieux d'affaires et industriels pour soutenir Hitler qui le nommera ministre de l'Economie en 1934. En désaccord sur l'importance des dépenses militaires, il démissionne mais reste ministre sans portefeuille jusqu'en 1943. Mêlé à l'attentat du 20 juillet 1944, il est arrêté et interné à Dachau. Il sera acquitté lors du procès de Nuremberg.

en 1938, aussitôt l'*Anschluss* réalisé. En mars 1939, la Wehrmacht entre à Prague et les régions tchèques deviennent le protectorat de Bohême et Moravie : les réserves d'or de la Banque centrale de Prague sont transférées à la Reichsbank. C'est aussi le cas de l'or polonais, luxembourgeois, belge, albanais, norvégien, lituanien et letton. Seul, l'or français leur échappe.

A cet or, il faut ajouter celui prélevé sur les populations et surtout, celui récupéré auprès des prisonniers dans les camps de concentration.

Deux personnages ont joué un rôle prépondérant dans cette collecte de l'or. Le premier, Oswald Pohl, est trésorier-payeur pendant la Première Guerre mondiale, dans la marine. Il adhère au parti nazi en 1926. En 1934, Himmler lui confie la charge des affaires économiques et administratives de la SS. Le 19 janvier 1942, l'office de Pohl prend la forme qu'il gardera jusqu'à la fin de la guerre. Il devient le chef du *Wirtschafts- und Verwaltungshauptamt der SS* (administration économique de la SS ou WVHA). Pour que la

Heinrich Himmler, *Reichsführer-SS*. En 1934, il confie la charge des affaires économiques et administratives de la SS à Oswald Pohl. Dès le 23 septembre 1940, il ordonne aux médecins SS des camps de concentration de récupérer les dents en or sur les prisonniers, vivants comme morts.

Qui soutient l'Allemagne ?

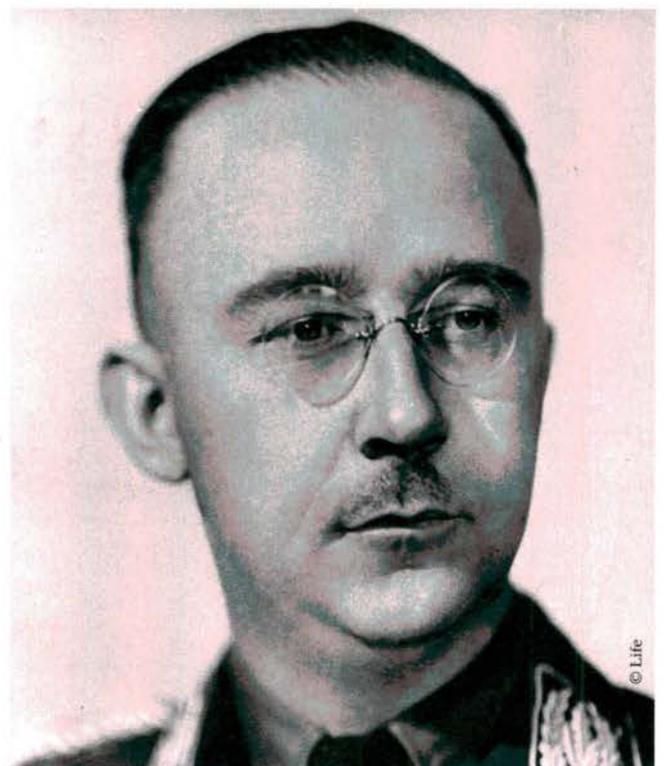
Il faut que les nazis puissent écouler leurs acquisitions contre des devises, car la guerre rend le *Reichsmark* inconvertible. Il l'était déjà depuis janvier 1937 quand la Reichsbank a déclaré que la vieille règle de la couverture en or de la monnaie avait perdu sa validité et que le *Reichsmark* pouvait devenir opérationnel.

Pour se procurer des devises, il leur faut passer par des pays neutres susceptibles de fournir contre de l'or des devises avec lesquelles le régime hitlérien peut acheter sur les marchés mondiaux des produits indispensables. L'or volé change en partie de forme, transmué en billets de banque et en matériel de guerre. Le franc suisse est devenu le moyen de paiement externe du Reich. Qui sont ces pays neutres capables de soutenir l'Allemagne dans son effort de guerre ?

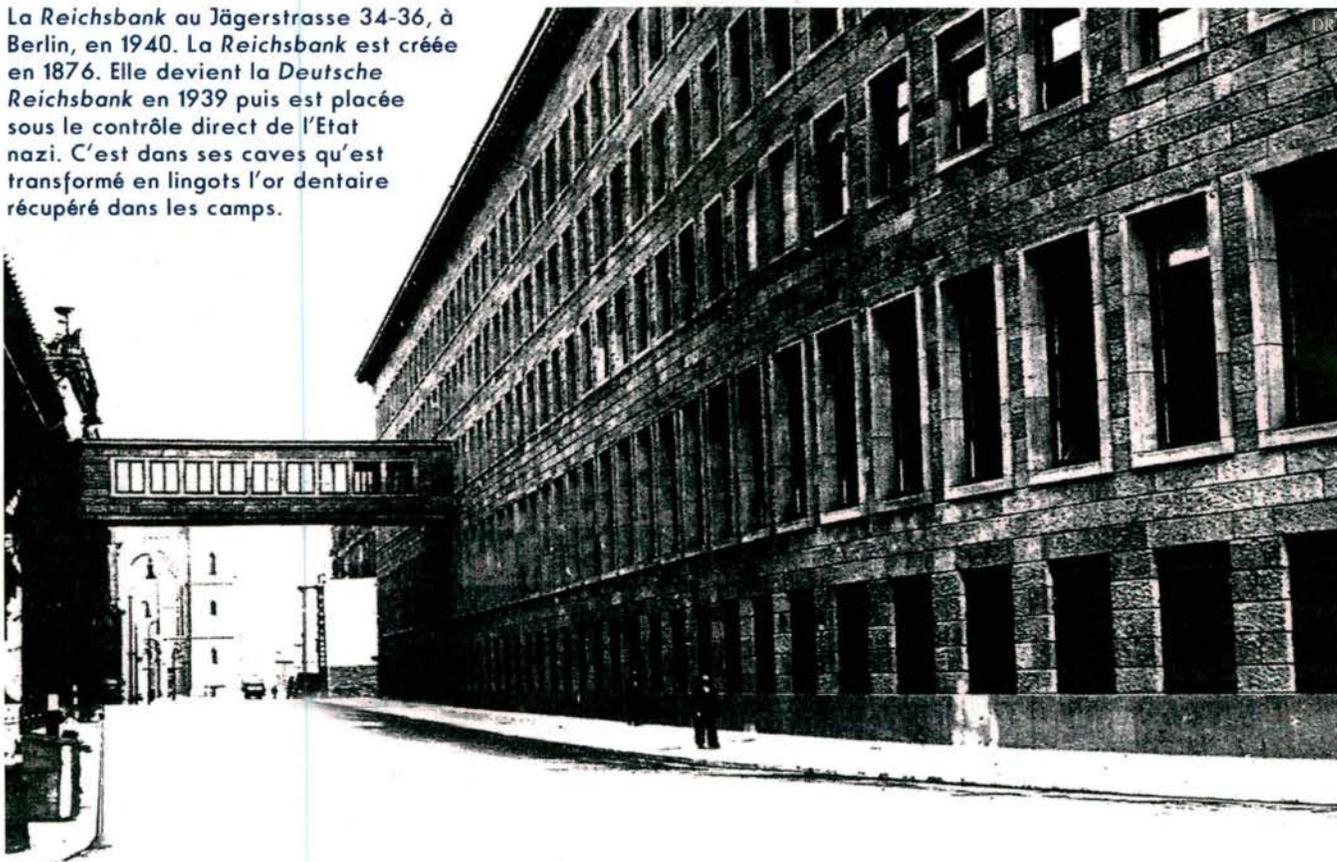
La Suisse, la Suède, l'Espagne, le Portugal, la Roumanie et la Turquie ne sont pas en guerre. Accessible aux sous-marins allemands, l'Argentine s'avère être un pays ami.

Mais, la plupart de ces nations n'ont pas un poids économique et financier suffisant pour servir d'auxiliaires efficaces au III^e Reich. Ce sont donc la Suisse, et la Suède subsidiairement, qui appuient l'effort de l'Allemagne.

Ainsi, se mettent parallèlement et progressivement en place deux organisations parfaitement huilées. L'une, d'extermination des juifs dans le cadre de la « Solution Finale », l'autre, celle d'écoulement des valeurs et de l'or...



La Reichsbank au Jägerstrasse 34-36, à Berlin, en 1940. La Reichsbank est créée en 1876. Elle devient la Deutsche Reichsbank en 1939 puis est placée sous le contrôle direct de l'Etat nazi. C'est dans ses caves qu'est transformé en lingots l'or dentaire récupéré dans les camps.



main-d'œuvre des camps de concentration, soit mieux utilisée, notamment pour la production de guerre, pour que les entreprises de la SS, situées en grande partie dans les camps de concentration se développent, le WVHA absorbe une administration qui n'était pas sous la coupe de Pohl : l'inspection des camps. Pohl a alors le plein contrôle sur le secteur des camps.

Le WVHA utilise une main-d'œuvre corvéable jusqu'à la mort, sans cesse renouvelée par le flux incessant des déportations. Il dépouille aussi les juifs exterminés et les concentrationnaires de tout ce qu'ils possèdent. Chaque camp dépend d'un centre administratif chargé de la récupération des biens.

Le second de ces personnages, Walther Funk, est un ancien collaborateur de Goebbels au ministère de la Propagande et le conseiller économique d'Hitler en 1930. Il préside la Reichsbank de 1939 à 1945. Condamné à Nuremberg à la prison à vie, il en sortira

en 1957. De sa sortie de prison à sa mort en 1960, la Bank Deutscher Länder qui succède à la Reichsbank, lui versera une pension mensuelle.

L'or d'Auschwitz

Le *Reichsführer* Heinrich Himmler ordonne aux médecins SS de récupérer les dents en or des cadavres et celles sur les vivants « qui ne peuvent être réparées » le 23 septembre 1940 et le 23 décembre 1942.

L'ordre du 23 septembre n'est pas appliqué immédiatement. Il ne le sera que deux ans plus tard, le manque aigu de devises pour l'achat de matières premières imposant son application. En 1942, le *SS-Brigadeführer* Frank, chef d'un des bureaux du WVHA, décide que les « devises, métaux précieux, bijoux, pierres précieuses, semi-précieuses, les perles et les déchets d'or doivent être remis au WVHA et transférés à la Reichsbank ».

Dentiers d'Auschwitz et caisses de dents en or d'Oranienburg-Sachsenhausen (80 000 dents).





© Holocaust Research Project

Expertise des biens en métal précieux confisqués aux juifs déportés au camp de Buchenwald. Les nazis pillent abondamment tout ce qui est en or ou en argent pour le fondre et le transformer en lingots.

Les *Kommandos* de détenus (*Sonderkommandos*), chargés de la récupération des dents en or à la sortie des chambres à gaz, sont exterminés à leur tour tous les trois mois. Il ne doit rester aucun témoin.

Auschwitz se dote d'une fonderie d'or qu'il faut agrandir fin 1943, puis déménager à Birkenau

A Auschwitz, Will Burger, qui dirige l'administration du camp de juin 1942 à avril 1943, puis l'homme qui lui succède, Karl Möckel, reçoivent l'ordre du WVHA d'envoyer l'or dentaire et autres objets de valeur au SS-*Hauptsturmführer* Bruno Melmer, qui dirige le bureau des finances de l'administration des troupes (*Amstgruppe A-II*), une des divisions du WVHA. Pohl le désigne en mai 1942 pour recevoir les valeurs confisquées au camp d'Auschwitz-Birkenau et dans les autres camps d'extermination afin d'organiser leur transfert à Berlin.

suite à l'augmentation des apports. Les dents en or récupérées à la sortie des chambres à gaz sont placées dans un seau d'acide sulfurique pour le nettoyage. Le métal récupéré est ensuite fondu dans des creusets en graphite pour obtenir des lingots en demi-pamplemousse de 500 g à un kilo ou en cylindres de 140 g.

Durant l'été 1942, le vice-président de la Reichsbank, Emil Puhl, informe Albert Thoms, responsable de la division des métaux précieux de la Reichsbank, que les SS s'approprient à lui envoyer de l'or, de l'argent, des devises étrangères ainsi que des bijoux. Puhl

Rationaliser les cadavres

Le général SS Pohl est chargé de réaliser une chose jusqu'alors jamais faite : la rationalisation de l'utilisation des cadavres. Vivant, l'esclave concentrationnaire représente, lorsqu'il est directement engagé dans des affaires économiques, le bénéfice suivant : location journalière moins la nourriture et amortissement des vêtements = 5,30 marks ;

De fait, chaque détenu sur une durée de vie moyenne de 9 mois rapporte 1 431 marks au système concentrationnaire. Ce bénéfice est accru par l'utilisation rationnelle des cadavres de détenus au terme des 9 mois : bénéfices tirés des dents en or, des vêtements civils, de l'argent et des objets de valeur.

Pour chaque cadavre, ces sommes sont réduites par les frais d'incinération, s'élevant environ à 2 marks. Par cadavre, il y a donc un bénéfice direct ou indirect d'au moins 200 marks, mais qui s'élève souvent à plusieurs milliers de marks. Soit au bout de 9 mois, une moyenne de 1 630 marks pour chacun. Certains camps ont même trouvé des sources de revenus supplémentaires par la récupération des os et des cendres.

Pour ces crimes, Oswald Pohl est condamné à mort au procès de Nuremberg des grands dirigeants du régime nazi, et pendu en 1951.



Ancien économiste et journaliste, Walter Funk rejoint le parti nazi en 1931 avant d'être élu au parlement en 1932. Secrétaire d'Etat à la Propagande, il devient ministre de l'Economie en 1937 puis président de la Reichsbank (1939). Il sera condamné à la prison à vie par le tribunal de Nuremberg et libéré en 1957.



insiste sur la confidentialité de cette opération. Les livraisons se feront par camions, sous les ordres du SS-Hauptsturmführer Melmer.

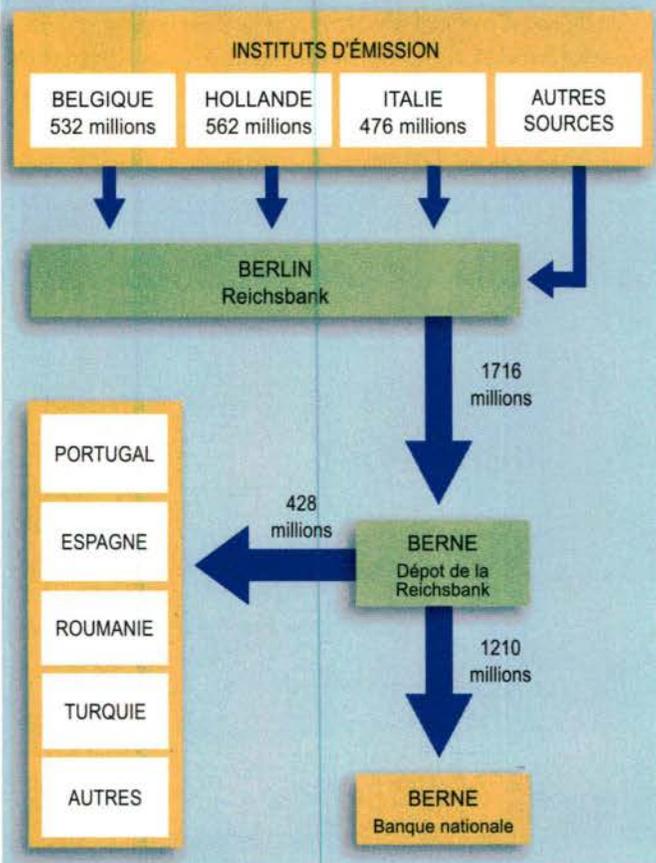
La Reichsbank ouvre un compte spécial au nom de Max Heiliger en 1942, suite à un coup de téléphone du général SS Frank à Emil Puhl. Peu de temps après, Albert Thoms doit accuser réception des livraisons des pillages des SS, dont le montant après estimation est crédité sur le compte Max Heiliger, qui n'existe pas. Ce n'est qu'un pseudonyme. Avec la débâcle allemande, ce compte est pour une partie attribué au service économique de la NSDAP dirigé par un homme de Bormann, Erich Von Hummel. C'est à la demande de Bormann que Puhl accepte ce transfert, Bormann ayant compris le secret du mystérieux compte début 1944.

Le système Melmer est conçu pour vendre ce butin à l'étranger et acquérir ainsi les devises dont le Reich a besoin pour mener la guerre. Ces monnaies étrangères sont acquises par l'intermédiaire des banques suisses.

Il y a en tout 76 ou 77 transports, chaque fois, un camion plein à ras bord. Des employés de la banque se saisissent de la marchandise et en remplissent des sacs marqués Reichsbank.

L'or passe par les caves de la Reichsbank où il est fondu, remodelé, estampillé de l'aigle allemand, et antidaté — les tampons utilisés sont périmés et échelonnés de 1934 à 1938 — avant d'être livré par convois de camions dans les caves de la Banque Nationale suisse où il est stocké.

L'exploitation internationale de l'or monétaire et non monétaire



Menace de représailles des Alliés

En 1942 - 1943, les gouvernements alliés connaissent la provenance douteuse de l'or allemand. Ils menacent les pays neutres de sanctions économiques si ces derniers continuent d'accepter cet or. Le commerce d'or avec l'Allemagne est bientôt bloqué. Un véritable embargo voit le jour. Le vice-président de la Banque Nationale suisse a alors l'idée de « transformer l'or allemand indésirable en or suisse très recherché ou en francs suisses acceptés partout et à la valeur stable ». Le commerce et les importations allemandes reprennent aussitôt.

L'Allemagne est un pays pauvre en matières premières. Avec les devises étrangères que la Banque Nationale suisse fournit aux Allemands en échange de leur or, les nazis peuvent acheter au Portugal l'acier nécessaire à fabriquer des Panzer et du tungstène pour renforcer leurs Messerschmitt, du fer et

Der Standortarzt der Waffen-SS Weimar-Buchenwald, den 23. Mai 1944
 W e i m a r
 R/AS: I4 / 5.44 - Sch./Wi.

Betreff: Zahnabtrag von Zahngold bei Häftlingen.
 Bezug: Befehl B7-41 v. 23.9.40, dort. Ush. Tg. B. Bz. 341/42 v. 23.12.42.
 D I 1 An. 14 e / 5/07.U.

An des
 Wirtschaftsprüfungshauptamt
 Antigruppe D - Konzentrationslager
 O r a n i e n b u r g

Eaut obiges Befehl wurde im Laufe des Monats Mai 1944 von verstorbenen Häftlingen in 30 Fällen
 241,45 g Edelmetall (Gold)
 entnommen. Diese Menge wurde dem hiesigen Verwaltungsführer gegen Mitteilung abgeliefert. Ein entsprechender Vermerk in den jeweiligen Häftlingsakten ist erfolgt.

Der Standortarzt der Waffen-SS Weimar
F. Maede
 1. Hauptsturmführer d.R.

Hrl. SS:
 Chef des Amtes D III, Weimarwald,
 Leitzendantant K.L. Buchenwald und
 Verwaltungsführer K.L. Buchenwald.

D 95 Bericht über Entförmung von Zahngold bei toten Häftlingen im KL Buchenwald

Le médecin des Waffen SS Weimar-Buchenwald, le 25 mai 1944
 de la place de Weimar.

R/ AS: I4 / 5.44 - Sch./ Wi.
 concerne: Récupération de l'or dentaire des détenus.
 Ref.: Ordre du Reich Führer SS du 23.9.40 et du 23.12.42
 au service SS de l'économie
 et de l'administration groupe D
 C.C.d'Oranienburg
 Sur la base de l'ordre mentionné ci-dessus, on a enlevé en mai 1944
 241,45 gr. de métal précieux (or) pour 30 cas de détenus décédés.
 Cette quantité d'or a été remise au chef de l'administration locale.
 Une annotation, à ce sujet, a été faite sur les dossiers des détenus.
 Le médecin des Waffen SS de la place de Weimar.

Signature
 SS Hauptsturmführer d.R.
 Copie à : Chef du service D3 Oranienburg
 Commandant du C.C. Buchenwald

Récapitulatif mensuel du grammage d'or dentaire récupéré au camp de Buchenwald en mai 1944, envoyé avec ce dernier à l'économie SS à Berlin.

Le 8 mai 1940, la Reichsbank ouvre un compte à la Banque Nationale suisse, deux jours avant l'offensive de la Wehrmacht à l'ouest. Il a été calculé que la valeur de l'or transféré par les nazis dans la Confédération a totalisé de 1640 selon la Banque Nationale, à 1716 millions de francs suisses, selon les douanes.

Coulé en barres de 12 kg, l'or y est empilé. Chaque lingot porte l'estampille de la banque qui l'a refondu, garantissant son poids et sa pureté. Sur la porte de chaque armoire, un carton indique le nombre de barres et la banque d'origine. Une fois par semaine, trois responsables suisses viennent inventorier le stock. Le bâtiment est gardé par l'armée suisse. Pour régler les créanciers de l'Allemagne, l'or est transféré d'une armoire à l'autre. La grille allemande a été ouverte 110 fois pour placer dans les armoires 24 460 barres d'or et 225 fois pour les en sortir. Le nom du convoyeur a été donné par une note de la caisse centrale de la Reichsbank, en date de mars 1944. Il s'agit du conseiller ministériel, le Docteur Fritz Maede, représentant du ministère des Finances du Reich à Sigmaringen. Il se rend régulièrement à Berne pour surveiller les stocks d'or allemand et leur métamorphose en francs suisses. Une seule fois, son chef, Emil Puhl, vice-président de la Reichsbank, a accompli le travail sans lui, en janvier 1945, date à laquelle il a apporté 7 tonnes d'or, soi-disant provenant de stocks d'avant-guerre. Mais il s'agissait encore de dents en or fondues.

des roulements à billes utilisés dans la fabrication d'instruments de navigation aérienne à la Suède, du manganèse à l'Espagne. L'industrie suisse fournit aussi à l'Allemagne de l'artillerie légère ou des mécanismes d'horlogerie pour les bombes et les obus, ainsi que des machines de précision nécessaires aux usines d'armement.

En 1945, la Suisse se positionne

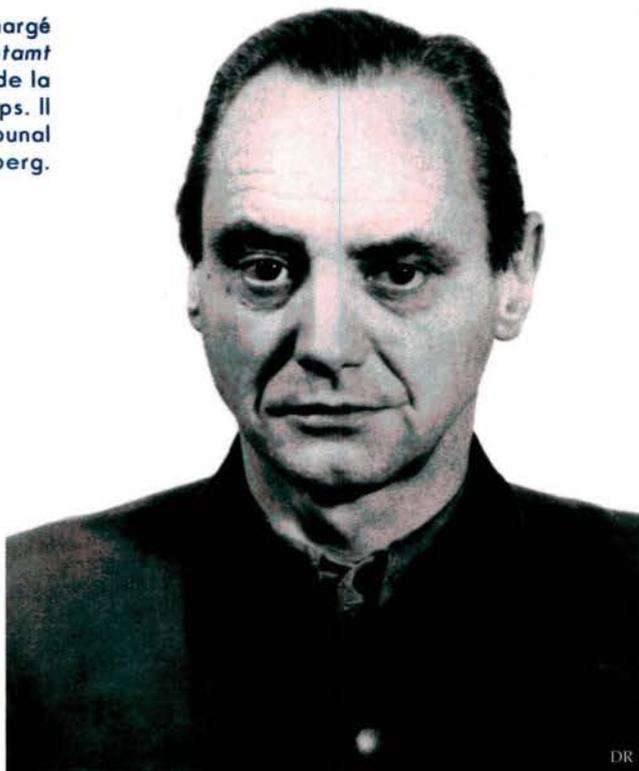
A partir du 8 mars 1945, les Suisses s'engagent à ne plus acheter d'or aux Allemands, et à identifier et localiser le butin allemand, suite à un accord passé avec les Etats-Unis, la France, et la Grande-Bretagne.

Au début d'avril 1945, alors que le Reich est partiellement occupé et sur le point de capituler, les Allemands

Salle des lingots d'or dans la Reichsbank à Berlin en 1941.



Le docteur et dentiste Hermann Pook est chargé au sein du *Wirtschafts und Verwaltungshauptamt der SS*, soit l'économie de la SS, de la récupération de l'or dentaire dans les camps. Il sera condamné à 10 ans de prison par le tribunal de Nuremberg.



DR

doivent encore 17 millions de francs suisses. Le 13 avril 1945, la Banque Nationale suisse envoie un camion de son armée et un de ses directeurs à la frontière allemande, à Kreuzlingen, pour aller quérir le dernier chargement d'or du Reich. Elle a appris que 4 tonnes de monnaies et 2 tonnes de lingots ont été transportées à la filiale de la Deutsche Reichsbank de Constance, à quelques kilomètres de la frontière, pour les mettre à l'abri des Russes. Mais, le camion helvétique se voit interdire l'accès au territoire allemand. Les banquiers suisses paient alors des ambulanciers américains. Le dernier convoi d'or des nazis pénètre en Suisse dans un véhicule de la Croix Rouge.

Indemnités d'après-guerre

Des indemnités colossales sont toujours en pourparlers aujourd'hui, 50 ans après. Le 25 mai 1946, l'accord de Washington voit les banquiers suisses finir par accepter la négociation. La Confédération accepte de donner 250 millions de francs suisses aux Alliés en indemnités, « pour solde de tout compte ». Mais cet accord ne peut résoudre certaines questions, aujourd'hui toujours sans réponse. Il ne couvre pas l'identification et la restitution de l'or non monétaire fondu à partir des dents en or et de bijoux volés.

En effet, les Américains n'ont remis que 750 000 dollars de contre-valeur de l'or dentaire et des bijoux personnels pris sur les victimes de l'*International Refugee Organization*.

Une étude française évoque le chiffre de 17 tonnes d'or dentaire provenant des camps. Il aurait été récupéré 25 kg d'or dentaire pour Mauthausen sur toute la durée de la guerre, de 100 à 500 g/mois à Buchenwald sur la même période et 6 tonnes pour Auschwitz. A Treblinka, huit à dix kilos d'or ont été stockés dans des valises chaque semaine. Des études d'après-guerre ont démontré qu'il était enlevé en moyenne 5 dents par individu, à raison de 3 g d'or à 22 carats par dent, l'or obtenu après refonte n'excédant pas 2 à 3 g.

Cet or était destiné à l'effort de guerre. Mais il a servi aussi à réaliser des prothèses dentaires aux officiers de la SS et il a fait l'objet de vols à tous les échelons de la hiérarchie nazie.

C'est le docteur Hermann Pook (1901-1983), dentiste, qui est chargé au WVHA, de la récupération de l'or dentaire des camps. Il est condamné après la guerre à dix ans d'emprisonnement pour crimes contre l'Humanité, crimes de guerre et appartenance à une organisation criminelle.

Ainsi, si la motivation idéologique des nazis est incontestable, la motivation économique l'est tout autant ; une motivation qui a poussé des hommes à imaginer un implacable système d'extermination et d'exploitation qui, avec la connivence de banques européennes, a permis de fournir des quantités astronomiques d'argent au III^e Reich. ■

Quittance de récupération d'or dentaire pour un détenu mort à Auschwitz.

Häftlingswohnstation
des K. L. Auschwitz

Auschwitz, am ... 4. 6. 1945

An die
Politische Abteilung des K. L.
Auschwitz

Bei der zur Einäscherung freigegebenen Leiche des
Hoffmann Gyjza, Nr. Häftl. Nr. 39301
wurde folgender Zahnersatz entfernt:

1.) Edellegierung R 4 1 4 L: 2.) Gold D 1 3456 1 45

Gliederzahl: 2 Gliederzahl: 11

Gesamtgliederzahl: 13
Der Leiter der Häftl. Zahnklinik
des K. L. Auschwitz
H. Untersturmführer

Camp dentaire des détenus
CC Auschwitz
Section Politique du Camp

Auschwitz 166/6-1942

Au cours de l'incinération du cadavre de :
Hoffmann Gyjza - Détenu N° 39301

enlevé les dents artificielles suivantes:

au tag précieux: D 4 4 G Nombre de pièces: 2

Or: D 46543 | 3456 | 45 Nombre de pièces: 11

Nombre total de pièces: 13
Le Chef de la Station Dentaire
des Détenus du CC Auschwitz.
SS Untersturmführer.

DR

La *Leibstandarte* *SS Adolf Hitler*

Lorsque les Alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944 et enfoncent la « forteresse Europe », ils pensent pouvoir gagner rapidement la ville de Caen. Britanniques et Canadiens en sont persuadés. Mais très vite, ils se heurtent à une force qu'ils ne soupçonnaient pas. Face à eux, les jeunes soldats de la *SS Hitlerjugend* défendent farouchement le moindre mètre de terrain durant six longues semaines. Les Alliés découvrent aussi que ce type de soldats ne fait pas de prisonnier.

Le fanatisme avec lequel cette division *SS Hitlerjugend* se bat en Normandie illustre parfaitement l'état d'esprit général de la *Waffen-SS*. Ce groupe est-il une troupe d'élite, ou au contraire forme-t-il une bande d'assassins ? Les hommes qui constituent ses rangs sont-ils des soldats comme les autres ?

La *Waffen-SS* est un groupe très hétéroclite. Formée de 7 000 hommes à peine en 1938, elle comprend près de 900 000 soldats en 1944. Elle plonge ses racines au sein de trois éléments : la *SS-Totenkopfverbände* qui a en charge la surveillance des camps de concentration et qui deviendra après quelques années une division

de combat ; la *SS-Verfügungstruppe* ou troupes à disposition, qui forme l'embryon de ce qui deviendra la *Waffen-SS* et enfin, la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, garde rapprochée du Führer. C'est cette dernière unité qui nous intéresse : son parcours suit celui du régime national-socialiste. Selon les mots du dramaturge britannique John Priestley, ses hommes « *forment le cœur du nazisme, ce sont les prétoriens de ce dernier empire délirant, chargés de protéger le régime nazi contre les révoltes de la population civile ou, si nécessaire, contre les mutineries de la Wehrmacht elle-même* ».

Avec la *Leibstandarte*, on pénètre au cœur du III^e Reich. Ultime bastion protecteur d'Hitler, beaucoup de ses membres partagent l'intimité du Führer, notamment au sein du *Begleitkommando*, l'escorte rapprochée d'Hitler. Sélectionnés pour former une garde personnelle, ces hommes sont convaincus du bien fondé du national-socialisme. Cette obéissance aveugle, ce dévouement à toute épreuve, ces SS ont l'occasion de les mettre en pratique durant les nombreuses campagnes dans lesquelles l'Allemagne

Des soldats de l'*Infanterie-Regiment Leibstandarte* se préparent à partir à l'assaut lors d'un engagement de la campagne de Pologne, en septembre 1939.

La garde noire du Führer au combat

« Donner la mort et prendre la mort – cette phrase décrit très bien le comportement de la waffen-SS. Tuer soi-même et être tué à un moment ou à un autre, pour elle, cette logique allait de soi ».

Baron Philipp von Boeselager, officier de la Wehrmacht.

est engagée. Avec la LSSAH, Hitler veut non seulement une garde, mais aussi une nouvelle chevalerie, une nouvelle élite raciale et militaire ; il souhaite former un fer de lance pour ses batailles. Parmi les nombreux soldats-politiques que comptera ce régiment puis cette division, certains vont sortir du lot : Sepp Dietrich, le chef de la LSSAH, véritable « baroudeur » au physique de boxeur ou encore Kurt Meyer surnommé « Panzermeyer » et qui sera jugé pour crimes de guerre par un tribunal militaire canadien. Mais la *Leibstandarte* c'est également des crimes, des massacres en Russie ou dans les Ardennes au moment où le Reich vacille avant de sombrer dans le chaos de la défaite.

C'est en fait une unité particulièrement ambivalente, qui évoluera tout au long de la guerre, entre son rôle d'outil de répression sauvage contre tout ennemi du Reich et celui d'unité combattante à vocation militaire.

Axe & Alliés n° 14 revient sur la formation de cette garde noire du Führer. Vous suivrez les étapes de sa création, son évolution jusqu'à son baptême du feu en Pologne où elle fera montre de grandes lacunes tactiques (notre premier article p. 42). Vous suivrez également son rôle durant la campagne des Balkans (p. 54) avant le terrible engagement en Russie durant l'opération *Barbarossa* (p. 64). ■

Boris LAURENT





La Leibstandarte

Les Prétoriens d'Hitler

« Si j'avais refusé à l'époque d'exécuter l'ordre de Hitler, il est absolument certain que j'aurais été fusillé sur ordre de Hitler lui-même ».

Sepp Dietrich, ex-commandant de la Leibstandarte lors d'un interrogatoire en 1953.

Toutes les photos de cet article sont © Archives photos P. Tiquet

* La volonté fait tout

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler devient chancelier. C'est un triomphe. Il salue la foule venue nombreuse sous le balcon de la chancellerie. Un immense défilé aux flambeaux mené par la SA et la SS dérive dans les rues de Berlin.

« Wille ist alles* »

Après tant d'années de lutte, après l'époque trouble et indécise du combat, Hitler vient enfin de prendre le pouvoir. Ce pouvoir acquis, il pense ne plus le lâcher. Pour cela, il lui faut une force totalement dévouée à sa personne, une sorte de « garde prétorienne » suscep-

Hitler fait un discours devant les SA (Sections d'assaut) durant les années vingt. On reconnaît sur la gauche de l'image Heinrich Himmler, le chef des SS ou échelon de protection, qui compose la garde rapprochée d'Hitler. A cette époque, la SS et Himmler sont subordonnés à la SA.



Pologne, matinée du 24 septembre 1939. Adolf Hitler félicite le chef de son *Begleitkommando* (escorte de protection), Josef « Sepp » Dietrich. Ce dernier est le commandant de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, régiment initialement créé pour la garde personnelle du Führer mais qui participe à la campagne de Pologne en tant qu'unité de combat.



9 novembre 1923, le noyau de la future SS, le *Stosstrupp Adolf Hitler*, se prépare pour le putsch. Cette unité est dissoute après l'échec du coup d'État mais recrée en décembre 1924, lorsque Hitler sort de prison.



tible de le protéger et de défendre le régime qu'il veut mettre en place, un régime basé sur un pouvoir sans partage. Sur qui peut-il compter ? L'armée ? Hitler s'en méfie. Il n'a pas confiance en cette petite force de 100 000 hommes qui pourtant l'a porté au pouvoir.

En fait, Hitler va remettre au goût du jour et améliorer une unité qu'il avait créée en 1923 : la *Stabswache* ou garde d'état-major. Cette section est alors composée d'hommes sûrs et dévoués. Dirigée par Julius Schreck, un combattant de la première heure, cette

Stabswache prend comme emblème la tête de mort des célèbres « Hussards de la mort » prussiens afin de se démarquer de la SA (Sections d'assaut), les bruyantes et révolutionnaires « chemises brunes ». Les hommes de Schreck prennent le nom de *Stosstrupp Adolf Hitler* ou « troupes de choc Adolf Hitler » pour insister sur leur rôle de protecteurs, sur leur fonction de « gardiens du temple », mais aussi d'assaillants contre tous ceux qui pourraient se dresser contre Hitler.

Après le putsch manqué du 9 novembre 1923, l'unité est dissoute puis recrée : « J'ai besoin d'une garde du corps très sélectionnée, composée d'hommes sur lesquels je puisse compter sans restriction, qui seraient même prêts à marcher contre leurs propres frères » (Adolf Hitler). Hitler pense-t-il déjà museler Röhm, ce « lansquenet » ? En 1924, la *Stabswache* renaît sous son nom définitif : *Schutz-Staffel* ou « échelons de protection », SS.

De huit membres en 1924, l'unité passe à 280 membres en 1929, date à laquelle Himmler devient *Reichsführer-SS*. Pour Hitler, « la SA est l'infanterie de ligne, la SS est la Garde » ; elle représente à ses yeux l'excellence, la vitrine du régime.

En 1933, la seule unité de la SS est basée à Munich, berceau du national-socialisme. Elle est commandée par Josef « Sepp » Dietrich. Cet homme aura un parcours singulier, sera de tous les combats, sur tous les fronts. Il va s'imposer comme l'âme véritable cette garde noire.

Formation de la *Leibstandarte*

Au sein du *Führerbegleitkommando*, Dietrich devient un proche d'Hitler. Les deux hommes se vouent une admiration réciproque. Si Sepp apprécie les projets de



Hermann Göring, futur chef de la *Luftwaffe* et *Reichsmarschall*, assiste avec des SA à un meeting d'Hitler. On reconnaît derrière lui à sa gauche, Sepp Dietrich, le chef des SS portant la casquette noire de cette unité.

Sepp Dietrich : le premier dur

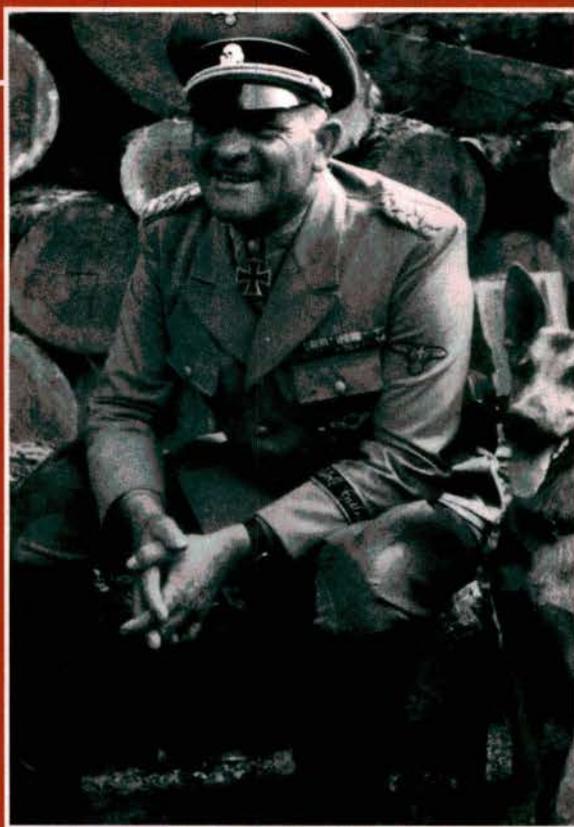
Josef Dietrich est né en 1892 en Bavière au sein d'une famille modeste. Il fait ses études à Zürich jusqu'en 1910, mais très vite, il est attiré par le métier des armes. En 1911, il se porte volontaire pour entrer dans le 4^e régiment d'artillerie bavarois. L'année suivante, il entre à l'école des sous-officiers.

En 1914, il débute la guerre au sein du 6^e puis du 7^e régiment d'artillerie bavarois. Mais Dietrich fait preuve d'un tempérament volontaire, offensif, qui le caractérisera d'ailleurs tout au long de la guerre ; il veut rejoindre les premières lignes. Il intègre le 8^e régiment d'infanterie puis les troupes de choc du 2. *Sturm*bataillon. L'apparition des blindés, arme nouvelle et d'avenir, l'attire et il s'engage dans le *Sturmpanzerkraftwagen Abteilung 13*. Il mène ses premiers combats à Saint-Quentin en mars 1918, puis à Villers-Cotterêts contre les Britanniques. Il y est plusieurs fois blessé. En 1919, il est démobilisé et entre dans la police bavaroise, mais Dietrich va très vite se trouver un nouveau champ de bataille.

La Haute-Silésie est une région marquée par de graves tensions entre la communauté polonaise, majoritaire, et la minorité allemande qui organise des milices. Des combattants venus d'Allemagne renforcent ces unités paramilitaires. Ils forment des corps-francs et Dietrich rejoint le groupe *Oberland*, fondé par des membres de la mystérieuse société de Thulé. Au sein de ce *Freikorps* et à la tête de petits commandos, il mène plusieurs actions contre les Polonais.

De retour en Allemagne, le groupe *Oberland* s'engage aux côtés du mouvement nazi. En 1923, Dietrich participe au putsch de la Brasserie mais son échec le jette dans l'incertitude, parmi le flot toujours plus nombreux des chômeurs et des déclassés. Il entre alors au NSDAP puis dans la SS en 1928. Grâce à son expérience militaire, il gravit rapidement les échelons. Le 1^{er} août 1928, il participe à la création de la 1. *SS-Standarte* (1^{er} régiment SS basé à Munich). Le 18 septembre 1929, il commande la *SS-Brigade Bayern* avec le grade de *SS-Standartenführer* (colonel). En 1930, il devient *SS-Oberführer* et commande le *SS-Gruppe Süd* qui a en charge les effectifs de tout le Sud de l'Allemagne. En février 1932, est créé le *Führerbegleitkommando* ou « détachement d'accompagnement du Führer ». Dietrich en prend le commandement. Il est alors *Gruppenführer*.

Il s'impose très vite comme un SS dévoué mais faisant preuve d'une grande liberté de ton, d'une grande indépendance. Il se heurte régulièrement à Himmler, pourtant son chef. Il refuse de lui serrer la main à plusieurs reprises et lorsque le *Reichsführer-SS* annoncera ses visites à la *Leibstandarte*, Dietrich partira souvent en déplacement. De même, il déteste Heydrich, le chef du SD puis du RSHA. Lorsque celui-ci sera assassiné, Dietrich aura ses mots : « Dieu merci, il a fini par crever, ce salaud ! ».

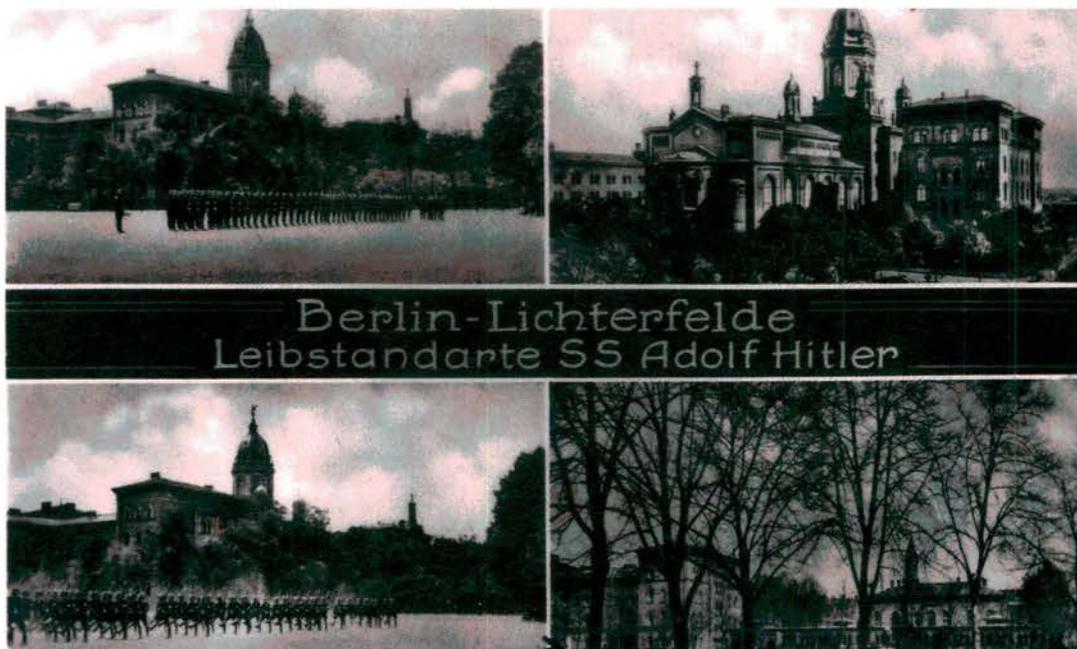


Grande Allemagne du Führer, ce dernier a toute confiance en ce militaire aux allures de « baroudeurs », de « dur à cuire ». En février 1933, il lui confie la création de la *SS-Stabswache Berlin* ou garde d'état-major SS. Un mois plus tard, la caserne de Berlin accueille les 117 premiers SS qui forment le noyau dur de la future *Waffen-SS*. Fait important, cette unité est instruite par des policiers et non par des officiers de l'armée. Le 8 avril 1933, la *Stabswache* effectue sa première sortie officielle. Elle constitue la garde personnelle d'Hitler lors d'un discours aux SA. En juillet, les 117 SS rejoignent la prestigieuse caserne des cadets prussiens à Lichterfelde, dans la banlieue de Berlin.

La *Stabswache* change alors de nom pour s'appeler *Sonderkommando-Berlin*. Ce détachement spécial SS-

Un SS du régiment LSSAH monte la garde devant le célèbre Lion d'Idstedt. Ce lion fut érigé par les Danois après leur victoire sur les Prussien en 1850. En 1864, après la victoire des Prussiens sur le Schleswig-Holstein, le lion fut ramené à Berlin comme trophée.

La célèbre caserne de Lichterfelde à Berlin a été créée en 1882 (*Hauptkadettenanstalt*) comme académie militaire prussienne. Tout le quartier de Lichterfelde était un sanctuaire des familles prussiennes liées à l'armée. Durant les années vingt, la caserne est utilisée par la police. A partir de 1933 et jusqu'en 1945, elle sert au régiment de la LSSAH, la garde personnelle d'Hitler.

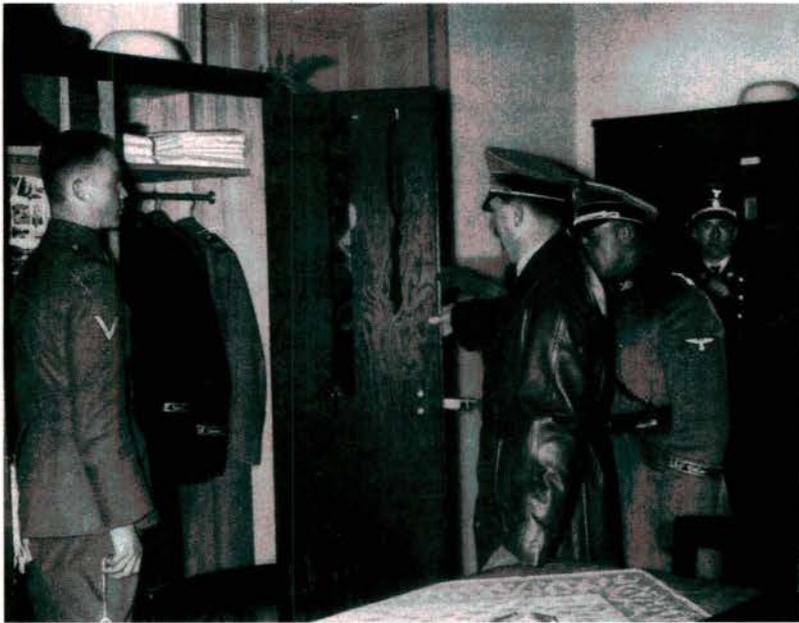


Berlin dispose d'un état-major (*Stab*), d'une compagnie (*1. SS-Sturm*) commandée par le *SS-Sturmführer* Kohloser et d'une compagnie motorisée (*Motor-Sturm*) commandée par le *SS-Sturmführer* Jagla. Malgré l'accroissement sensible de ses effectifs, cette unité reste cantonnée au seul rôle de « garde prétorienne ». Durant les défilés et les discours officiels, elle se présente dans son grand uniforme noir, et accompagne notamment von Hindenburg et Hitler. Pour l'heure, aucun rôle militaire ne lui est attribué. D'ailleurs, elle n'est même pas armée, en vertu des clauses strictes du traité de Versailles ! Mais cet état de fait ne va pas tarder à changer.

A partir du mois de mai, le *Sonderkommandos-Berlin* débute ce qui deviendra sa vocation militaire. Sous la direction du *8. Infanterie-Regiment*, le *SS-Sk* entame un entraînement visant à lui inculquer les bases d'une formation militaire sur les terrains de Zossen, non loin de Berlin. L'armée, qui n'est pas encore la *Wehrmacht*, veut faire de ces hommes des soldats et non des policiers. Ainsi, le *SS-Sk* et le *Sonderkommandos-Zossen* réunissent 588 hommes. En outre, afin d'améliorer la formation militaires des *SS*, six *SS-Truppenführer* sont envoyés à Döberitz pour une formation plus poussée, comme chefs de section d'infanterie. Parmi eux, Wilhelm Mohnke, que l'on

Les grades de la SS (1933-1934)

Armée	18 juillet 1933 - 14 octobre 1934	A partir du 15 octobre 1934	Equivalence française
<i>Schütze</i>	<i>SS-Mann</i>	<i>SS-Schütze</i>	Soldat
<i>Oberschütze</i>		<i>SS-Oberschütze</i>	1 ^{re} classe
<i>Gefreiter</i>	<i>SS-Sturmmann</i>	<i>SS-Sturmmann</i>	Caporal
<i>Obergefreiter</i>	<i>SS-Rottenführer</i>	<i>SS-Rottenführer</i>	Caporal-chef
<i>Unteroffizier</i>	<i>SS-Scharführer</i>	<i>SS-Unterscharführer</i>	Sergent
<i>Fahnenjunker-Uffz.</i>		<i>SS-Junker</i>	Aspirant
<i>Unterfeldwebel</i>	<i>SS-Oberscharführer</i>	<i>SS-Scharführer</i>	Sergent-chef
<i>Fähnrich</i>		<i>SS-Standartenjunker</i>	Aspirant
<i>Feldwebel</i>	<i>SS-Truppführer</i>	<i>SS-Oberscharführer</i>	Adjudant
<i>Oberfeldwebel</i>	<i>SS-Obertruppführer</i>	<i>SS-Hauptscharführer</i>	Adjudant-chef
<i>Oberfähnrich</i>		<i>SS-Standartenoberjunker</i>	Aspirant
<i>Stabsfeldwebel</i>	<i>SS-Haupttruppführer</i>	<i>SS-Sturmscharführer</i>	Adjudant de compagnie
<i>Leutnant</i>	<i>SS-Sturmführer</i>	<i>SS-Untersturmführer</i>	Sous-lieutenant
<i>Oberleutnant</i>	<i>SS-Obersturmführer</i>	<i>SS-Obersturmführer</i>	Lieutenant
<i>Hauptmann</i>	<i>SS-Sturmhauptführer</i>	<i>SS-Hauptsturmführer</i>	Capitaine
<i>Major</i>	<i>SS-Sturmbarneführer</i>	<i>SS-Sturmbarneführer</i>	Commandant
<i>Obersleutnant</i>	<i>SS-Obersturmbannführer</i>	<i>SS-Obersturmbannführer</i>	Lieutenant-colonel
<i>Oberst</i>	<i>SS-Standartenführer</i>	<i>SS-Standartenführer</i>	Colonel
<i>Oberst</i>	<i>SS-Oberführer</i>	<i>SS-Oberführer</i>	Sans équivalent



Hitler inspecte les casernements et les ateliers de la LSSAH à la caserne de Lichterfelde.

retrouvera parmi les derniers défenseurs de Berlin en mai 1945.

Parallèlement à la formation du *Sonderkommando-Zossen*, un deuxième détachement est envoyé à Jüteborg, près de Berlin. La formation militaire est là encore prodiguée par des cadres de la Reichswehr qui doivent combler les lacunes militaires des SS. Pour l'armée, c'est une aubaine, car ses effectifs sont limités par le traité de Versailles. De plus, elle n'apprécie guère la SA, cette « marée brune » révolutionnaire. Les officiers voient la SS comme un élément certes paramilitaire, mais obéissant.

Le 2 août 1933, la formation à Zossen prend fin. Transféré à Lichterfelde, le SS-Sk-Zossen se fond dans le *Sonderkommando-Berlin*.

Le 3 septembre 1933, les trois SS-*Sonderkommando* se fondent en une seule unité qui participe au Congrès de Nuremberg sous la nouvelle dénomination *Adolf Hitler-Standarte*, ou régiment Adolf Hitler. Ces hommes portent dorénavant la bande de bras sur laquelle est cousu « Adolf Hitler » sur la manche gauche, en signe de reconnaissance et de dévouement absolu.

Le nombre de volontaires s'accroît sensiblement. Ceux-ci doivent être âgés de 17 à 22 ans, mesurer au moins 1,84m, avoir un physique nordique et être d'ascendance aryenne.

Malgré sa vocation militaire naissante, la *Leibstandarte* est encore utilisée lors des grandes parades. Elle reçoit néanmoins des véhicules de l'armée et surtout, elle est payée par la Reichswehr et non plus par le ministère

de l'Intérieur de Prusse. Les soldes sont d'ailleurs alignées sur celles de l'armée, qui prend le régiment en charge à partir du 1^{er} octobre.

Quelles sont ses activités ? D'abord et avant tout, elle continue de servir de garde, notamment à la caserne de Lichterfelde où chaque bataillon doit effectuer une semaine de garde. Elle sert également aux services extérieurs comme

à l'aérodrome de Tempelhof, les différents ministères, et bien sûr la chancellerie où réside Hitler. Elle constitue une élite dans l'élite, s'émancipant même d'Himmler. La LAH est au service exclusif d'Hitler ; c'est à lui seul qu'elle prête serment.

En novembre 1933, le régiment est à Munich où il prête serment devant la Feldhernhalle, le lieu même où les putschistes du 9 novembre 1923 ont été tués. Hitler passe ses SS en revue et le soir, tous prononcent le serment de fidélité : « *Je te jure, Adolf Hitler, en tant que Führer et chancelier du Reich, fidélité et courage. Je m'engage, envers toi et envers les subordonnés que tu m'auras désignés, à l'obéissance jusque dans la mort, que Dieu m'y aide* ».

Le régiment reçoit à partir cette date son nom définitif : *Leibstandarte SS Adolf Hitler*. Fait marquant, ces hommes en armes prêtent serment au chancelier et non au président von Hindenburg, pourtant toujours en exercice.

Un SS de la *Leibstandarte* pose avec des gardes frontières de la région des Sudètes, nouvellement rattachée au Grand Reich.



Organisation du SS-Sk-Berlin



<i>Stab</i> (état-major)	<i>Gruppenführer</i> Dietrich
1. <i>Sturm</i>	<i>Sturmführer</i> Kohlroser
2. <i>Sturm</i>	<i>Sturmführer</i> Mohnke
<i>Motor Sturm</i>	<i>Sturmführer</i> Jagla
s. <i>MG. Sturm</i>	<i>Sturmführer</i> Sator

En 1934, la *Leibstandarte* défile dans les rues de Munich. Ici, elle est rassemblée sur la *Feldhernhalle*, à l'endroit même où furent tués les putschistes de 1923. Elle s'apprête à prononcer son serment de fidélité à Hitler.



1934 : le tournant

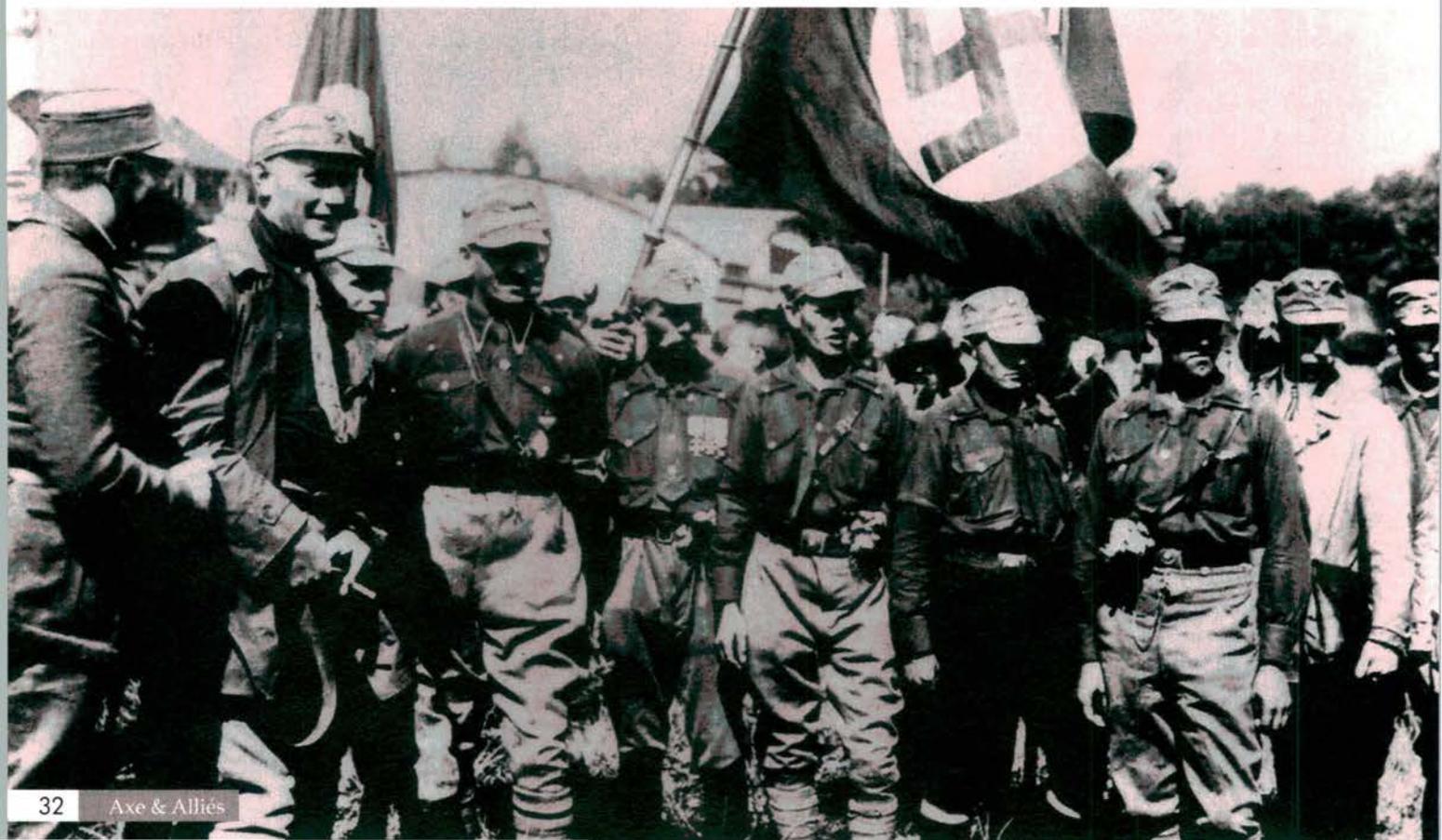
En ce début 1934, la mission première de la LSSAH est la garde d'honneur de la chancellerie, qu'elle est seule à surveiller. Toutefois, afin d'accroître la formation des SS, certains d'entre eux partent pour l'école des officiers de Bad Tölz (*Junkerschule Tölz*). La LSSAH multiplie les exercices tactiques sous la direction de la Reichswehr. Bientôt, un événement sans précédent va marquer cette unité.

Le 22 juin 1934, Sepp Dietrich met son régiment en état d'alerte maximum. Le 27, une conférence se tient au ministère de la Reichswehr et réunit von Reichenau et Dietrich. On y parle d'un complot qui serait ourdi par Ernst Röhm, le chef des SA. Dietrich n'est pas venu les mains vides. Il présente une fausse

liste « d'hommes à abattre » établie par la SA et censée prouver que Röhm veut faire assassiner les officiers supérieurs de la Reichswehr. Or, cette liste a été établie de toute pièce par Heydrich. L'affaire est importante car Röhm n'est pas n'importe qui. C'est un ami d'Hitler, un intime. C'est aussi le chef de 3,5 millions d'hommes qu'il veut imposer comme la nouvelle armée du Reich en la substituant à la Reichswehr.

A la fin du mois de juin, Dietrich et ses hommes sont envoyés à Munich par Hitler. Ernst Röhm est arrêté avec ses lieutenants par la SS à Bad Wiessee. La SS s'émancipe de sa tutrice SA dans le sang de la Nuit des longs couteaux (voir *Axe & Alliés* n° 7). Sur ordre personnel d'Hitler, Dietrich fait exécuter les chefs SA

Réunion de la SA menée par Ernst Röhm. Röhm, « héros » de la Grande Guerre et ami intime d'Hitler, inquiète les milieux d'affaires autant que la Reichswehr. Durant la sanglante Nuit des longs couteaux (juin 1934), c'est la SS qui élimine Röhm et ses lieutenants.





La LSSAH défile devant son Führer et Sepp Dietrich. Totalement dévouée, cette unité d'élite politique a prêté serment à Hitler et non à Himmler, pourtant Reichsführer. Ce dernier reprochera cette indépendance à Dietrich. Les relations entre les deux hommes seront de plus en plus mauvaises.

prisonniers à Stadelheim mais c'est Theodor Eicke, commandant de la *SS-Totenkopf*, et son adjoint le *SS-Sturmabführer* Lippert qui éliminent Röhm.

Dès lors, la LSSAH n'est plus une simple unité pour la parade. Dans cette crise, elle a montré son obéissance aveugle, inconditionnelle. C'est elle qui s'est chargée en grande partie de la tuerie. La Reichswehr, qui l'a pourtant armée, est restée à l'écart.

Le 2 août, le maréchal-président von Hindenburg décède. Le jour même, la SS et la Reichswehr prêtent serment de fidélité à Hitler en tant que Führer et commandant en chef des forces armées.

La Leibstandarte face aux crises

Son deuxième tour de force, la LSSAH va le réaliser lors du plébiscite du 13 janvier 1935 pour le rattachement de la Sarre au Reich. Un détachement du régiment SS est envoyé à Saarebrück. Pour la première fois depuis la Grande Guerre, les Sarrois voient des soldats allemands. Le fait d'envoyer la LSSAH n'est pas anodin. La SS s'impose comme le fer de lance du Reich.

Le 16 mars 1935, Hitler fait rétablir la conscription. Les effectifs du régiment se portent à 2918 hommes. C'est également à cette époque que Sepp Dietrich remet à ses hommes leurs uniformes *Feldgrau*. L'unité est maintenant équipée pour une éventuelle campagne militaire et son rôle n'est plus exclusivement dévolu à la parade.

En 1936, le régiment participe avec la Wehrmacht à la remilitarisation de la rive gauche du Rhin sans que les Alliés ne réagissent.

Début septembre 1939, les hommes de l'*Infanterie Regiment (Mot.) LSSAH* posent fièrement devant l'aigle polonais capturé à la frontière. La Seconde Guerre mondiale vient de débuter et la *Leibstandarte* est utilisée à la pointe de l'attaque menée par la 8. Armee.

Parallèlement, la LSSAH renforce ses capacités militaires grâce à de nombreux exercices sous la direction du général Guderian, commandant de la 2. *Panzer-Division*. Pour autant, Dietrich ne perd pas de vue que ses hommes sont des soldats politiques devant recevoir une formation idéologique solide. Cette formation s'inspire en réalité de celle que reçoivent les commissaires politiques de l'armée rouge.

L'année 1938 va être marquée par deux événements importants : l'*Anschluss* et la crise des Sudètes.

Le 12 février 1938, Hitler reçoit le chancelier autrichien von Schuschnigg et tente de lui imposer sa vision d'une Grande Allemagne englobant l'Autriche. Devant le refus ferme des Autrichiens, le Führer convoque ses généraux. Au mois de mars, la LSSAH est rattachée aux troupes blindées en vue de l'invasion. Le 13 mars, le régiment SS reçoit l'ordre de marcher sur Vienne. Après de nombreux déboires techniques et un embouteillage impressionnant, Sepp Dietrich fait défiler ses troupes sur le Ring le 15 mars. Le 10 avril, 99,7% des Autrichiens se prononcent en faveur d'un rattachement au Grand Reich allemand. Au même moment, des éléments de la SS et de la Gestapo arrêtent, déportent et liquident les opposants.





Le premier objectif confié à la LSSAH est la prise du pont de Gola sur la Prosna. Le chef de la 9. Kp, l'Obersturmführer Frey, fait le rapport suivant : « du côté polonais, il y avait une petite guérite à l'entrée du pont, laquelle contenait le mécanisme pour faire éclater les explosifs sur le pont. Je donne l'ordre à une mitrailleuse légère de tirer des deux côtés de la guérite ». Le pont est capturé intact par la LSSAH.

Le répit est de courte durée. Dès le mois de mai 1938, de nouvelles tensions apparaissent entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie à propos de la minorité allemande des Sudètes. Hitler veut liquider la Tchécoslovaquie. Il dicte le plan Vert le 30 mai. Mais c'est la *SS-Verfügungstruppe* (troupes SS à disposition) qui est mobilisée en prévision d'une guerre. Les 29 et 30 septembre 1938, à Munich, les Alliés de l'Ouest capitulent devant les exigences hitlériennes. Hitler n'aura pas sa guerre, ou du moins, pas tout de suite. Les 1^{er} et 2 octobre, deux bataillons de la LSSAH entrent dans les Sudètes sans tirer un seul coup de feu !

Pour autant, le problème tchèque n'est pas réglé. Suite au rattachement des Sudètes au Reich, Monseigneur Tiso, prêtre catholique et député au parlement, déclare l'indépendance de la Slovaquie. Le Premier ministre tchécoslovaque Hacha, découragé face à l'émiettement de son pays, signe un traité par lequel il remet le destin de son pays à Hitler (15 mars). La LSSAH reçoit l'ordre d'entrer en Tchécoslovaquie près de la frontière avec la Pologne qui revendique

la région nord de la Moravie. En mars, les Allemands occupent la Bohême-Moravie, mais Hitler veut plus : il veut Dantzig, pour intégrer tous les Allemands dans le Grand Reich et en finir avec le découpage des vainqueurs de 1918. Dès le mois d'août, la LSSAH qui devient l'*Infanterie Regiment (Mot.) LSSAH* est en état d'alerte. Elle est rattachée à la 8. Armee du général von Blaskowitz et le 25 août, reçoit l'ordre de quitter Berlin pour la frontière polonaise. Cette fois, les parades sont terminées. Les hommes de la LSSAH changent leurs uniformes noirs pour la tenue *Feldgrau*.

L'épreuve du feu : la campagne de Pologne

Durant son engagement en Pologne, la LSSAH va montrer l'étendu de sa combativité, mais aussi de son fanatisme. Malgré de grandes lacunes tactiques, elle gagnera le droit, avec les autres formations SS, de se fondre en une seule entité dès le 2 mars 1940 : la *Waffen-SS*.

Des soldats de la LSSAH interrogent des civils polonais sur d'éventuels noyaux de résistance. A leur sortie du village de Chroscin, peu après Gola, les SS seront accrochés par des pièces antichars polonaises.



Deux mitrailleurs de la LSSAH dans leur position défensive. Le surprenant manteau de fourrure n'est clairement pas réglementaire ! Passés les premiers jours de l'invasion, les SS vont être sérieusement accrochés par des soldats polonais expérimentés dans le combat d'infanterie.



La LSSAH est rattachée au groupe d'armées Sud (von Rundstedt), puis intégrée au 13^e corps d'armées du général von Blaskowitz. Son rôle est d'appuyer les 17^e et 10^e divisions d'infanterie. Dès le déclenchement des opérations, on lui attribue un rôle très offensif, à la pointe de l'attaque. Elle reçoit l'ordre de capturer le pont de Gola afin d'ouvrir le passage sur la Prosna.

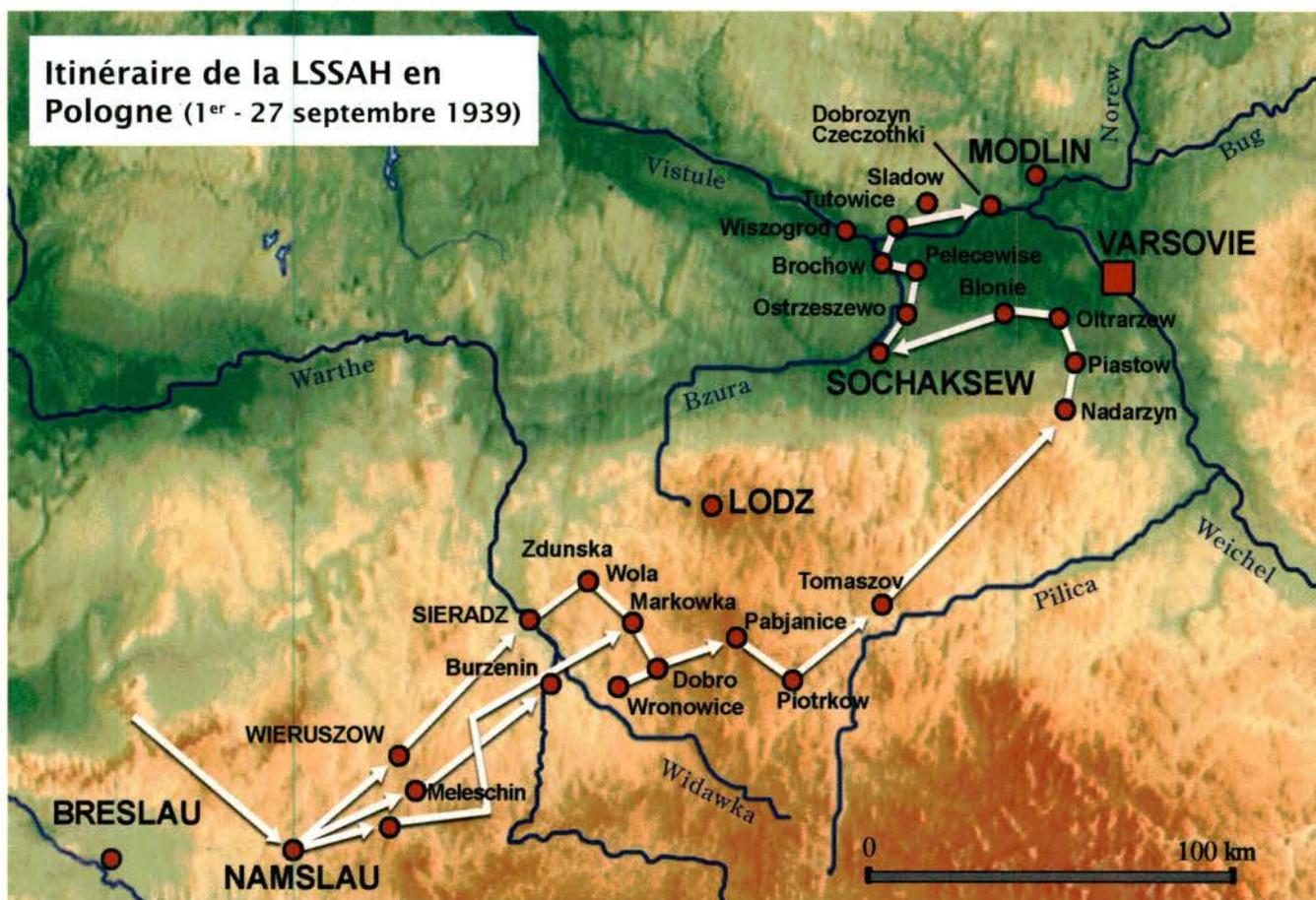
Les premiers contacts avec les Polonais sont de faible intensité et sa progression jusqu'à Boleslawecz, qui tombe dès le 1^{er} septembre, est rapide. Le lendemain, rattachée à la 17^e division d'infanterie, la *Leibstandarte* s'élançait à l'assaut de Parcice qui tombe le jour même.

Ce n'est que du 6 au 8 septembre que les SS sont durement accrochés sur la route de Pabjanice. Un assaut sur la ville est lancé, mais la résistance polonaise est plus dure que prévu et menace même le PC de Sepp Dietrich lors d'une violente attaque. La panique gagne rapidement les rangs de la LSSAH qui fait armer tout le personnel disponible : secrétaires,

musiciens et autres téléphonistes sont équipés pour repousser les Polonais infiltrés non loin du PC.

Le 8 septembre, ordre est donné de faire mouvement vers Lodz, objectif du 13^e corps d'armées. La LSSAH, sous le commandement de la 17^e division d'infanterie, doit former les pinces ouest et sud de la tenaille. Mais elle n'aura pas l'occasion de monter au feu. Les soldats de la garnison de Lodz ont déjà fui les combats et ce sont les habitants de la ville qui offrent la reddition. L'engagement du régiment SS au sein du 13^e corps d'armées prend fin.

Un document classé secret nous permet d'en savoir un peu plus sur l'engagement de la *Leibstandarte*. Ce compte-rendu est sans appel : « *La Leibstandarte*





Durant la campagne de Pologne, les rapports de la Wehrmacht soulignent la brutalité de certaines unités du régiment *Leibstandarte*. Les SS n'hésitent pas à brûler systématiquement les hameaux qu'ils rencontrent durant leur progression.

Adolf Hitler fut seulement capable partiellement de remplir sa mission. Elle a pris le pont de Gola par une attaque surprise, mais ensuite elle tomba dans une embuscade sur la route principale à la bordure sud de Boleslawez. Là, l'unité subit ses premières pertes et s'est trouvée mêlée à un combat frontal de maison à maison avec des faibles forces ennemies, mais pour lequel la *Leibstandarte* n'était pas égale en ce qui concerne l'entraînement au combat d'infanterie ».

Dès le 9 septembre, Varsovie devient l'objectif. La LSSAH dépend maintenant du 14^e corps d'armées motorisé et est placée sous les ordres de la 4. *Panzer-Division*. Elle a pour premier objectif de couper la ligne de repli des Polonais qui refluent vers Varsovie sur la zone de Domaniew-Oltarzew. Mais durant une attaque de nuit, la LSSAH se fait surprendre. Pour le *Generalleutnant* qui commande la 4. *Panzer-Division*, « la LSSAH était encore peu familière avec le terrain et ignorante quand elle atteignit la ligne Oltarew-Domaniew. Elle fut bientôt exposée à des attaques de nuit, qui n'ont pu qu'être en partie repoussées dans un corps à corps sanglant ».

Le 10 septembre, Varsovie n'est toujours pas tombée. La LSSAH doit une nouvelle fois couper les lignes de retraite des Polonais qui foncent vers la capitale. Mais elle est attaquée sur deux flancs par

les forces polonaises qui tentent des percées désespérées. La *Leibstandarte* perd Swienice. Deux jours plus tard, la 6. *Kp* de la LSSAH parvient à repousser l'assaillant mais perd son chef de compagnie. C'est Kurt Meyer, chef de la 14. *Kp*, qui gagnera quelques années plus tard le surnom de « Panzermeyer », qui va rétablir la situation et reprendre Swienice.

Le 13 septembre, ordre est donné au 16^e corps d'armées, à la 4. *Panzer-Division* (dont la LSSAH dépend) et à la 31^e division d'infanterie, de faire mouvement vers Varsovie. La *Leibstandarte*, rattachée à la 5. *Panzer-Brigade*, doit prendre la ligne Korfowe-Czarnow-Luszezewek. Elle a également pour mission de préparer la retraite de son II. *Bataillon* qui sera placé en réserve pour la 5. *Panzer-Brigade*.

L'attaque démarre sous de bons auspices : les SS font de nombreux prisonniers et capturent un matériel important. Mais le 16^e corps d'armées décide de tout stopper. Les multiples reconnaissances aériennes et terrestres ont repéré de fortes concentrations de troupes polonaises plus au nord (secteur sud de la



Un détachement de la LSSAH est la cible de tireurs isolés et se met à couvert. Fin septembre, le II. *Bataillon* est engagé près de Leszno pour nettoyer les zones forestières.

Bilan de la LSSAH (1^{er} septembre – 1^{er} octobre 1939)



Pertes	Officiers	Sous-officiers	Troupes
Tués	7	22	94
Blessés	11	43	238
Disparus	–	1	3

forêt de Modlin). Au soir du 13 septembre, la LSSAH prend la ville de Leszno.

Le 14 septembre, la 4. Panzer-Division doit poursuivre sa progression et verrouiller le secteur de la Bzura, puis remonter vers le nord en direction de la Vistule afin de barrer la route aux troupes polonaises des 19^e et 25^e divisions qui progressent nord-nord-est. Les trois bataillons de la *Leibstandarte* mènent de violents combats ; la résistance polonaise s'étiole et baisse d'intensité.

Le 16, les pionniers de la LSSAH dressent un pont sur la Bzura et avancent de plus en plus difficilement face à une résistance polonaise plus déterminée. Kurt Meyer, chef de la 14. Kp (antichars) livre ainsi ses impressions : « *La Leibstandarte est engagée dans le secteur de la Bzura, afin d'interdire aux détachements de l'armée polonaise qui refluent le franchissement du fleuve. Les Polonais attaquent avec une très grande opiniâtreté et continuent de prouver qu'ils savent mourir. Les combats sur la Bzura sont menés avec une grande férocité et le désespoir* ».



A partir du 17 septembre, les Allemands sont sur la défensive et le I. Bataillon est encerclé près de Sladowle. Les munitions viennent également à manquer. Une opération de dégagement est menée par le 35. Panzer-Regiment, les Bataillone III et II de la LSSAH qui parviennent après d'âpres combats à briser l'encercllement. Après cet engagement, la LSSAH est retirée du front pour rejoindre la 5. Panzer-Division.

Le 21 septembre, le régiment SS est envoyé auprès du 15^e corps d'armées du général Hoth. Son objectif est alors d'encercler par le sud la forteresse de Modlin. Le II. Bataillon est engagée avec la 29^e division d'infanterie motorisée dans le secteur de Leszno pour nettoyer les zones forestières dans lesquelles se sont retranchées des unités polonaises. L'interrogatoire de prisonniers informe les Allemands que les Polonais retranchés dans la forteresse de Modlin vont tenter une sortie nocturne pour rejoindre Varsovie. Le 26 septembre, deux officiers des troupes de choc appartenant aux Bataillone II et III et leurs patrouilles, lancent une opération contre le fort n° V de Modlin afin de quantifier la résistance polonaise mais ils sont repoussés par les défenseurs.

Le 27 septembre, la nouvelle tombe : Varsovie vient de se rendre. La forteresse de Modlin, pilonnée par les Stuka, se rendra le 29 septembre.

Quel bilan tirer de l'engagement des SS de Dietrich ? Le *Generalleutnant* Reinhart, *Kommandeur* de la 4. Panzer-Division insiste sur les grandes faiblesses et les nombreuses fautes tactiques des SS. Il souligne le manque d'expérience dans la combinaison entre les différentes armes. La LSSAH a mené des attaques coûteuses en hommes. Elle a aussi fait preuve de grandes lacunes dans les combats nocturnes et a consommé une trop grande quantité de munitions sans se soucier des réserves disponibles. Pour le général Blaskowitz, le régiment LSSAH est « *une unité moyenne, encore inexpérimentée ; rien d'extraordinaire* ». Pour von Manstein, les qualités de commandement de la LSSAH sont nettement inférieures à celles de la Wehrmacht. Tout au long de la campagne de Pologne, Dietrich et ses hommes ont été méprisés et raillés par les officiers de l'armée. ■

Pause pour ces hommes de la LSSAH non loin de Varsovie. Pour les différents chefs de la Wehrmacht, l'engagement de la Leibstandarte s'est soldé par de nombreux échecs, malgré la victoire finale. Le manque d'expérience, notamment dans les combats nocturnes, est la grande faiblesse de ce régiment.



La Leibstandarte dans les Balkans

Une campagne éclair (avril 1941)

Peu après la bataille de France, la LSSAH est à Metz où elle prend ses quartiers. Mais le 12 novembre 1940, Hitler annonce la future conduite de la guerre dans sa directive n° 18. La préparation de la prochaine attaque se fera à partir de la Bulgarie avec pour objectif l'occupation de la Grèce et du nord de la mer Egée. Cette opération répond à plusieurs problèmes.

D'abord, il s'agit d'aider les Italiens qui se sont « embourbés » face à une Grèce qu'ils croyaient très inférieure à leur armée. Hitler était pourtant opposé à l'ouverture de ce second front et avait demandé à Mussolini de ne rien tenter. Le deuxième volet, économique, prévoit d'écarter les attaques de la RAF contre les champs pétrolifères de Ploetsi en Roumanie. Enfin, le troisième volet est d'empêcher la Turquie, par une forte présence dans la région, de passer dans le camp allié.

L'équilibre précaire de la région est bousculé par l'attaque italienne menée à partir de l'Albanie contre la Grèce en octobre 1940. La Yougoslavie est, dans ce scénario, une base des plans allemands. Or, un coup d'Etat mené par le roi Pierre chasse le régent pro-Allemands. La Yougoslavie sort ainsi du giron de l'Axe et se range du côté des Britanniques.

« Je ne sais pas ce que sera mon destin, ô mes hommes de la Leibstandarte. Mais il y a une chose que je sais, vous serez en première ligne de toute tentative. Aussi longtemps que j'aurai l'honneur de conduire la bataille à la tête du Reich, il sera aussi de votre honneur, vous qui portez mon nom, de vous trouver à la tête de la bataille ! »

*Adolf Hitler,
discours à la Leibstandarte,
26 décembre 1940, Metz.*

Le 10 janvier 1941, l'OKH donne l'ordre à la *Leibstandarte* de préparer un détachement avancé pour entrer en action dans le secteur des Balkans. Ce *Vorkommando* part ainsi vers la Roumanie avant d'être suivi par le gros de la LSSAH, qui quitte Metz en mars 1941 pour les Carpates.

Fin mars, sous le commandement du XXXX. *Armee-Korps*, la LSSAH traverse la Bulgarie. Le 5 avril, elle reçoit l'ordre *Angriff gegen Jugoslawien* (attaque contre la Yougoslavie) dont l'objectif est la destruction de ce pays « créé par les traités de paix de la Grande Guerre ».

Une du *Stuttgarter Illustrierte* du 28 mai 1941. L'Obergruppenführer Josef « Sepp » Dietrich, commandant de la Leibstandarte SS Adolf Hitler, s'entretient avec le commandant des Gebirgsjäger, les chasseurs de montagne. Les hommes de Dietrich ont mené une véritable campagne éclair dans les Balkans, dévalant la Grèce en quelques jours. Dietrich est le premier officier supérieur de la Waffen-SS à recevoir la reddition d'une armée.

Heute neuer Roman :
Begegnung am Bodensee





Cette photo de propagande montre un soldat de la LSSAH avec une jeune Bulgare. L'entente entre les deux nations semble plus que cordiale ! La réalité est tout autre. La Bulgarie, alliée du Reich, accueille les hommes de Dietrich avant leur attaque contre la Yougoslavie et la Grèce. Mais le Tsar Boris III est ambivalent à l'égard de l'alliance traditionnelle avec la Russie. Il interdit la traversée de Sofia aux SS.

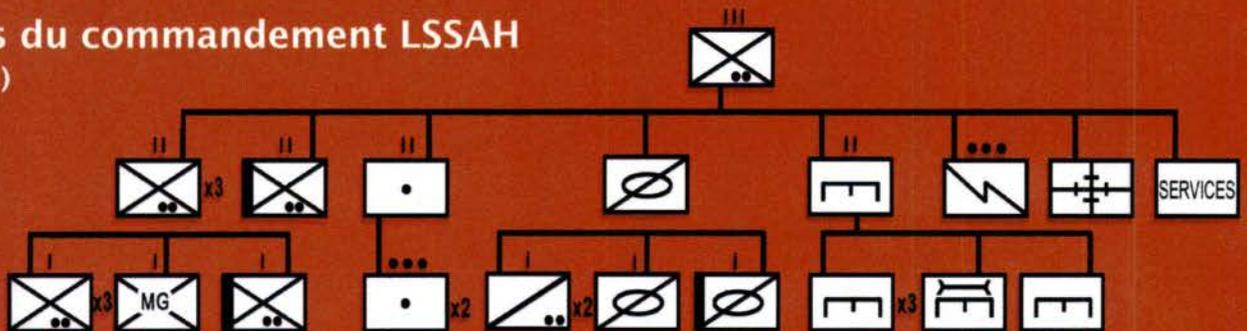
La 9. Panzer-Division a pour objectif Skopje ; elle est suivie de près par la LSSAH qui doit couvrir son flanc au nord-ouest de Kumanovo.

La tête de la LSSAH est formée d'un bataillon mixte (compagnie motocycliste, des blindés de reconnaissance, un groupe de mortiers lourds, une section de Flak et une section du génie), suivi d'un groupe de reconnaissance renforcé commandé par Kurt Meyer. Suivent ensuite le *Kampfgruppe* Mohnke puis les *Marsch-Gruppen* Schönberger, Witt et Weidenhaupt. En fait, toutes ces unités forment différents groupements tactiques très souples et très mobiles mais néanmoins soutenus par du génie, de la Flak et des compagnies lourdes d'artillerie.

La LSSAH traverse la Macédoine

Quel est le plan d'Hitler ? Celui-ci se découpe en plusieurs phases. Le 6 avril, jour du déclenchement de l'opération *Marita*, la 12. Armee dont la 9. Panzer-Division et la LSSAH, doit attaquer à partir du sud de la Bulgarie plein ouest afin de couper la Macédoine jusqu'à Skopje. L'objectif est de couper l'armée yougoslave de ses alliés grecs et britanniques.

Structures du commandement LSSAH (6 avril 1941)



Kommandeur : Obergruppenführer Dietrich

I. Bataillon : Sturmbannführer Witt.

II. Bataillon : Sturmbannführer Mohnke (puis Horstmann après avril 1941).

III. Bataillon : Hauptsturmführer Weidenhaupt.

Chaque bataillon d'infanterie comprend cinq compagnies, dont une compagnie de MG et une compagnie lourde (*schwere Kompanie*).

V. schweres Bataillon (lourd) : Sturmbannführer Steineck.

Bataillon à une compagnie IG, deux compagnies s.IG, une compagnie *Sturmgeschütz*, une compagnie Flak 50, une compagnie Flak 37, une compagnie Flak 20 et une colonne légère d'infanterie.

Artillerie-Regiment : Obersturmbannführer Staudinger.

I. Abteilung : trois batteries légères, une colonne d'artillerie légère.

II. Abteilung : deux batteries lourdes, une batterie de Flak de 88 et une colonne d'artillerie légère.

Aufklärung-Abteilung (reconnaissance) : Sturmbannführer Kurt Meyer.

Groupe à deux compagnies *Kradschützen* (fusiliers motocyclistes), une compagnie *Panzerspäh* et une compagnie lourde (*schwere*).

Pionier-Bataillon (génie) : Sturmbannführer Christian Hansen. Bataillon à trois compagnies, une colonne de pont et une colonne légère du génie.

Narichten-Abteilung (transmissions) : Sturmbannführer Keilhaus.

Sanitäts-Kompanie (service médical) : Hauptsturmführer Dr Waegener, Dr Vieweg.

Services : unité composée des services munitions, d'artificiers, du ravitaillement, des boulangers, d'une section réparation armurerie.



Un *Untersturmführer* (sous-lieutenant) semble converser de manière détendue avec ses hommes dans un village de Macédoine. La LSSAH ne rencontre que peu de résistance dans ce pays, excepté quelques raids de l'aviation yougoslave. L'objectif assigné à la LSSAH est de couvrir le flanc de la 9. Panzer qui doit foncer vers Skopje.

Le 8 avril, le 14. Panzer-Korps doit foncer vers Nisch puis Belgrade où il sera rejoint par le 41. Panzer-Korps ainsi que la division SS Reich (future *Das Reich*). Le 12 avril, la 2. Armee doit progresser vers la Slovénie et la Croatie à partir de l'Ostmarck et de la Hongrie.

Cette opération va fonctionner. La Yougoslavie qui a du étaler ses forces sur 1700 kilomètres va se retrouver coupée de ses arrières et de ses alliés. En outre, pour éviter qu'elle ne se replie en Macédoine, Hitler y fait masser les blindés du maréchal List. Cette opération *Marita* a deux défauts : elle détourne des forces initialement prévues pour l'invasion de l'URSS (six divisions) et retarde le calendrier de *Barbarossa*.

Le 6 avril, la 9. Panzer s'élançe, suivie de la *Leibstandarte*. La résistance est relativement faible mais la colonne allemande est prise sous le feu de l'aviation yougoslave qui blesse grièvement l'Obersturmbannführer Mohnke, commandant du II. Bataillon.

Le 8 avril, c'est le franchissement de la frontière avec la reconnaissance SS de Kurt Meyer qui talonne la 9. Panzer progressant vers Skopje. La LSSAH fonce de nuit selon l'adage de Kurt Meyer : « *La nuit appartient aux soldats courageux* ». La progression est particulièrement difficile, compte tenu de l'état très dégradé des routes, en fait des pistes et des chemins. Meyer est accroché par une batterie yougoslave qu'il parvient néanmoins à capturer rapidement. La poursuite reprend de plus belle.

Le 9 avril, Meyer franchit la Zrna grâce aux troupes du génie qui dressent un pont en 10 heures seulement, lui permettant de s'élançer sur Monastir, qui tombe ce même jour.

Le groupe Meyer se scinde alors en deux : la 2. Kp de Hugo Kraas doit établir le contact avec les Italiens ; la 1. Kp de Schröder fonce vers le sud pour affronter les Britanniques. Meyer est alors seul pour faire face à une éventuelle action des Grecs, des Serbes ou des Britanniques.

La position alliée est située au sommet du col de Gjavat (1 779 mètres). Les SS sont accrochés durant des

La prise de Monastir

« Les motocyclistes sautent comme des acrobates sur leurs motos et foncent en avant. La tête du groupe est attirée comme par un aimant sur la route mouillée par la pluie. La résistance se renforce : les balles traçantes sifflent vers les meules de foin et les transforment en torches géantes. Monastir est devant nous. J'aperçois sur le versant montagneux de droite, une batterie qui veut se mettre en position. En avant ! Nous voulons sauter directement à la gorge des défenseurs. A droite et à gauche de la route, nos rafales de MG taillent l'ennemi. [...]. Maintenant, les blindés de reconnaissance font leur preuve. Notre percée a confirmé ce que l'instruction nous a appris pendant des années : le moteur est une arme ».

Kurt Meyer.

Un élément de tête de l'*Aufklärung-Abteilung* (reconnaissance) du *Sturmbannführer Kurt Meyer* traverse un village bulgare peu avant le déclenchement de l'opération *Marita*. Les side-cars ouvrent la voie aux *SdKfz 232*, blindés de reconnaissance.

actions nocturnes. Le 10 avril, l'assaut est lancé contre la position alliée. Des pièces lourdes d'infanterie de 150 et les blindés de reconnaissance avec des obus de 20 arrosent l'ennemi alors que les motocyclistes se transforment en chasseurs pour la montée au feu ! Les positions serbes sont contournées, prises par l'arrière et rapidement débordées. La LSSAH poursuit sa progression sur l'autre versant du col, vers Florina. La 1. Kp fonce vers Lofi et la côte 757 en territoire britannique, profitant d'une mauvaise météo qui la camoufle. Face aux Allemands, les Britanniques alignent la *First Armoured Brigade*, la *19th Australian Infantry Brigade*, la *4th Hussars* (blindés léger), le *3rd Royal Tank Regiment* ainsi que de l'artillerie. Les Britanniques sont retranchés sur le col de Klidi avec un gros barrage antichar. L'objectif assigné à la *Leibstandarte* est de prendre les hauteurs. La tâche est ardue, compte tenu de l'aviation britannique qui effectue plusieurs passages et mitraille la LSSAH. La section du génie du *II. Bataillon* et la 3. Kp du génie qui doivent renforcer le pont menant vers Marina se font copieusement arroser mais parviennent à abattre un avion grâce à la pièce de Flak de 37.

L'infanterie de la *Leibstandarte* progresse sous un soleil de plomb et sur un terrain difficile où chemins et pistes tiennent lieu de routes. Lorsque les SS empruntent des routes praticables, celles-ci ont été couvertes de clous par les Britanniques en pleine retraite !



Au soir, la 2^e section de la 1. Kp déboule au milieu des troupes adverses sur les hauteurs du col. Deux groupes mènent une attaque frontale et un troisième contourne la position par l'arrière. La position est prise.

Le 11 avril, la tête de la 1. Kp est prise sous le tir adverse qui dispose de 15 mitrailleuses, de mortiers et d'une artillerie moyenne. Néanmoins, le groupe de reconnaissance parvient à faire reculer les Britanniques. C'est à ce moment que Dietrich donne l'ordre d'attaque :

« La LSSAH doit avancer aussi vite de que possible vers Kozani pour bloquer la retraite des forces anglaises coincées sur la ligne Katerini-Veria-Edesse et les détruire ».



La route de la Grèce

Le 12 avril, la LSSAH se prépare à attaquer le col de Klidi. Le rapport et les ordres de Sepp Dietrich sont les suivants :

« Les forces anglaises comprenant deux à trois batteries ont été capables de tenir les collines au sud de Vevi face aux forces de reconnaissances de la LSSAH. Vevi et Flamburon sont entre nos mains. Quatorze kilomètres à l'ouest de Florina, un bataillon grec défend la route au-dessus du col. A l'ouest de Struga, le groupe de reconnaissance de la LSSAH a été capable d'établir le contact avec les Italiens. Le groupe de reconnaissance de la 2. Panzer-Division a atteint Yannitza à 9 heures et progresse vers Edesse. Forte concentration ennemie près de Vevi.

Le Kampfgruppe Witt nettoiera la résistance sur la côte 724 et au sud de Vevi, avancera avec ses forces assemblées sur l'aile gauche vers Sotir et prendra la route menant à Ptolemais.

Le Kampfgruppe Weidenhaupt renforcé par une section de pièces lourdes d'infanterie et déployé au point d'effort principal, attaquera Keli par le nord et passera vers Amydeon en détruisant la résistance près de Klidi.

Le II. Bataillon reste près de Pizozerion pour protéger le flanc ouest du corps.

Le groupe de reconnaissance de la LSSAH se prépare à poursuivre l'ennemi après la prise de Sotir. Pour cette mission, la section de pièces lourdes d'infanterie du Kampfgruppe Wiedenhaupt sera attribuée de nouveau au groupe de reconnaissance ».

La progression du Kampfgruppe Witt est couverte par deux points d'appui de part et d'autre de la route menant au col. Ces points tirent dans un rythme qui va crescendo pour écraser la position adverse. Puis, la 1. Kp de l'Obersturmführer Pleiss monte à l'assaut et mène un combat rapproché très violent. La résistance est annihilée en fin de matinée. Après le déminage de la zone par le génie et le pilonnage des positions ennemies par les canons d'assaut, la LSSAH prend le col et déboule de l'autre côté du versant dans l'après-midi. A 17 h, le village de Klidi est aux mains des 7 et 1. Kp. Dans la soirée, le II. Bataillon prend Patras aux Grecs.

Le lendemain, les Britanniques tentent de lancer une attaque avec 12 blindés appuyés par une puissante artillerie contre les positions des 2 et 1. Kp qui s'étaient préalablement enterrées pour bloquer la route de Sotir. Ces dernières

S'il est un officier de la LSSAH qui s'illustre durant la campagne éclair des Balkans, c'est bien Kurt Meyer. Meyer est né en 1910 à Jerxheim au sein d'une famille modeste. Durant les années vingt, il doit arrêter ses études pour subvenir aux besoins de sa famille.

Après avoir travaillé durement dans une compagnie minière en 1929, Meyer décide de s'engager dans la *Landespolizei* à Mecklenburg. C'est à cette époque qu'il rallie les idées nationalistes et en 1925, il entre dans la *Hitlerjugend*, puis la SA en 1928. En 1930, il n'a que 20 ans lorsqu'il décide de rejoindre le NSDAP. Très marqué par l'idéologie nationale-socialiste, il s'engage dans l'*Allgemeine-SS* et quitte la SA. En 1931, il se présente à la caserne de la *SS-Standarte* de Schwerin. Il est reçu en février 1932 comme *SS-Mann*. C'est le début d'une longue et brillante carrière de soldat-politique.

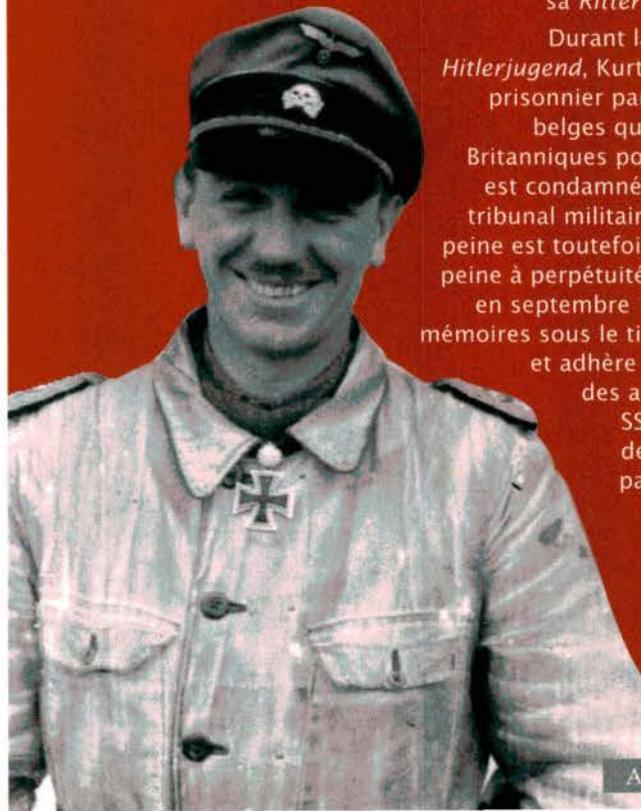
En mai 1934, il est transféré au sein de la *Leibstandarte* avec le grade d'*Untersturmführer*. En 1935 il devient chef de section, puis de compagnie en 1936. Il s'impose au sein de cette unité et devient très vite une « icône » de la SS. Il est jeune, sportif, bon camarade, volontaire et surtout très dévoué. En septembre 1936, on lui confie le commandement de la nouvelle compagnie antichar nouvellement créée, la *14. Panzerabwehr-Kompanie*. En septembre 1937, il devient *Hauptsturmführer* et entre à l'école des officiers de Mülhausen d'où il sort diplômé.

Il participe à la campagne de Pologne en 1939 et y reçoit la croix de fer 2^e classe ainsi que la médaille des blessés. De retour en Allemagne, il prend le commandement de la compagnie de reconnaissance avec laquelle il mène les combats en France où il reçoit la croix de fer 1^e classe. En septembre 1940, il devient *Sturmbannführer* à moins de 30 ans.

Après la campagne des Balkans où il reçoit la prestigieuse *Ritterkreuz* en mai 1941, il participe à l'opération *Barbarossa* durant laquelle il mène une course effrénée jusqu'au Dniepr. En 1943, il participe à la reconquête de Kharkov, et en février, il reçoit les feuilles de chênes des mains d'Hitler et son surnom de « Panzer ».

A partir de juin 1943, il prend la tête du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* de la *12. SS-Panzer-Division Hitlerjugend* dont il prend le commandement en juin 1944. C'est durant ces âpres combats en Normandie que sa division se compromet dans le massacre de prisonniers canadiens. En juillet, il mène des combats acharnés pour la défense de Caen. Il reçoit les glaives à sa *Ritterkreuz* en août.

Durant la retraite de la *Hitlerjugend*, Kurt Meyer est fait prisonnier par les résistants belges qui le livrent aux Britanniques pour être jugé. Il est condamné à mort par un tribunal militaire canadien. Sa peine est toutefois commuée en peine à perpétuité. Il est relâché en septembre 1954, écrit ses mémoires sous le titre *Grenadiere* et adhère à l'association des anciens *Waffen-SS* (HIAG) dont il devient le porte-parole. Il décède le 3 décembre 1961 en Westphalie.



La LSSAH dans la campagne des Balkans (avril-mai 1941)



-  Progression de la LSSAH
-  Retour de la LSSAH vers la Bohème-Moravie

à Meyer de prendre le col du Klisura. C'est un véritable défi. Le col culmine à 1385 mètres, et il y a 800 mètres de dénivelé ! De plus, les routes non goudronnées tiennent plus du chemin ! Le *Kampfgruppe* progresse dans les gorges et, à la sortie de ce goulot d'étranglement, doit envoyer le génie pour reconstruire le pont détruit. En quelques heures, le pont est rétabli et les pièces de Pak et les motos peuvent traverser. Puis, c'est les 800 mètres de dénivelé qu'il faut

vont recevoir le soutien de la Flak et de ses 88 qui mettront huit chars alliés hors de combat. A ce jour, la LSSAH a perdu 183 hommes.

Le groupe de reconnaissance commandé par Kurt Meyer doit prendre au piège le 3^e corps d'armées grec situé en Albanie. Le 13 avril, Dietrich ordonne

affronter. Meyer conduit un groupe de choc composé de 30 hommes, de quelques véhicules blindés de reconnaissance, de canons Pak et d'une section de Flak équipée d'un 88. La progression se fait de nuit et Meyer se retrouve très vite dans une situation favorable, sur le flanc de son adversaire.



Hommes et matériels sont mis à rude épreuve sur le terrain particulièrement accidenté de la Grèce. Ici, une colonne motorisée entame sa progression vers le col de Klidi. C'est le *Kampfgruppe* de Fritz Witt qui mène l'assaut principal.

14 avril 1941, bataille pour le col de Klisura. Les Alliés, retranchés sur les hauteurs, pilonnent les hommes de la LSSAH. Des mortiers vont être mis en position. Ils seront appuyés par des pièces de 88. C'est ici que Kurt Meyer va mener sa plus belle action et sera récompensé par la *Ritterkreuz*.

Dès le début de l'offensive, les hommes de Dietrich font de nombreux prisonniers qui préfèrent rompre le combat, fuir ou se rendre. La progression en Grèce sera une véritable « promenade militaire » pour la LSSAH.



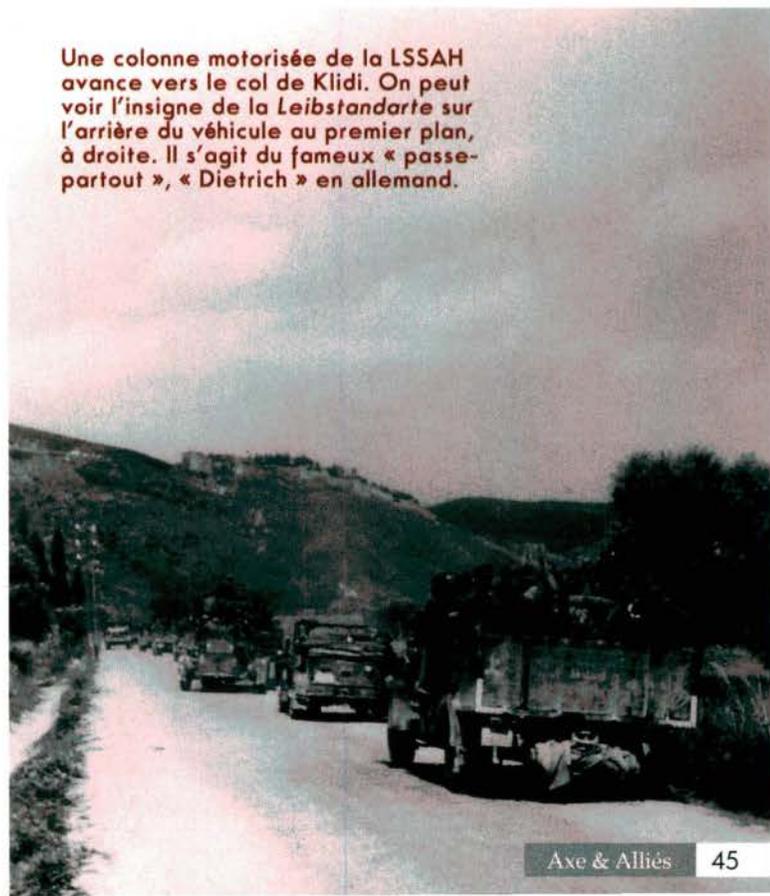
qui prévoyait de reprendre le col de Klisura. Mais la 20^e division est en miettes et les renforts sont bien trop faibles. Au lac Kastoria, les éléments de pointe de la LSSAH rencontrent des éléments de la 13^e division d'infanterie grecque et une division de cavalerie qui tentent de bloquer la route menant au lac. Le groupe de Meyer doit être épaulé par le *Kampfgruppe Weidenhaupt*, mais celui-ci est engagé par un violent barrage d'artillerie. Il lui faut attendre l'arrivée des Stuka qui vont pilonner la position ennemie pour reprendre sa route. Le bilan est néanmoins positif. Les Allemands ont fait 1 200 prisonniers contre quatre tués et six blessés dans leurs rangs. Kurt Meyer apprend ce jour qu'il est proposé pour la *Ritterkreuz* pour son action au col de Klisura.

Une colonne motorisée de la LSSAH avance vers le col de Klidi. On peut voir l'insigne de la *Leibstandarte* sur l'arrière du véhicule au premier plan, à droite. Il s'agit du fameux « passe-partout », « Dietrich » en allemand.

A l'aube du 14 avril, trois groupes de combat attaquent, appuyés par la Flak qui frappe et harcèle la crête. Meyer est obligé de lancer l'assaut par bonds successifs. Au-dessus de lui, la 2. Kp accroche l'aile gauche de la défense grecque qui couvre la retraite du 3^e corps d'armées. Face à la concentration de feu qui s'abat sur eux et à la montée des SS, les Grecs préfèrent se rendre. Le col de Klisura est enfin entre les mains de la *Leibstandarte*.

Combats pour Kastoria

La LSSAH ne va pas rencontrer la moindre résistance sur le chemin la menant au lac Kastoria. Les Grecs, qui viennent de perdre une grosse partie de leur 20^e division d'infanterie, comptaient sur des renforts de la 13^e division d'infanterie et l'armée de Macédoine

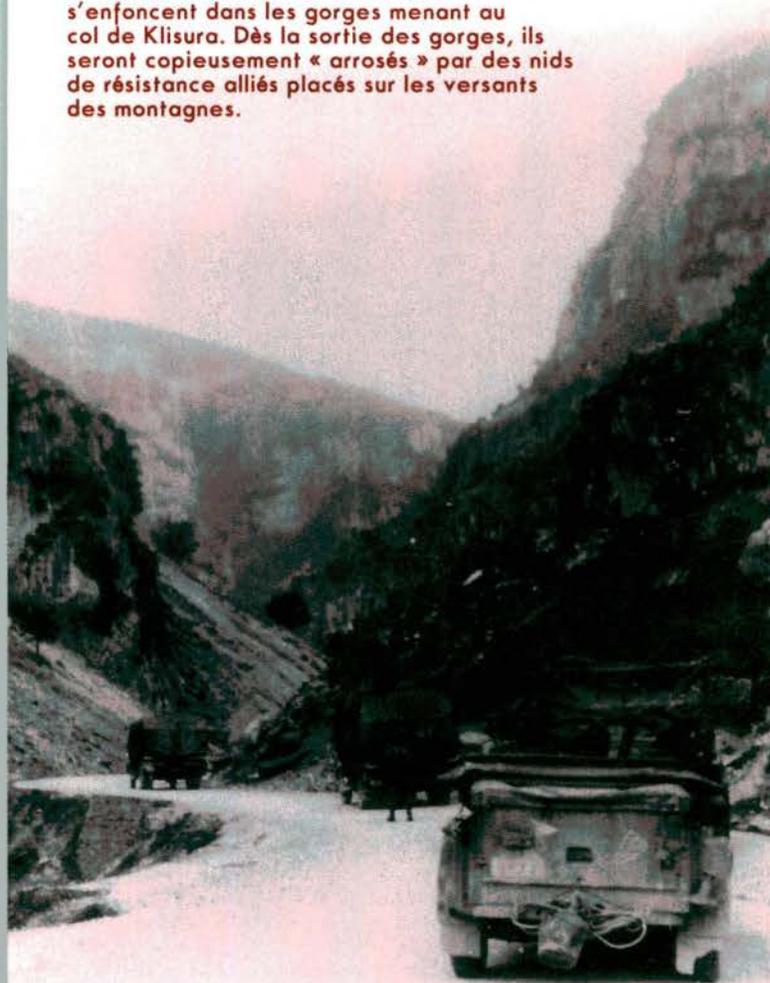


Des hommes du V. s. Bataillon (lourd) posent devant un Sturmgeschütz encore bâché. Face à un théâtre d'opération difficile fait de pistes et de cols élevés, la LSSAH va créer de petites formations plus mobiles et plus souples d'emploi : les Kampfgruppen ou groupes de combat.



Le 16 avril, Dietrich ordonne à la LSSAH de couper la retraite de l'armée grecque d'Épire et de Macédoine qui se replie à partir de l'Albanie. La Leibstandarte s'élance mais les fortes pluies et l'état général des routes vont faire de cette « équipée » un véritable calvaire logistique. A cela, il faut rajouter le feu de l'ennemi caché dans les montagnes. Il s'agit de l'armée d'Épire en pleine retraite, qui vient de tenir les Italiens en

Des éléments motorisés de la LSSH s'enfoncent dans les gorges menant au col de Klisura. Dès la sortie des gorges, ils seront copieusement « arrosés » par des nids de résistance alliés placés sur les versants des montagnes.



échec en Albanie. Finalement, l'affaire va se simplifier pour la LSSAH. Craignant d'être encerclés, les Grecs préfèrent se rendre.

Le 20 avril, la reddition est signée par Sepp Dietrich pour le Reich et le général Tzolakoglu pour l'armée grecque. Malgré ce retentissant succès, la campagne n'est pas terminée pour la LSSAH. Dès le 25 avril, elle reçoit ses ordres : « *Avancer ses éléments les plus solides vers Mesolongion par Arta et Agrinion le plus vite possible. Après une reconnaissance et la préparation du secteur nécessaire d'embarquement, ces éléments seront envoyés dans le Péloponnèse près de Patras afin d'atteindre Corinthe et d'ouvrir le golfe de Corinthe par l'ouest. Le 8. Fliegerkorps doit déployer des éléments afin de surveiller le passage près de Patras et d'appuyer l'action si nécessaire* ».

C'est Kurt Meyer qui est choisi pour foncer sous une chaleur de plomb et sur des routes pleines de clous laissés par les Britanniques ! Kurt Meyer parvient à Naupacte, face au Péloponnèse mais les Britanniques sont en train de rembarquer. Meyer rassemble un petit commando et décide de traverser le golfe sur des bateaux de pêcheurs. Arrivé de l'autre côté, il engage les blindés du 4th Hussars et parvient à désarmer les Anglais.

A partir du 27 avril, c'est la « promenade du Péloponnèse » pour la LSSAH qui a rempli tous ses objectifs. Elle file à Corinthe et Olympie où une cérémonie marque la troisième campagne victorieuse du Reich. Le 30 avril, c'est la fin des combats pour les hommes de Dietrich.

Le 3 mai un grand défilé est organisé à Athènes. Himmler qui tient à féliciter personnellement le régiment, lui offre l'autorisation de s'appeler SS-Division LSSAH. Elle garde en réalité la taille d'une brigade. A partir du 17 mai, la nouvelle division embarque pour le Protectorat de Bohême Moravie.



Une colonne motorisée de la LSSAH croise des soldats serbes qui viennent de déposer les armes. Un chef de bataillon serbe dira à Kurt Meyer : « Lorsque mes hommes ont entendu que les troupes allemandes étaient déjà à Monastir, la volonté de résistance a été considérablement amoindrie ».

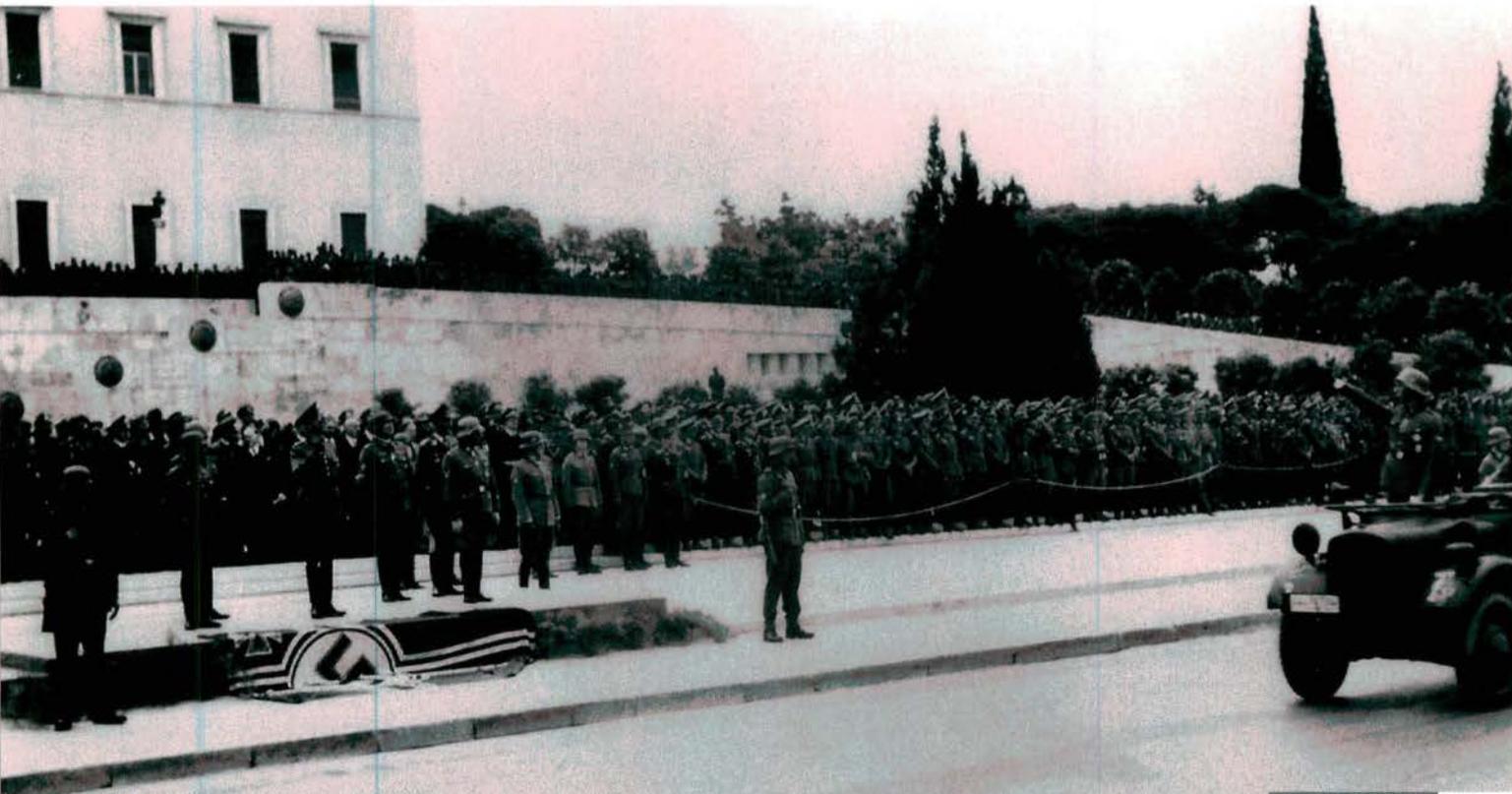
D'autre part, c'est bien un officier supérieur de la Waffen-SS, en la personne de Sepp Dietrich, qui a accepté la reddition de l'armée grecque, autant dire d'une nation. C'est un symbole très fort dont la propagande allemande

Quel bilan tirer de cette campagne des Balkans ? Rien n'a pu arrêter Dietrich et ses hommes qui ont mené une véritable campagne éclair. La *Leibstandarte* a littéralement dévalé la Grèce. Tout au long de ces quelques semaines, les SS se sont très bien adaptés au terrain accidenté. Ils ont également adapté leurs tactiques de combat, en créant des *Kampfgruppen* autonomes plus souples et plus mobiles que les grandes formations. Le mouvement et l'initiative des chefs ont été les clefs de la réussite. A ce titre, Kurt Meyer s'est détaché du reste des officiers par son esprit résolument offensif.

se nourrira abondamment. Comparé aux campagnes de Pologne puis de France, on peut dire que *Marita* a été pour la LSSAH une « promenade militaire ». Seule ombre au tableau, l'animosité entre la Wehrmacht et la Waffen-SS est allée crescendo. Furieux d'avoir été dépassés par des unités de l'armée, des officiers de la Waffen-SS n'ont pas hésité à menacer certains de leurs chefs.

La *Leibstandarte* va bientôt être engagée sur un autre théâtre d'opération, autrement plus violent, sur lequel elle pourra pleinement jouer son rôle d'élite militaire et politique : l'URSS, dans le cadre de l'opération *Barbarossa*. ■

Athènes, 3 mai 1941. Grande parade des forces allemandes (Wehrmacht et Waffen-SS). Le *Sturmbannführer* Kurt Meyer passe devant les officiers supérieurs dans son véhicule.





Le choc Barbarossa

La Leibstandarte en Russie

A l'aube du 22 juin 1941, trois millions d'hommes regroupés dans 129 divisions traversent la frontière de l'URSS. La plus grande opération terrestre de l'Histoire vient de débiter ; nom de code : *Barbarossa*.

Toutes les unités de la Waffen-SS participent à ce choc des titans, excepté la SS *Polizeidivision*. Le groupe d'armées Sud du *Generalfeldmarschall* von Rundstedt reçoit les divisions SS *Wiking* et *Leibstandarte*. Ce groupe d'armées a pour objectif l'encerclement des troupes soviétiques à l'ouest du Dniepr, la prise de Kiev, Kharkov et de la Crimée, puis il doit marcher vers la Volga avant de foncer vers les puits pétroliers du Caucase. Les opérations menées par la *Leibstandarte* vont se découper en plusieurs phases : progression jusqu'à Cherson au bord de la mer Noire (8 juillet-20 août) ; combats du Dniepr au Don (8 septembre-7 octobre) ; poursuite jusqu'au Don (8 octobre-21 novembre) et enfin les combats défensifs dans le bassin du Donetz (à partir du 22 novembre).

Leibstandarte et idéologie

La motivation idéologique est un élément central de la LSSAH en Russie. Dans l'esprit du *Reichsführer-SS* Himmler, le combat qui s'engage en URSS est une lutte pour la survie entre l'Aryen et le Slave, soit entre l'homme supérieur et la « dégénérescence », incarnée par le bolchevisme. Au début de la campagne de

« Nous nous regardons médusés quand nous voyons les Russes surgir de leur cachette avec des grenades, des pistolets-mitrailleurs et d'autres armes. Nous constatons de nouveau que les soldats doivent avoir une chance hors du commun pour ne pas être tués au milieu des nombreux aléas de la guerre ».

Kurt Meyer, octobre 1941.

Toute les photos de cet article sont © Archives photos P. Tiquet

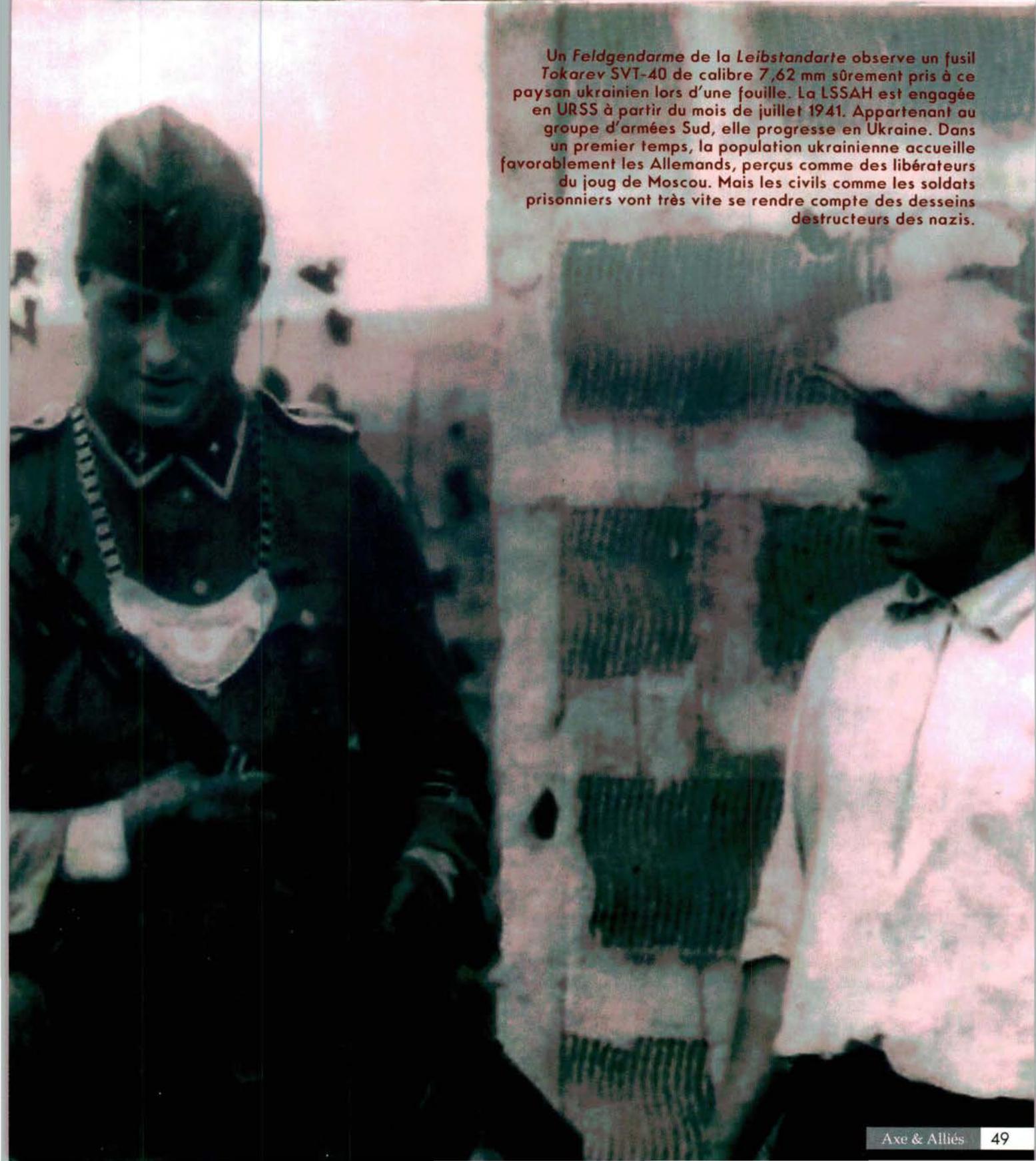
Russie, Himmler déclare ainsi à ces Waffen-SS : « Ceci est un combat idéologique et une bataille de races. Car ce qui est en jeu dans cette lutte, c'est le national-socialisme, une idéologie fondée sur la valeur de notre race germanique, de notre race nordique [...]. Qui y a-t-il en face de nous ? Une population de 180 millions d'individus appartenant à toutes sortes de races, dont les noms mêmes sont imprononçables et dont le physique est tel qu'on peut les abattre sans éprouver de pitié, ni de compassion. Ces bêtes malfaisantes, vous allez pouvoir les voir de vos propres yeux. Tous ces gens ont été amalgamés par les juifs en une seule religion, une même idéologie appelée bolchevisme ».

118 Illustrierter Beobachter

RUS 1
Der Ring s
Monate na
Balkan /
Nester w

VERLAG FRANZ EHER NACHF. GR. RH. MÜNCHEN

Un Feldgendarme de la Leibstandarte observe un fusil Tokarev SVT-40 de calibre 7,62 mm sûrement pris à ce paysan ukrainien lors d'une fouille. La LSSAH est engagée en URSS à partir du mois de juillet 1941. Appartenant au groupe d'armées Sud, elle progresse en Ukraine. Dans un premier temps, la population ukrainienne accueille favorablement les Allemands, perçus comme des libérateurs du joug de Moscou. Mais les civils comme les soldats prisonniers vont très vite se rendre compte des desseins destructeurs des nazis.



Passage d'une rivière dans les vastes étendues d'Ukraine. Le génie a déjà jeté un pont sur canots pneumatiques pour l'infanterie alors que les blindés passent facilement. La LSSAH va progressivement devoir colmater les brèches laissées par les divisions de la Wehrmacht. Les Soviétiques poussent toujours plus fortement pour échapper à la nasse qui se referme.



Des mitrailleurs d'une compagnie de MG de la LSSAH chargent leur MG-34 d'une bande de 50 coups lors d'une démonstration. Chaque bataillon d'infanterie de la *Leibstandarte* dispose d'une compagnie de MG. Cette arme collective a une cadence de tir de 850 coups/minute.

Premiers combats à l'Est

Fin juin 1941, la LSSAH rejoint le groupe d'armées Sud composé de trois armées (6^e, 17^e et 11^e) et d'une armée blindée (*Panzer-Gruppe 1* de von Kleist). Elle dépend alors du *XIV. Armee-Korps*.

Celui ci est le plus en pointe dans ce secteur du front. Les premiers combats sont acharnés et les Soviétiques bien que désorganisés, opposent partout une farouche résistance. En fait, le

Durant la campagne de l'Ouest, cette idéologie, sauf quelques exceptions, avait été reléguée à l'arrière-plan. Il s'agissait alors pour le Reich d'abattre ses ennemis traditionnels anglais et surtout français. Ni la Wehrmacht, ni la Waffen-SS ne considérait alors ses adversaires comme des sous-hommes. Tout est différent à l'Est. Le 21 juin 1941, c'est une guerre totale qui s'engage contre ce que les nazis considèrent comme le mal absolu, le judéo-bolchevisme. La Waffen-SS va ainsi se considérer comme protectrice de la civilisation allemande et par extension, occidentale. Si le rôle initial de la *Leibstandarte* est défensif, protecteur, en devenant une unité de combat, elle s'engage dans la guerre d'anéantissement qu'Hitler souhaite mener en URSS. Elle se considère comme la gardienne de la race aryenne mais aussi comme l'outil principal de la colonisation à l'Est telle qu'Hitler l'a défini dans la notion de *Lebensraum* ou espace vital. Dans ce combat, il n'y a pour ainsi dire plus de juste milieu, plus de limite. L'objectif est bien l'élimination totale de l'ennemi, son extermination.

moteur avance plus vite que les jambes des divisions d'infanterie, dont beaucoup ne sont pas motorisées. Les Panzer sont régulièrement menacés d'encercllement, notamment ceux qui dépendent du *XIV. Armee-Korps*. Le 1^{er} juillet, la LSSAH doit rejoindre son corps d'armées pour protéger ses flancs.

Dès le 2 juillet, les choses sérieuses commencent lorsque le *III. Armee-Korps* est encerclé par des troupes soviétiques déboulant du marais du Pripet. La LSSAH, alors rattachée au *XXIX. Armee-Korps*, reçoit l'ordre de mener ses actions contre les flancs des Soviétiques. L'accrochage est dur et les SS doivent engager les blindés russes avec leur Pak de 50 et de la Flak de 37. Après un premier décrochage, les chars soviétiques reviennent à la charge de nuit et engagent le *III. Bataillon* qui met 26 chars adverses hors de combat.

De son côté, le groupe de reconnaissance de Kurt Meyer va véritablement prendre conscience de ce qu'est maintenant la guerre d'anéantissement à l'Est, et affronter la réalité du champ de bataille en Russie, théâtre d'un conflit sans merci. Début juillet, Kurt

« La nouvelle de l'attaque de l'Union soviétique nous frappe comme la foudre. A Gaya, nous entendons le discours d'Adolf Hitler par lequel il justifie sa décision : éliminer pour toujours le péril bolchevique qui menace le monde entier. Nous avons le sombre pressentiment de subir un destin analogue à celui de nos pères qui ont été battus en 1914-1918 par une guerre sur deux fronts, nous nous préparons au combat le plus affreux que nous rencontrerons en tant que soldats ».

Sturmbannführer Kurt Meyer,
Aufklärungs-Abteilung, LSSAH.

Meyer rencontre durant sa progression vers Bloniki, les restes d'une compagnie de la Wehrmacht. Le spectacle épouvante les SS, et Meyer témoigne : « Devant nous se trouvent les corps nus d'une compagnie de soldats allemands massacrés. Leurs mains sont attachées avec du fil de fer. Leurs yeux sont grand ouverts. [...] Leurs corps sont dépecés. La majesté de la mort parle d'elle-même ». Le 8 juillet, Sepp Dietrich, ayant pris connaissance de ce massacre, aurait ordonné à ses SS de ne pas se venger. Réels ou supposés, ces ordres ne seront pas exécutés, car l'URSS est un théâtre d'opération à part dans la Seconde Guerre mondiale, où la pitié n'a plus cours.

La LSSAH est placée sous le commandement du III. Armee-Korps (mot.) pris à partie par des unités de l'armée rouge. Du 4 au 6 juillet, la LSSAH progresse sans encombre jusqu'à la ligne Staline. L'avance a été rapide, malgré les fortes pluies qui ont fini de détériorer les chemins et les routes. Pour autant, seul le territoire polonais conquis par les Soviétiques en 1939 a été pris. Le 11. Panzer-Division parvient à percer la ligne défensive russe près de Miropol au sud-ouest de Jitomir. Le 7 juillet, la LSSAH talonne la 11. Pz-Div.

Objectif Kiev et le Dniepr

Le 8 juillet, le groupe de reconnaissance parvient à quelques kilomètres de Miropol. Sa mission est de couvrir la route menant à cette ville constamment menacée par des unités soviétiques insaisissables dans les forêts environnantes. Dès le lendemain, c'est le III. Bataillon qui est pris sous le feu de l'aviation soviétique avant de buter sur une série de bunkers dont il ne viendra à bout qu'après trois jours de combats intenses.

Le 10 juillet, le groupe de reconnaissance tombe sur une position adverse solide non loin de Sarnowka. Le XXXXVIII. Armee-Korps ordonne à la LSSAH de se diriger vers Jitomir. C'est appuyé par des canons d'assaut, des mortiers et des pièces d'artillerie, que le groupe de Meyer engage les Soviétiques retranchés dans la forêt. Le combat est difficile, les Russes sont camouflés par les arbres. Le II. Bataillon épaula Meyer et déploie ses trois compagnies de combat pour réduire la résistance soviétique. Le groupe de reconnaissance parvient à Sokolow en fin d'après-midi et assiste au défilé des prisonniers ukrainiens qui se rendent en nombre, bien plus facilement que leurs homologues russes, eu égard à l'animosité qu'ils entretiennent envers Moscou. Le 10 juillet, la LSSAH déplore sept tués et quinze blessés.

Harcelé de nuit par les Soviétiques autour de Sokolow, le groupe de reconnaissance de la 25. Infanterie-Division demande l'aide de Kurt Meyer

La LSSAH boucle la poche d'Uman du 31 juillet au 8 août 1941. C'est son premier grand succès à l'Est. Le gros de la Leibstandarte rejoint le groupe de reconnaissance de Kurt Meyer pour mener l'assaut. L'arrivée des canons d'assaut StuG et des pièces antichars a raison des tentatives soviétiques pour briser l'étau.





Josef « Sepp » Dietrich, commandant de la *Leibstandarte*. Du 11 au 21 septembre 1941, il prend la tête du *Gruppe Ost* avec notamment le groupe de reconnaissance de Kurt Meyer et progresse vers la Crimée et Perekop.

qui lui envoie deux *Sturmgeschütz*. Tôt le matin du 11 juillet, une vingtaine de chars russes fonce sur la 7. *Kp* du régiment d'artillerie qui réplique avec ses 88. Les chars soviétiques rompent le combat mais le reprennent plus au sud de la ville, coupant le ravitaillement du *III. Armee-Korps*. Le *Sturmbannführer* Fritz Witt, commandant du *II. Bataillon*, fait intervenir la 5. *s. Kp* pour réouvrir la voie. En réalité, les attaques soviétiques font partie d'une vaste contre-attaque menée contre le flanc du *Panzer-Gruppe 1* de von Kleist.

Dès le 12 juillet, l'*Aufklärungs-Abteilung* de Kurt Meyer est pilonné par l'artillerie soviétique alors que le *III. Bataillon* est toujours aux prises avec les bunkers de la ligne Staline au nord de Miropol. Au même moment, les Soviétiques déclenchent une puissante attaque avec des blindés de part et d'autre de Sokolow. Les Russes se lancent dans des attaques massives qui sont repoussées les unes après les autres. Les pertes soviétiques sont considérables. Ordre est donné à la LSSAH de se préparer à lancer une attaque sur le flanc mais aussi dans le dos des Soviétiques.

Le 13 juillet, le troisième assaut des Soviétiques est stoppé net par le groupe de reconnaissance.

Ukraine, août 1941. Un groupe de fantassins d'une compagnie de MG de la LSSAH vient de mettre sa mitrailleuse en position. L'observateur à droite repère les cibles et ordonne au tireur d'arroser la position ennemie pour être neutralisée et fixée. Au même moment, un groupe de fantassins déborde les Soviétiques sous la couverture du tir de la MG.



Le IV. Bataillon mène un assaut très violent sur Henrykowka qui finit par tomber. Les SS témoigneront de l'âpreté des combats, de l'héroïsme des Russes autant que de leur fanatisme dans les combats rapprochés. Ces combats défensifs sont menés avec une rare intensité durant trois jours. Le 16, la LSSAH est relevée par la 95. ID puis rejoint le III. Armee-Korps (mot.) et fonce vers Jitomir.

L'objectif est alors d'avancer le plus loin possible vers l'est dans le dos des Russes afin d'encercler leurs forces. Mais le XXXXVIII. Armee-Korps (mot.), auquel la LSSAH est rattachée, est dans une situation délicate car tout son flanc ouest est attaqué par des forces

soviétiques qui tentent d'échapper à la 17. Armee. Cette puissante poussée force la 11. Panzer-Division à se replier, ouvrant ainsi une brèche.

Combats à l'ouest du Dniepr

Le 25 juillet, la LSSAH reçoit l'ordre de fermer la brèche ouverte par la pression des Soviétiques. Lentement, l'étau se referme autour d'Uman. Dès le

L'*Hauptsturmführer* Hugo Kraas (à droite), commandant de la 2. Kp motorisée du groupe de reconnaissance de la LSSAH, exhibe un drapeau soviétique qui lui a été remis par des paysans ukrainiens. Kraas sera blessé le 29 juillet et sera remplacé par l'*Obersturmführer* Späth.



Des canons d'assaut StuG progressent dans le secteur de Mariupol. Après l'écrasement de toute résistance dans le centre de la ville par le groupe de reconnaissance de Kurt Meyer, les StuG vont pilonner le dernier point d'appui soviétique dans le port.



27, le IV. Bataillon de la Leibstandarte se lance à l'assaut de la rivière Kaspari. Les combats durent trois jours et malgré une résistance acharnée des Russes, la progression est inexorable. Les unités SS engagées sont appuyées par l'aviation tactique, les *Stuka*, qui nettoient les zones forestières où se sont réfugiés les Soviétiques. Ces derniers tentent par tous les moyens de briser l'encerclement par de violents coup de boutoirs. Le 1^{er} août, ils semblent sortir de nulle part et se jettent sur la 2. Kp de reconnaissance. Les Allemands font parler les canons d'assaut et les pièces antichars qui écrasent littéralement les blindés russes. Deux jours plus part, les *Nebelwerfer* entrent en action appuyant les contre-attaques allemandes. Le 5 août, la 297. ID vient en renfort et ferme la nasse par le nord. Deux jours plus tard, les Soviétiques totalement étouffés se rendent. C'est un succès non négligeable pour la LSSAH : 103 000 Soviétiques sont fait prisonniers.

Ce premier grand succès remporté, la LSSAH repart aussitôt vers le sud et la mer Noire. Le 10 août, elle est durement accrochée par des chars russes. A cet

« La menace constante du flanc nord du Panzer-Gruppe 1 depuis Korosten a développé l'intention de repousser vers le nord cet ennemi de la route de progression et de ravitaillement Zwiabel-Jitomir. Reichenau voulait avoir tout le III. Armee-Korps (mot.). Rundstedt a décidé que la 25. (mot) et la LSSAH lui soient subordonnées mais que les 13. et 14. Panzer-Divisionen restent au sein du Panzer-Gruppe 1 dans leur mission au sud de Kiev »

Generaloberst Halder, chef d'état-major de l'armée de Terre.

instant, le livre de marche du corps d'armées commente l'état de la LSSAH : « La LAH, dont les bataillons sont saignés doit finalement être stoppée et, sur l'ordre de son Panzer-Gruppe, elle doit revenir dans son secteur initial ». Après quelques jours de repos, la Leibstandarte reprend sa progression vers Poltawka. Son

groupe de reconnaissance y affronte trois compagnies soviétiques qui couvrent le flanc de leur corps d'armées. C'est le 1. Bataillon qui se charge de mener l'assaut contre le village. Poltawka, nettoyée de ses snipers russes cachés dans les silos à grains aux canons de 88, tombe le soir du 13 août !

Le lendemain, faute de moyen, l'attaque contre Nikolaiew est annulée.

Toutes les tentatives soviétiques se soldent par de sanglants échecs. Le 16 août, les II et IV. Bataillonen LSSAH passent à l'attaque sur la rivière Ingulez où les Soviétiques se rendent massivement. Nikolaiew est prise par la 16. Panzer-Division dans la matinée. La Leibstandarte se lance alors dans une poursuite effrénée pour détruire les forces soviétiques sur la rive orientale de l'Ingulez.

Le 19 août, l'objectif est la prise de Cherson. Le groupe de reconnaissance renforcé doit progresser le long du Dniepr sur un axe nord-sud et parvenir jusqu'à la gare portuaire. Le IV. Bataillon doit pour sa part, avancer et s'enfoncer dans le centre ville par

l'ouest. Le III. Bataillon a pour objectif le port de Cherson.

Pendant que l'artillerie du groupe de reconnaissance pilonne les bateaux transportant des troupes russes, les

Progression à couvert de l'infanterie de la LSSAH dans les hautes herbes du secteur de Mariupol. Les hommes de la Leibstandarte reprennent la tactique d'approche des Soviétiques qui utilisent le terrain pour avancer sans être repéré et déboiler sur les flancs ou les arrières des unités allemandes.



Tableau de chasse de la LSSAH au 14 août 1941



Chars	Véhicules blindés de reconnaissance	Canons antichars	Pièces d'artillerie	Mitrailleuses lourdes	Prisonniers
22	3	9	26	19	3291 dont 36 officiers

Des soldats soviétiques se rendent à une compagnie d'infanterie motorisée de la LSSAH. Contrairement aux Russes, les soldats ukrainiens se rendent plus facilement aux Allemands.



unités motocyclistes progressent vers le centre ville. Au même moment, le *IV. Bat.* s'enfonce dans la ville. Le *III. Bat.* brise les premiers réseaux de résistance et entre à son tour dans la ville par l'ouest. Cherson passe entre mes mains des Allemands.

Du 21 au 31 août la LSSAH est au repos et reçoit des renforts. Ses renforts en hommes et en matériels ne sont pas de trop. La LSSAH a été durant ces premiers mois d'opérations à l'Est, de tous les coups durs et a activement participé à l'encerclement d'Uman avant de couvrir le flanc de son corps d'armées tout en progressant vers le sud. Elle a également mené des attaques de sa propre initiative et pris le port de Cherson, seule.

Direction le Don

Rattachée au *LVI. Armee-Korps*, la LSSAH franchit le Dniepr le 11 septembre. Les unités *Leibstandarte* progressent difficilement sur le terrain sablonneux de la steppe. Elles sont régulièrement accrochées par les Soviétiques dans des combats de faible intensité. La LSSAH est alors divisée en deux groupes distincts : le *Gruppe Ost* commandé

par l'*Obergruppenführer* Dietrich est composé du groupe de reconnaissance renforcé du *III. Bataillon* et du *I. Bataillon* renforcé. Le *Gruppe West*, commandé par l'*Obersturmbannführer* Keilhaus est composé du *II. Bataillon* renforcé, du *IV. Bataillon* renforcé et du bataillon de génie.

Le *Gruppe West* progresse du 11 au 23 septembre jusqu'à l'estuaire du Dniepr. Il rencontre une farouche résistance soviétique. Le 16, il s'élance à l'assaut de Tchulakowka. Les Russes s'y accrochent avec détermination et profitent des champs de maïs pour débouler sur les unités allemandes sans être repérés. Le *Gruppe Ost* marche pour sa part sur la Crimée du 11 au 21 septembre avec Perekop pour objectif. L'isthme est solidement défendu par des batteries lourdes, légères et des antichars. Le GO doit attendre les Stuka et leurs incessants pilonnages pour pouvoir avancer. L'objectif est alors de progresser vers l'isthme de Melitopol pour empêcher à la 9^e armée soviétique de s'y replier.

Ces servants de MG-34 d'une compagnie de MG se préparent à fixer l'ennemi, préalablement repéré, par un tir au ras du sol ou à partir d'une position haute. Ainsi, le groupe chargé de l'enveloppement ne s'expose pas au feu de l'ennemi.



Un 8,8 cm de la deuxième section d'artillerie (lourde) en batterie. A l'origine, le 8,8 est une pièce de Flak mais Rommel a su l'utiliser en tir tendu dès 1940 pour en faire une arme antichar redoutable. La LSSAH reprend ce principe à son compte et parvient à stopper plusieurs tentatives soviétiques menées par des blindés.



Le 15, profitant du brouillard, une unité de reconnaissance parvient à s'enfoncer dans les lignes défensives ennemies. Les positions sont prises au terme de corps à corps particulièrement durs. Le groupe de reconnaissance renforcé fonce vers Melitopol où il doit encaisser une contre-attaque soviétique. Mais les Russes décrochent le plus souvent, abandonnant progressivement leurs positions défensives. Le 21 septembre, les deux *Gruppen* de la LSSAH se réunissent pour un engagement en Crimée. Deux jours plus tard, la LSSAH atteint Katantschak. Le 24, le *LVI. Armee-Korps* lance l'assaut contre Perekop avec le bataillon de génie et le régiment d'artillerie de la LSSAH. Perekop tombe le 26. En fait, le gros de la *Leibstandarte* ne sera pas engagé sur l'isthme mais envoyé en direction de Rostow sous le commandement du *Panzer-Gruppe 1*.

Le 30 septembre, les bataillons de la LSSAH, excepté le quatrième, attaquent sur Dnieprowka, mais, dans la nuit, la *Leibstandarte* reçoit l'ordre d'obliquer sa progression vers Mentschekur afin de combler la brèche entre le *XXX. Armee-Korps* et la 3^e armée roumaine. Durant trois jours, elle mène un combat tenace et parvient à s'enfoncer dans le flanc des Soviétiques qui décrochent et retraitent. *L'Aukklärungs-Abteilung*

de Kurt Meyer engage dès lors la poursuite. Les Soviétiques sont à portée de tir des blindés de reconnaissance. Le 7 octobre, la LSSAH est mise à disposition du *XIV. Panzer-Korps* et doit poursuivre l'ennemi sur Mariupol. Le groupe de reconnaissance doit foncer sur Berdiansk.

Kurt Meyer sait que de grandes unités soviétiques sont en train de se retirer le long de la mer d'Azov en direction de Mariupol. Il décide de délaissier Berdiansk, et de foncer vers Mariupol pour enfermer les Russes dans une nasse. Mais l'ordre qu'il reçoit est clair : priorité à Berdiansk. Meyer rejoint Berdiansk et s'enfonce lentement dans la ville sans que les Soviétiques s'aperçoivent de sa présence. Les hommes de Meyer encerclent 2000 Russes sans déplorer la moindre perte.

La marche vers Rostow

Kurt Meyer reçoit enfin l'ordre de foncer vers Mariupol. Son groupe de reconnaissance est renforcé par des blindés de reconnaissance et des antichars. Il parvient à prendre les positions défensives qui protègent la ville. L'interrogatoire d'un prisonnier russe lui indique que les troupes soviétiques en déroute filent vers Rostow. A la grande surprise des officiers supérieurs de la Wehrmacht et de la *Waffen-SS*, Mariupol tombe en quelques heures.

Le 8 octobre, le *Panzer-Gruppe 1* qui devient *1. Panzer-Armee* reçoit l'ordre de prendre Taganrog puis de foncer vers Rostow et Stalino. La LSSAH dépend alors du *III. Panzer-Korps* et doit prendre Taganrog.

Du 12 au 16 octobre, la LSSAH a toutes les difficultés pour franchir le fleuve Mious. Les Soviétiques ont en effet installés de puissantes batteries sur la rive

Secteur de Cherson près de la mer Noire, août 1941. Un pourvoyeur s'apprête à recharger sa MG-34 en position lourde. A l'arrière-plan, une isba est en train de brûler. Les combats pour cette ville sont particulièrement durs.





Structures de la division *Leibstandarte SS (mot.) Adolf Hitler* (juillet 1941)

Kommandeur : *Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich.
Infanterie

I. Bataillon : *Sturmbannführer* Fritz Witt.

II. Bataillon : *Sturmbannführer* Theodor Wisch.

III. Bataillon : *Sturmbannführer* Weidenhaupt.

IV. Bataillon : *Sturmbannführer* Jahnke puis Anhalt.

Chaque bataillon d'infanterie comprend trois compagnies, une compagnie de MG et une compagnie lourde.

Schweres Bataillon (lourd) : *Sturmbannführer* Steineck.

Bataillon à une compagnie IG, une compagnie sIG et une compagnie Panzer-Jäger (50 cm).

Aufklärungs-Abteilung (reconnaissance) : *Sturmbannführer* Kurt « Panzer » Meyer.

Groupe à deux compagnies motocyclistes, une compagnie de blindés de reconnaissance et une compagnie lourde.

Pionier-Bataillon (génie) : *Sturmbannführer* Christian Hansen.

Bataillon à trois compagnies.

Blindés : *Sturmbannführer* Schönberger.

Groupe à une batterie de *Sturmgeschütz* (canons d'assaut) et une compagnie de chasseurs de chars (4,7 cm).

Nachrichten-Abteilung (transmissions) : *Obersturmführer* Keilhaus.

Section à une compagnie téléphones et une compagnie radio.

Nachschub-Truppen (ravitaillement-transport) :

Sturmbannführer Seibken.

Groupe à une compagnie, plus six colonnes transport, deux colonnes carburant et une compagnie ravitaillement.

Flak : *Hauptsturmführer* Krause.

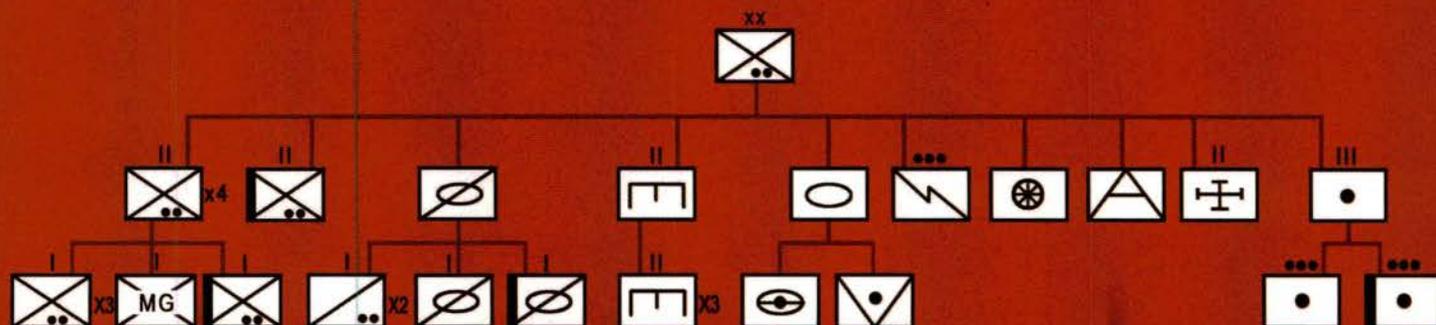
Groupe à deux batteries de 3,7 cm et une batterie de 2 cm.

Sanitätsdienste (services sanitaires)

Bataillon à deux compagnies sanitaire (*Hauptsturmführer* Dr Liebrich et *Hauptsturmführer* Dr Schulz) et un hôpital de campagne (chef, *Hauptsturmführer* Jatlauck).

Artillerie-Regiment : *Standartenführer* Staudinger.

Régiment à une section légère d'artillerie (trois batteries IFH) et une section lourde (deux batteries sFH, deux batteries 8,8 cm et une batterie 10 cm).





LES CRIMES DE LA *LEIBSTANDARTE*

Dès sa création, Hitler souhaite s'entourer d'une « garde prétorienne » avec trois objectifs. D'abord, le Führer veut se protéger de ses ennemis politiques à l'extérieur comme à l'intérieur du parti. Ensuite, Hitler veut une garde rapprochée capable de se démarquer de sa « grande sœur » SA, plus révolutionnaire, et qui inquiète les milieux d'affaire et l'armée sur lesquels Hitler souhaite s'appuyer pour conserver son pouvoir. Enfin, et conséquemment, sa *Leibstandarte* doit s'imposer comme la vitrine « respectable » du régime. Il faut dire que cette garde noire a de quoi impressionner ambassadeurs et personnalités politiques de tout pays : les alignements parfaits, les tenues noires, les gants blancs, tout est fait pour présenter la nouvelle Allemagne nationale-socialiste comme une nation jeune et puissante.

C'est durant la Nuit des longs couteaux que la *Leibstandarte* montre son véritable visage en faisant preuve d'une fidélité indéfectible à Hitler, exécutant froidement ses anciens camarades de la SA. C'est bien la LAH qui fournit les pelotons d'exécution et Sepp Dietrich est directement impliqué. Certains membres de cette unité devront d'ailleurs répondre de cet acte peu après la guerre, devant un tribunal allemand.

Joachim Peiper lors du procès de Dachau contre les membres de la LSSAH pour les massacres perpétrés dans les Ardennes en 1944. Condamné à mort, sa peine est commuée en perpétuité grâce à l'intervention de groupes de pressions américains. Il est libéré en 1956.



Archives photo P. Tiquet

Toutefois, c'est véritablement dans le cadre d'opérations militaires que les *Waffen-SS* de Dietrich s'illustrent par leur brutalité. Le premier cas avéré de crimes de guerre a lieu en Italie, le 18 septembre 1943, lorsque les hommes de

la *Leibstandarte* exécutent 34 civils. Puis plusieurs membres de cette division seront également condamnés après-guerre pour avoir tué plusieurs juifs dans le nord de l'Italie. C'est surtout sur le front russe que la LSSAH prouve qu'elle est une unité à part. La guerre qu'elle mène contre les Soviétiques est sans merci. Elle devient l'avant-garde dans cette lutte idéologique à mort pour la conquête de l'espace vital.

Il semble que jusqu'en 1943, la LSSAH ne se soit comportée ni mieux ni plus mal que les autres unités de la *Waffen-SS* ou même de la *Wehrmacht*. Elle prend un tournant résolument criminel au moment où le Reich reflue sur tous les fronts, ternissant ainsi sa réputation militaire. Mais c'est dans les Ardennes, fin 1944, durant la contre-offensive contre les forces américaines, que la *Leibstandarte* fait montre d'une brutalité sans borne contre les militaires mais aussi contre des civils à Baugnez, Malmédy, Stavelot et surtout à Ster. Dans cette dernière ville, les hommes de la LSSAH s'acharnent littéralement contre les populations civiles.

Dès la fin de la guerre, les hommes de la *1. SS-Panzer-Division* impliqués dans les crimes commis dans la région de Stavelot contre des civils sont jugés par un tribunal belge siégeant à Liège. Les ex-*Waffen-SS* sont condamnés à des peines allant de 10 à 15 ans de prison.

Le procès du massacre de Baugnez est une affaire uniquement américaine. L'instruction va être marquée par une tension hors norme, par le puissant ressentiment des soldats américains qui obtiennent des aveux grâce à des méthodes brutales. Fait marquant, des groupes de pression en faveur des condamnés se montent, notamment aux Etats-Unis avec le sénateur Joseph Mac Carthy qui prend fait et cause pour les *Waffen-SS*. Le procès se termine en juillet 1946 : 43 Allemands sont condamnés à mort, 22 à la prison à perpétuité... Les condamnés sont relâchés progressivement et notamment deux accusés importants du procès : Sepp Dietrich, ancien *Kommandeur* de la *Leibstandarte* et Joachim Peiper, commandant du *Panzer-Regiment 1* impliqué dans la tuerie. Ce dernier sera retrouvé et exécuté par d'anciens résistants français en 1976. ■



Des fantassins du III. Bataillon de la LSSAH pénètrent dans Cherson par l'ouest après avoir écrasé les points de résistance soviétiques.

opposée. C'est la 3. Kp du II. Bataillon qui franchit le fleuve sur des canots pneumatiques et engage des unités rouges au corps à corps. Dans la nuit du 12, le génie jette une passerelle. Les pertes sont lourdes pour la *Leibstandarte* : 16 tués, 20 blessés et six portés disparus.

A partir du 17, débute l'assaut contre Taganrog. La ville est nettoyée des milices ouvrières qui tendent des embuscades aux Waffen-SS. Au soir, la ville est prise grâce notamment à l'artillerie de la LSSAH qui a coulé un grand nombre de bateaux pleins de matériels et de renforts en hommes.

A partir du 20 octobre, la LSSAH reprend sa progression vers Rostow mais son train de véhicules est en piteux état ! Les véhicules en tout genre ont déjà parcouru des milliers de kilomètres et beaucoup son hors service. Les moteurs, dont certains ont fonctionné durant la crise des Sudètes, les campagnes de Pologne et de l'Ouest, sont épuisés et les pièces de rechange viennent à manquer.

En outre, la 1. Panzer-Armee de von Kleist dispose de forces faibles au regard de son objectif, Rostow. Cette ville est pourtant capitale car sa prise permettrait de verrouiller la presqu'île de Kuban et d'assurer un ravitaillement efficace en pétrole. Si les forces de la 1. Pz-Ar. sont faibles, les effectifs de la LSSAH sont décimés. Les compagnies d'infanterie sont réduites à 33,6 % de leurs effectifs de départ. En fait, le III. Panzer-Korps dont dépend la *Leibstandarte* a fondu de 50 % !

A cela, il faut ajouter le froid qui vient s'inviter dans la marche du Reich en territoire soviétique. La LSSAH se lance à l'assaut de Rostow

la ville grâce à des uniformes et des armes de prise ; ils se fondent littéralement dans le décor et parmi les Soviétiques qui ne les repèrent pas. Le 22 novembre, Rostow est aux mains des Allemands. La porte du Caucase est entrouverte et avec elle, le chemin des champs pétrolifères. Mais cette victoire sera de courte durée...

Durant les années trente, le futur *Obergruppenführer* Felix Steiner qui révolutionne la formation des unités SS, écrit à propos de la *Leibstandarte* : « Si le Führer s'apercevait de tout ce que ses jeunes dieux blonds sont incapables de faire, il renverrait la majorité d'entre eux ». Ce sentiment est partagé par la Wehrmacht qui raille ses « soldats de l'asphalte », bons pour la parade.

En plusieurs campagnes, et en quelques mois en URSS, ces « soldats de l'asphalte » sont en réalité devenus des combattants redoutés. Fin 1941, le général von Mackensen dira des hommes de la LSSAH : « La *Leibstandarte* a conquis cette estime générale uniquement par des hauts faits et sa valeur militaire [...]. La Garde du Führer jouit naturellement d'un prestige particulier, mais celui-ci n'aurait pas suffi sur le champ de bataille à valoir à cette unité l'estime dont je viens de parler ». ■



Des fantassins de la LSSAH se préparent pour un nouvel objectif. La ruée de la *Leibstandarte* mène les hommes de Dietrich jusqu'à Taganrog, au bord de la mer Noire, puis jusqu'à Rostow, la porte du Caucase.



Le Spitfire

l'Angleterre qui se bat !

Le Spitfire, chasseur monoplace de la Royal Air Force, est probablement l'avion le plus chargé de symboles de toute la Seconde Guerre mondiale. Symbole matériel tout d'abord, car cet appareil puissant et élégant est l'un des chasseurs les plus connus du conflit, symbole historique ensuite car cet avion est associé aux combats héroïques de la bataille d'Angleterre et au courage du peuple anglais.



Un Spitfire Mk I du 19th Squadron. Au départ engagé dans la protection des convois, le 19th Squadron combat dès le mois de mai 1940 au-dessus du ciel d'Angleterre. Le 11 septembre 1940, il mène sa plus dure journée, avec 13 avions allemands abattus, 5 probables et 4 Spitfire perdus.

L'Air Chief Marshal Hugh Dowding prend le commandement du Fighter Command et met en place un système de défense moderne intégrant le repérage par radar, l'observation, et des escadrilles aux capacités de mise en alerte très rapides. Ne cédant pas à la pression politique pendant la campagne de France, il conserve ses appareils les plus performants, les Spitfire, en prévision de la défense de l'Angleterre.

DR

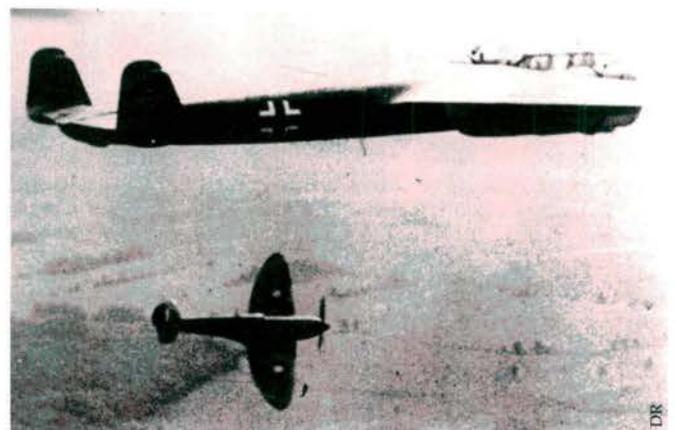


Comme c'est souvent le cas avec les appareils de légende, le Spitfire est conçu par un jeune et brillant ingénieur, Reginald J. Mitchell. Chef du bureau des projets dans la société Supermarine (puis Vickers-Supermarine), Mitchell conçoit dans les années trente, à la demande du ministère de l'Air britannique, un appareil monoplace et monoplan, destiné à remplacer les anciens chasseurs biplans de l'époque.

Si les premiers prototypes ne se révèlent pas particulièrement performants, Mitchell développe progressivement des innovations intéressantes : ailes elliptiques permettant de loger huit mitrailleuses, respirateur à oxygène, puissant

moteur Rolls-Royce Merlin II, cockpit bulbé aux vitres pare-balles, plaques de blindage sur les flancs du poste de pilotage. Les formes fluides du Spitfire et ses grandes qualités de vol séduisent les pilotes de la RAF, et l'appareil est mis en service dès 1938. Le cahier des charges est celui d'un avion de chasse

Décembre 1940 au-dessus de l'Angleterre. Un Spitfire prend en chasse un bombardier allemand Dornier Do-17. En fait, ce sont surtout les Hurricane qui sont utilisés contre les bombardiers ennemis, les Spitfire, plus rapides, étant de préférence affectés à la lutte contre les chasseurs allemands.





Un Spitfire en réparation en mai 1940. Le célèbre pilote allemand Adolf Galland dira à Göring, qui lui demandait ce qu'il pouvait faire pour aider la Luftwaffe à gagner la bataille d'Angleterre : « Monsieur le maréchal, donnez-nous des Spitfire ! ».

puissant, mais destiné à être engagé dans un court rayon d'action. Rares sont les appareils à avoir été conçus aussi idéalement dans le rôle qu'ils seront amenés à jouer !

Au début de la bataille d'Angleterre, on trouve deux modèles dans les escadrilles, les type I (dont une première série à hélices bipales en bois, la plupart avec hélices tripales métalliques) et les type II, construits à l'usine géante de Castle Bromwich et dotés d'un moteur un peu plus puissant. Tous les type I et la majorité des type II sont armés de huit mitrailleuses Browning de 7,7 mm, mais un tiers environ des type II se voient doter d'un armement plus conséquent : quatre mitrailleuses et deux canons de 20 mm. Tous les mark I et II seront remplacés en 1941 par le modèle mark V, nettement plus performant.

Le Spitfire dans la bataille d'Angleterre

La RAF dispose au début de l'offensive aérienne allemande d'environ 320 Spitfire mark I, pratiquement la moitié de ses appareils. Aucun Spitfire n'est engagé au dessus de la France pendant la campagne — le Air Marshal Dowding parvenant de justesse à conserver ses meilleurs avions pour la lutte

Des pilotes de la Royal Air Force se détendent durant une courte pause, mais restent prêts à repartir en mission. La principale difficulté pour la RAF lors de la bataille d'Angleterre sera de disposer de suffisamment de pilotes, le nombre d'appareils étant en revanche largement suffisant. Il faudra donc racler les fonds de tiroir, avec des pilotes novices, et surtout de nombreux étrangers (les Polonais se taillant la part du lion, avec 5% des effectifs... et 15% des pertes infligées !)



à venir—mais les premières rencontres entre les Bf109 et les « Spits » se déroulent au-dessus de Dunkerque, la RAF engageant toutes ses forces pour permettre l'évacuation des troupes. C'est une très mauvaise surprise pour les pilotes allemands, dont les appareils surclassaient jusqu'à

présent les Hurricane. Le Spitfire peut monter aussi haut que le Bf, s'avère difficile à abattre grâce à son blindage et dispose surtout d'une meilleure « sécurité de vol », se montrant moins sensible au décrochage et aux fautes de pilotage lors des combats tournoyants.

Appareil magnifique dont les différentes versions connaîtront une belle carrière pendant toute la guerre, le « cracheur de feu » dégage une impression de force et d'élégance. Ses lignes pures ont marqué l'imagination. Alors que c'est le modeste Hurricane qui supporte l'essentiel de l'effort de défense pendant la bataille d'Angleterre (en tenant compte des bombardiers allemands abattus), le Spitfire reste le vrai héros de cet affrontement, grâce à sa supériorité sur son adversaire d'alors, le Bf 109. Pour Adolf Galland, célèbre as allemand, la seule solution pour gagner la bataille d'Angleterre aurait été de doter la Luftwaffe... de Spitfire !

Spitfire Mk I du 602th Squadron. Basé en Ecosse (au nord de l'Angleterre), le 602 est jeté dans les combats à partir d'août.



Spitfire Supermarine mark IA de l'escadron 610 « County of Chester » (code DW). L'appareil R6595 serait celui du Pilot Officer Gardiner, descendu le 25 juillet 1940 lors d'un combat aérien au-dessus de la Manche contre un Bf 109. Le pilote, bien que blessé, parviendra à se poser. (source : www.cieldegloire.com).

Les ailes du Mk IA emportent 2 x 4 mitrailleuses Browning calibre .303 (dénomination anglaise). L'une des évolutions principales du Spitfire portera sur le renforcement de l'armement, les mitrailleuses des premiers modèles étant vite remplacées par des canons de 20 mm, malgré leur tendance à s'enrayer.

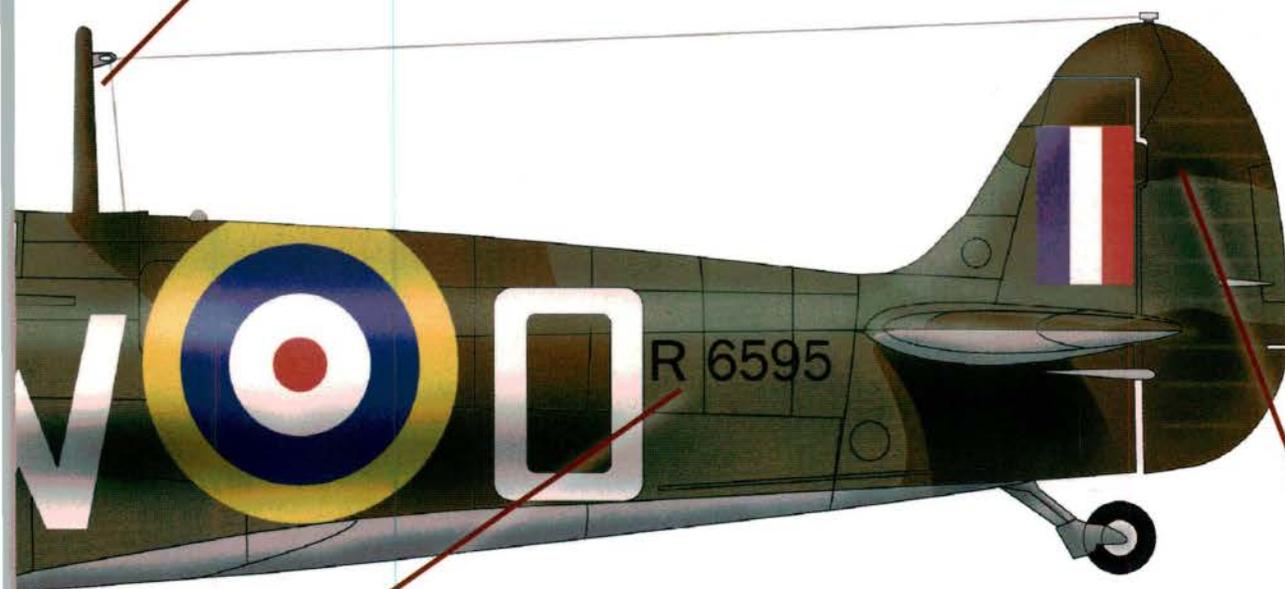
Le cockpit bulbé est l'un des marques des Spitfire, il présente surtout l'avantage d'être blindé ! Un petit rétroviseur se trouve au-dessus. Son utilité est minime, mais le cockpit offre une bonne visibilité sur les côtés et l'arrière.



Spitfire mark IIA en août 1941, sous deux livrées différentes. Le modèle en livrée gris-bleu correspond à un appareil de reconnaissance de nuit. Celui dans les teintes verdâtres (*Dark Green* et *Ocean Grey*) est plus standard et idéal pour les combats au-dessus de l'Atlantique. La plupart des Spitfire des premières années de guerre, et en particulier ceux de la bataille d'Angleterre, utilisaient toutefois le camouflage classique marron-vert bien connu.



Mat d'antenne radio : le mat est encastré dans la carlingue et un câble d'antenne part de l'extrémité pour rejoindre le haut de la dérive. Ce câble sera finalement retiré à partir de mai 1940 avec l'introduction de nouvelles radios HF plus performantes.



Les numéros de matricule identifient dans l'ordre : l'escadrille, l'appareil au sein de celle-ci puis le numéro de série de l'avion, qui ne change en théorie jamais même en cas de transfert.

Dérive : elle présente l'enseigne aux couleurs britanniques (rouge, blanc, bleu), souvent confondues avec le drapeau français ! La taille exacte varie selon les appareils et la période.

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

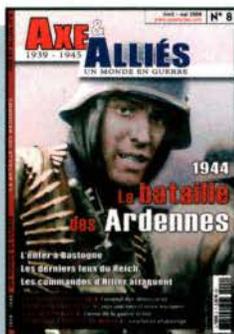
DÉCOUVREZ

BI MESTRIEL

5,95 €
+ frais de port



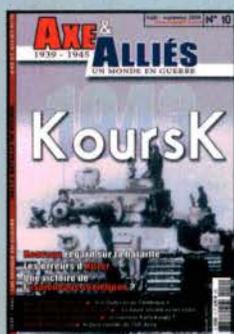
A&A n°7
La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



A&A n°8
La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaaffe.



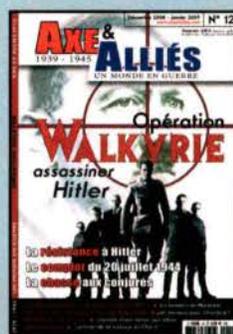
A&A n°9
Apocalypse à Berlin. La tanière du loup. Von Manstein, brillant Felmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



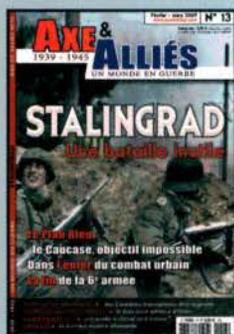
A&A n°10
Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



A&A n°11
Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12
Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



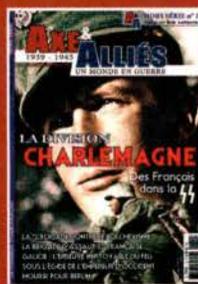
A&A n°13
Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.



ATTENTION
Les numéros 1 à 6 sont définitivement épuisés

LES NUMEROS HORS SÉRIE

6,95 €
+ frais de port



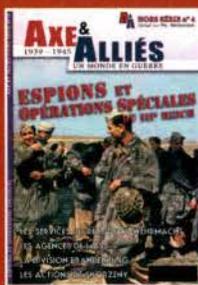
A&A HS n°1
La division Charlemagne : L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie aux ruines de Berlin.



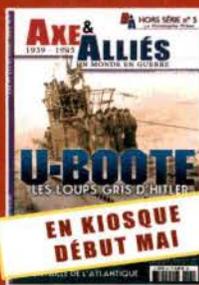
A&A HS n°2
L'infanterie attaque ! L'infanterie des pays engagés, le fantassin moderne, équipement et organisation, les tactiques de combat, les casseurs de chars...



A&A HS n°3
Le nazisme, une religion ? La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, et son application à partir de 1933, avec ses codes, ses rites et son ordre noir.



A&A HS n°4
Espions et opérations spéciales du III^e Reich Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...



A&A HS n°5
U-Boote Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

Attention nouveau prix
7,50 €
+ frais de port

EN KIOSQUE DÉBUT MAI

La bataille de Caen

(7 juin – 21 juillet 1944)

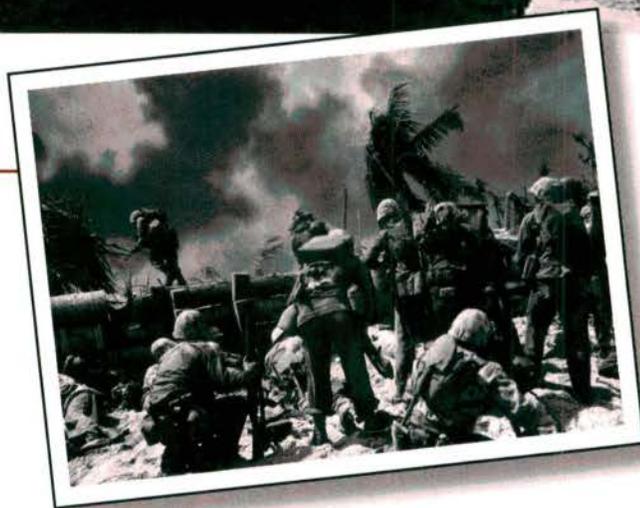
- *L'offensive alliée s'arrête à Caen*
- *Les Britanniques face aux Waffen-SS*
- *Opération Goodwood : l'attaque de trop*



Et aussi :

■ Les Marines débarquent à Tarawa

Le 19 novembre 1943, l'imposante flotte américaine du Pacifique pilonne l'île de Tarawa, verrou stratégique entre les îles Salomon et les îles Marschall. L'opération Galvanic vient de débuter dans un déluge de fer et de feu. Quelques heures plus tard, la 2^e division de Marines débarque sur Tarawa. Cette division n'en est pas à son coup d'essai ; elle a déjà mené le terrible assaut à Guadalcanal en février 1943. Les défenseurs japonais vont alors lancer une contre-attaque suicidaire pour repousser les Marines à la mer...



■ Les parachutistes de la France libre

A Londres, en août 1940, le général de Gaulle décide de former au sein des Forces françaises libres une unité de parachutistes. Sous les ordres du capitaine Bergé, les parachutistes de la France Libre servent d'abord en France puis en Afrique du Nord comme des commandos sur les arrières de l'ennemi pour opérer un maximum de destruction et apporter une aide aux résistants locaux. Aux premières heures du débarquement, dès le 5 juin 1944, regroupés au sein des 2^e et 3^e régiments de chasseurs parachutistes, ils vont s'illustrer dans un rôle plus classique de création d'abcès de fixation, en Bretagne, sur la Loire, dans le Centre et dans l'Est de la France, et participer activement à la libération nationale.



**CET OUVRAGE COUVRE LES OPÉRATIONS MILITAIRES
MENÉES EN RUSSIE DU SUD ENTRE MAI 1942 ET MARS 1943**

dont la destruction de la 6^e armée à Stalingrad est le point d'orgue. Tous les éléments permettant de comprendre cet événement inouï sont analysés : les graves défaites soviétiques du printemps (Kharkov, Crimée), les tentatives d'intoxication des deux camps (dont la mystérieuse opération Kreml), les problèmes logistiques écrasants, l'échec pitoyable des T-34 dans la boucle du Don... Les raisons de la combativité des Soviétiques dans la ville en ruines font l'objet d'un examen systématique, loin des caricatures jusqu'ici proposées. L'effort d'adaptation des deux adversaires à la guerre urbaine – nouveauté radicale de l'histoire militaire – est décortiqué, de même que l'échec du pont aérien de la Luftwaffe. Au passage, l'auteur fait tomber nombre de mythes et de légendes.

DES ASPECTS MÉCONNUS DE LA BATAILLE SONT ÉGALEMENT

DÉVELOPPÉS : la contre-offensive soviétique n'a pas une chance sur cent de réussir au moment où elle est conçue ; Eremenko a magnifiquement bloqué la tentative de dégagement de Manstein ; le renseignement allemand a subi son pire échec de la guerre... à cause d'un fiasco longtemps tenu secret par les Soviets ! Hitler a laissé filer une chance réelle de priver l'URSS de pétrole et Staline, par excès de nervosité, a manqué un « super Stalingrad », qui aurait raccourci la guerre de 18 mois. Trente-huit cartes permettent de suivre en détail l'ensemble des opérations et de regarder d'un œil neuf la plus célèbre bataille de la Seconde Guerre mondiale.

Jean LOPEZ

STALINGRAD

La bataille au bord du gouffre

68



ECONOMICA



29 €
EN LIBRAIRIE

